

TAYEB Bruno

Mémoire de Science politique – Etudes Africaines

LA FIGURE SOCIALE DU GAME GUARD DE NYAE NYAE

Les agents déconnectés de la Conservation



Directrice de recherche : Marie-Emmanuelle Pommerolle

Septembre 2013

SOMMAIRE

Liste des abréviations	p.4
Introduction	p.6
I] La Conservation : une certaine vision du développement	p.6
II] La prégnance du cadre CBNRM : les normes importées	p.9
III] Communal Conservancy : la difficile équation	p.12
.1) Fonctionnement interne d'une Conservancy dans le Nord-Est namibien	p.16
.2) Le Community Game Guard : agent de la Conservancy ?	p.19
IV] Théories et méthodes	p.20
V] Problématique	p.24
VI] Hypothèses	p. 25
VII] Annonce du plan	p.25
VIII] Présentation du terrain	p.27
.1) « The owners of thirst, the owners of hunger » : le peuple San	p. 28
.2) Nyae Nyae : « l'enfer c'est les autres »	p. 30
.3) Tsumkwe et le village, d'ombre en lumière	p.37
IX] Pénétrer dans Nyae Nyae : le stéréotype du développeur étranger	p.47
Chapitre introductif	p. 55
I] La Namibie, une histoire ethnicisée	p.55
II] Précis socio-économique de la Namibie	p.59
Partie II : Développement	p.65
I] L'organisation socioprofessionnelle des Game Guards de NNC	p.65
.1) Présentation des Community Rangers de Nyae Nyae	p.65
2) Andrias /Kunta, un homme à part	p.75
II] Symbolique du corps et pratiques quotidiennes	p.85
.1) dans l'organisation du travail au village et en mission	P.85
.2) Le Community Ranger : un « corps en haillons »?	p.89
.3) Relation client-patron au sein de l'ensemble village-Community Ranger-NNC	p. 94
.4) Liberté professionnelle et rapports sociaux intra-villageois : une figure locale	p.98
III] Conservation et déconnexion socioprofessionnelle: l'échec relatif d'une importation	p.103
.1) L'importance du « <i>Bushman Myth</i> » dans l'importation de la définition socioprofessionnelle des <i>Community Rangers</i>	p.104
2) Importation conservationniste, résistance locale : la déconnection des Community Rangers	p.113
.3) Un groupe désintégré	p. 129
.4) Assistant conservatif, pratiques autodestructrices	p.134
CONCLUSION	p.143
Ressources bibliographiques	p.146

Remerciements

Que représentent ces quelques lignes pour remercier comme il se doit l'ensemble des personnes qui ont permis cette magnifique escapade au cœur du Kalahari.

Comme un pied de nez au sort, je tiens à adresser ma sympathie en premier lieu à Andrias /Kunta, car si par malheur je devais n'en garder qu'un en mémoire, ce serait probablement lui...

Sans plus d'ambiguïté, j'aimerais exprimer ma gratitude pour Jennifer Hays et son aide précieuse lors de la préparation du terrain. Je partage à présent, avec mais surtout grâce à elle, sans aucun doute, une grande sympathie pour « Leon » Tsamkxao, que je tiens à remercier pour son aide généreuse de tous les instants. Remerciements également à Marie-Emmanuelle Pommerolle, pour ses encouragements et son soutien.

Me we a : Maswetha Heinrich et N!aici pour la facilitation de mes recherches et l'amitié réciproque qui nous unit. Mention spéciale pour Gabriel Hipandulwa, sans qui je n'ose imaginer la complexité d'aller débusquer nos chers Community Rangers.

Et bien évidemment, le mot de la fin revient pour eux. A tous les Game Guards de Nyae Nyae, je dis *baie dankie* et bon retour au village !



Un puissant baobab brisé à Nyae Nyae

Liste des abréviations

CAC : Communal Area Conservancies
CARMS : Communal Area Resource Management Support
CBC : Community-Based Conservation
CBNRM : Community-Based Natural Resource Management
CBO : Community-Based Organisation
CDLC : Community Development and Learning Center
CR : Community Ranger
CRIA-SADC : Center for Research Information Action in Africa – Southern African Development and Consulting
DC : Devil Claw
FED : Fond Européen pour le Développement
JFU : Ju/'hoan Farmer's Union
JTG : Ju/'hoan Transcription Group
LCFN : Living Culture Foundation of Namibia
LIFE : Living in a Finite Environment
MCA : Millennium Challenge Account
MET : Ministry of Environment and Tourism
MLR : Ministry of Lands and Resettlement
MWA : Ministry of Water, Agriculture and Forestry
NACSO : Namibian Association of CBNRM Support Organisations
NAMAS : Namibian Association of Norway
NNC : Nyae Nyae Conservancy
NNDFN : Nyae Nyae Development Foundation of Namibia
NNFC : Nyae Nyae Farmer's Cooperative
NORAD : Norwegian Agency for Development Cooperation
NRM : Natural Resource Management
SIDA : Swedish International Development Agency
TA : Traditional Authorities
USAID : United States Agency for International Development
WIMSA : World Indigenous Minorities Support Association
WP : Water Point
WPT: Water Point Team
WWF : World Wild Fund



Conservation en Namibie rurale : et si ce panneau s'adressait au WWF/USAID ?

INTRODUCTION

I] La conservation : une certaine vision du développement

Agent de la conservation de l'environnement basée sur les communautés locales, le Game Guard représente un des projets innovants des politiques de type CBNRM en Namibie (1). Le Community Ranger ramène donc à cette figure du « soldat de la nature », gardien de sa communauté et du bush alentour. Entre logiques communautaires locales et intérêts financiers de grande ampleur, entre inventivité politique et immobilisme généralisé, entre procédure démocratique et opacité organisationnelle (2), ce corps « qui n'en est pas vraiment un » (3) concentre bien des phénomènes au-delà de la représentation généraliste du garde-forestier (4). La science politique africaniste, gourmande de ces analyses sur les groupes en uniforme de tout type autour du concept de « corps habillés » (5), est susceptible d'être enrichie par une étude portée sur la catégorie des Game Guard de la Conservancy de Nyae Nyae, dans le Bushmanland namibien.

Parler des !Kung ou Ju/'hoansi de Namibie suppose une velléité particulière d'éviter l'écueil du misérabilisme (6). Marchant dans les pas de John Marshall, qui a brillamment documenté le mode de vie San dans le Nord-Est du Kalahari puis organisé, avec d'autres, une

(1) WWF : *CBNRM Manual*, 2006, Annexe 22, p.122

(2) J.C. Murobedzi : « Campfire ou alliance impie : la conservation par le profit local », *Politique Africaine*, 53, 1994, pp. 64-75. Voir notamment : « Toute politique de l'environnement, et en particulier celle concernant la faune, intervient dans une dynamique conflictuelle impliquant divers groupes ayant des intérêts dans l'affaire et constitue par conséquent une réponse au contexte politico-économique dominant. Les contradictions dans la politique de la faune résultent de ces conflits entre groupes dont il faut identifier la position dans la structure économique, les bases de leur pouvoir, les intérêts, les objectifs par rapport à la faune et aux parcs nationaux et les moyens directement employés pour les atteindre. »

(3) L'étude suivante démontrera que les Community Rangers de NNC ne constitue pas un « corps habillé » d'une part, et ne se perçoit pas lui-même comme un groupe d'autre part.

(4) On entend ici la conception non-scientifique, qui réduit le garde-forestier à un simple emploi, alors qu'il résulte le plus souvent un mode de vie particulier lié à cette fonction, tout particulièrement en zone rurale africaine.

(5) Développé par la science politique africaniste, ce concept vise à analyser les différentes formes de groupes en uniformes essaimant en Afrique, afin notamment de percevoir les modalités de la privatisation du monopole de la violence. Voir notamment l'intégralité du numéro 128 de *Politique Africaine*, intitulé : « Corps habillés. Politique des métiers de l'ordre ». Se référer particulièrement à l'introduction suivante : M. Debos et J. Glasman : « Politique des corps habillés. Etat, pouvoir et métier de l'ordre », *Politique africaine*, 128, 2012, pp. 5-25.

(6) En effet, les scènes « dramatiques » auxquelles il est possible d'assister, rappelant les plus sombres documentaires sur la misère humaine des réserves amérindiennes ou aborigènes, ne doivent pas aveugler le chercheur. Pour autant, ces phénomènes, notamment l'alcoolisme, ne peuvent être ignorés : il faut les analyser rationnellement. Sur ce thème : C. Grignon et J.C. Passeron : *Le savant et le populaire : misérabilisme et populisme en sociologie et littérature*, Paris, Gallimard, 1989, 260 p.

tentative de développement local respectueuse de l'éthos qu'il avait perçu (7), l'œil ne peut éviter les véritables ravages sociaux entraînés par la sédentarisation et l'évolution considérable des conditions de vie (8). Le fait que les pionniers de ces programmes, fins connaisseurs des situations locales, de l'organisation qu'ils ont eux-mêmes créée, de ses défis et ses objectifs, dresse un constat si sombre de l'évolution de NNDFN/NNC depuis sa fondation puis l'imposition d'un agenda conservationniste orienté vers le profit par la WFF/USAID via le programme LIFE, rajoute un indice quant à l'explosivité de la question (9).

Assurer la protection des milieux naturels et développer les zones rurales en Namibie, peut-être même plus encore qu'ailleurs, constitue en effet un objectif socio-économique primordial (10). En effet, la prolifération des activités telles que les safaris-photos, les chasses aux trophées ou autres escapades dépaysantes (11), a profondément modifié le rapport à l'écosystème, élément-clef de la bonne santé financière du tourisme namibien. Destination majeure du continent africain pour ces activités de luxe, avec l'Afrique du Sud, le Kenya et le Botswana, l'essor économique de la Namibie indépendante repose partiellement sur le secteur touristique (12), dont témoigne le blanc manteau de *lodges* clinquantes qui émaillent le territoire national (13). Le *standing* des infrastructures (piscine, visites guidées, activités diverses, animaux dans le parc de l'hôtel etc.) et les tarifs pratiqués finiront par convaincre de

(7) John Marshall a développé une filmographie très documentée sur les !Kung, regroupée sous le titre « A Kalahari Family », publiée en 2002, composée de 5 épisodes, disponible à l'achat sur le site de la DER : <http://www.der.org/films/a-kalahari-family.html> . J. Marshall : *A Kalahari Family* [DVD], DER, 2002, 360 min.

(8) La monétarisation de l'économie, la transformation du mode de subsistance, la rationalisation du secteur professionnel, la centralisation du pouvoir étatique etc. Voir : R. Hitchcock : « Cultural, Economic and Environmental Impacts of Tourism Among Kalahari Bushmen », in E. Chambers, *Tourism and Culture: An Applied Perspective*, Albany, State University of New York Press, 1997.

(9) Voir l'interview de C. Ritchie, cofondatrice des structures de développement *grass-roots* avec John Marshall, lorsqu'elle revient à Baraka dans les bureaux initiaux de ce qui est devenu NNC, dans le documentaire d'Adrien Strong : A. Strong : *Bitter Roots : The Ends of a Kalahari Myth* [DVD], DER, 2010, 71 min.

(10) J.C. Fritz : *La Namibie indépendante. Les coûts d'une décolonisation retardée*, Paris, L'Harmattan, 1991, p. 88.

(11) Notamment des rencontres « culturelles » basées le plus souvent sur la représentation théâtrale de cérémoniaux/savoirs-faires tribaux « traditionnels », par exemple sous la forme d'entreprises comme les Living Museums. Voir le site de la fondation LCFN : <http://www.lcfn.info/en> . Voir également la brochure : Ju/'hoansi Living Museum, *Presentation* [Brochure touristique], Annexe I6, p.77 . Pour la question de l'invention de la tradition : T. Ranger : « L'invention de la tradition en Afrique », in E. Hobsbawm et T. Ranger : *L'invention de la tradition*, Paris, Editions Amsterdam, 2006, pp.225-278.

(12) « L'hôtellerie et la restauration représentent une part importante de la florissante industrie du tourisme. Dans son classement mondial des industries touristiques au développement le plus rapide, le Conseil mondial pour le voyage et le tourisme (*World Travel and Tourism Council*) a classé le secteur touristique namibien en sixième position. Selon le Compte satellite du tourisme (*Tourism Satellite Account*), le tourisme représente environ 17 pour cent du PIB et de l'emploi en Namibie » dans : OCDE : « Namibie », *Perspectives Economiques en Afrique*, 2008, p. 511.

(13) Voir la carte interactive des Lodges dans les différentes régions de Namibie sur <http://www.namibiareervations.com/namibiaaccommodationmap.html> .

la clientèle visée par ces professionnels du tourisme : atteignant aisément le prix d'un mois de paye pour une nuit (600 N\$, ce qui correspond au minimum légal salarial), la majorité des *lodges* se concentrent autour des grands axes de circulation (14) et des hauts lieux du tourisme. Ainsi, près d'*Etosha National Park*, de Rundu sur la route de Katima dans le Nord jusqu'au désert rouge de Sesriem au Sud, les saillies du secteur hôtelier se répandent dans le « *no man's land* » (15) namibien.

Défendre l'environnement, protéger la vie sauvage et sauvegarder les espèces représente une cause rétributrice sur l'échiquier du développement : peu contestée et largement ancrée en tant qu'action légitime, elle n'est qu'assez rarement embarrassée par des scandales internationaux. Il est communément admis dans l'opinion publique occidentale, pour faire simple, que « protéger la biodiversité c'est bien » (16). Ici, en Namibie nouvellement indépendante, différents phénomènes sociaux s'entrelacent autour des questions de développement durable. Les bouleversements agraires et sociaux induits par la politique de spoliation des terres orchestrées par le régime sud-africain, la déportation de nombreux clans, familles ou tribus dans les *Homelands* du Nord ont modelé partiellement la Namibie d'aujourd'hui (17).

Or, le développement de l'écotourisme, la fascination occidentale/asiatique pour le Big Five africain, la passion de la chasse aux trophées et la splendeur variée des paysages provoquent l'ascension du secteur touristique en Namibie, qui comporte quelques avantages notables sur ses concurrents et voisins. En effet, la situation sociale reste moins "explosive" qu'en Afrique du Sud, qu'au Kenya, où les touristes ont parfois à déplorer diverses agressions crapuleuses, quand d'autres dénoncent la paranoïa sécuritaire régnant dans ces Etats (18). Le très faible taux de population (2.1 millions d'habitants), couplé à l'immensité du pays (825 418 km²) (19), donne immédiatement cette impression caractéristique de désert humain dès la sortie de la capitale Windhoek. La diversité des paysages, passant des dunes de sable rouge au

(14) La Namibie dispose de bonnes infrastructures de transports héritées de la colonisation sud-africaine.

(15) Voir Carte de la répartition de la population en Namibie Annexe 2 p. 3, et comparer aux zones touristiques. À l'exception de la région de Swakopmund et Walvis Bay, les hauts lieux du tourisme namibien sont en territoire rural.

(16) F. Constantin : « Avant-propos : L'homme et la nature : "une gestion à réinventer" ? », *Politique Africaine*, 53, 1994, p. 6.

(17) B. Warren et H. van der Merwe : « Les réparations en Afrique australe », *Cahiers d'études africaines*, 173-174, 2004, p. 263-322.

(18) R. Georges : « Tourist's perceptions of safety and security while visiting Cape Town », *Tourism Management*, 24, 2003, pp. 575-585.

(19) OCDE : « Namibie », *Perspectives Economiques en Afrique*, 2008, p. 509

Sud jusqu'aux jungles humides du Nord en passant par les plateaux rocailloux et le *bush* du Kalahari, renforce l'attrait touristique namibien pour tout passionné de 4X4 ou de photographie, car couplée à une bonne qualité de la plupart des infrastructures de transports.

Bien entendu, la nature elle-même ne comble pas toutes les attentes des touristes, ni les espoirs de recettes des *tour operators*, surtout après les périodes de chasse/braconnages intensives lors des conflits du Sud africain. Quantités d'ivoire, de défenses de rhinocéros, et d'autres produits de contrebande liée à l'écosystème (diamants, or, bois précieux) ont alors été prélevées sur le territoire namibien, et injectées dans l'économie mondiale via les réseaux de distribution de Pretoria (20).

II] La prégnance du cadre CBNRM : les normes importées

La gestion de l'environnement en Afrique relève des pratiques globales de pouvoir politique, particulièrement à l'aube de l'indépendance : elle permet notamment d'affirmer le contrôle étatique sur le territoire périphérique rurale (21).

Le début de la décennie 1990 est un nouveau départ pour le néo-Etat, qui affirme alors la nécessité de renforcer les politiques écologiques de préservation des espaces naturels et de protection des espèces, et d'encourager le *community-based tourism* (22). L'émergence de nombreux parcs nationaux, symboles et moteurs de l'industrie touristique namibienne, témoigne directement de la volonté politique initiale de créer une vitrine attirante pour les « éco-clients » du monde entier (23). Le transfert des normes qui s'effectue alors depuis la sphère internationale de la conservation vers les organismes locaux, va modeler le développement rural en Namibie et favoriser l'apparition de ces structures CBNRM.

(20) S. Ellis : « Défense d'y voir : la politisation de la protection de la nature », *Politique Africaine*, 48, 1992, p. 10.

(21) *Ibid.* p.1

(22) MET : « CBNRM Enhancing Conservation, Development & Democracy in Namibia's rural areas ? », 2009, disponible en ligne à l'adresse suivante, consultée le 23/08/2013 http://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=cbnrm%20enhancing%20conservation%20met&source=web&cd=1&cad=rja&ved=0CDYQFjAA&url=http%3A%2F%2Fwww.met.gov.na%2FDocuments%2FNamibias%2520CBNR%2520Programme%2520-%2520Enhancing%2520Conservation%2C%2520%2520Development%2520and%2520%2520Democracy%2520in%2520Namibias%2520Rural%2520Areas.pdf&ei=um8tUv-GNseW0AX-qIHgDg&usg=AFQjCNFkfD6JQWiZtB5BqFt3_o_q6jPmBA&sig2=pAZ_FlpDyIJHOZht4WsnKw&bvm=bv.51773540.d.d2k

(23) MET : « Policy Document : Promotion of Community-Based Tourism », *document de travail*, 1995, annexe Annexe 11, p. X.

Or, et c'est bien là que réside le problème, le tourisme exogène dans une zone rurale paupérisée, marquée par une transformation du mode de vie local des plus spectaculaire en un demi-siècle (cf J. Marshall), contient les ferments d'un maelström social de grande ampleur. L'édification des parcs nationaux entraîne leur cortège de déracinés, excluant parfois d'un territoire des individus anciennement forcés à l'installation sur ce même lieu par le gouvernement d'apartheid sud-africain. C'est ainsi que prend sens cette recherche : la conciliation des politiques d'expansion du secteur touristique, masquées comme appuyées par la rhétorique et les activités de protection de l'écosystème, et leur impact sur les sociétés locales et leurs communautés.

Le développement durable, qui entend organiser l'amélioration des conditions de vie humaine tout en gérant les ressources de manière écologiquement responsable, est bien évidemment au coeur des programmes concaténant à la prise de conscience autour du thème de la spoliation des citoyens namibiens autochtones (24). Les communautés indigènes, indéniablement sujettes à de nombreuses discriminations (25), sont d'un autre côté les plus touchées par le sous-développement et la marginalisation politique.

La sauvegarde de la biodiversité, très importante en Namibie (26) fût un enjeu majeur pour le pays à l'aube de son indépendance (27). Le pays concentre en effet les critères favorables à la profusion des activités de développement type CBNRM : une population rurale pauvre, des conflits récurrents entre l'Etat et les communautés autochtones (28), une biodiversité conséquente et à fort capital symbolique et touristique, classifié au sein du référent législatif international CITES (grands fauves, pachydermes).

L'idée de la mise en place d'un programme national de type CBNRM en Namibie

(24) W. Burren : op. cit. p. 6

(25) Ainsi, le gouvernement namibien organise par exemple une discrimination positive envers ses minorités autochtones marginalisées : les San, les Nama et les Himba. Voir par exemple les annonces de la fonction publique, où il est signalé que les candidats issus de ces groupes ethniques verraient leur candidatures appuyées préférentiellement.

(26) Le pays concentre ainsi des espèces protégées telles que le Rhinocéros noir, l'Eléphant du désert, ou le Guépard. Voir NACSO : *Game counts posters*, 2010, Annexe 3, p. 4

(27) Voir notamment W. Buford, H. van der Merve, « Les réparations en Afrique Australe », *Cahiers d'études africaines*, 2004/1, n°173-174, pp. 263-322

(28) Voir notamment R. Lapeyre, « Conflits d'usage et gouvernance décentralisée du tourisme en zones rurales namibiennes : peut-on privatiser le bien commun touristique ? », *Mondes en développement*, 2006/4, n°136, pp. 67-84

émerge au début des années 1990, dans l'Etat nouvellement indépendant. Le MET a conduit l'introduction des CAC (*Communal Area Conservancies*) pour la gestion de la biodiversité (*Wildlife Management*). En 1996, un organe novateur de coordination des politiques CBNRM en Namibie, composé de différents types de partenaires (gouvernementaux, nationaux et internationaux) est déjà à l'étude : le CARMS (*Communal Area Resource Management Support*).

Le gouvernement namibien, conscient des enjeux et du potentiel des zones rurales autochtones, ainsi que de la manne financière internationale attenante aux programmes de développement, va appuyer les nouvelles politiques CBNRM. Désignant un mode de gestion communautaire des ressources naturelles (29), elles s'inscrivent dans le cadre des politiques internationales de développement local et de mise en valeur des terroirs classifiés comme autochtones, pour la protection de la biodiversité et l'amélioration de la situation socio-économique des populations. Elles revendiquent une organisation « pour et par » les communautés identifiées comme bénéficiaires des programmes de développement (30).

Les CBNRM sont des systèmes communautaires de gestion des ressources naturelles et de conservation de la biodiversité, soit « la diversité des espèces vivantes et de leurs caractères génétiques » (31). Les CBNRM mettent en place des politiques de CBC (Community-based Conservation), via l'action de CBO (Community-based Organisation) (32).

Elles reposent sur la notion de communauté, c'est-à-dire un « ensemble de personnes unies par des liens d'intérêts, des habitudes communes, des opinions ou des caractères communs » (33). La protection de l'environnement est au coeur des projets CBNRM, par la constitution d'aires juridiquement protégées et gérées de manière communautaire. Ces

(29) J. Ballet et al., : « Co-management of natural resources in developing countries : the importance of context », *Economie Internationale*, 120, 2009, pp. 53-76

(30) Voir la Constitution de la NACSO, disponible en ligne : http://www.google.fr/url?q=http://www.nacso.org.na/dwnlds/NACSO_constitution.pdf&sa=U&ei=SJDuUJXvFe-20QXGyIGQAQ&ved=0CBYQFjAA&usg=AFQjCNHwJgjmRZ8Z87Qe-ugl0LcL5hiMSg

(31) Dictionnaire Larousse en ligne, définition disponible à : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/biodiversit%C3%A9/9406#381767>

(32) IUCN : *CITES and CBNRM : The relevance of CBNRM to the conservation and sustainable use of CITES-listed species in exporting countries*, 2011. Disponible en ligne : <http://www.google.fr/url?q=http://data.iucn.org/dbtw-wpd/edocs/SSC-OP-046.pdf&sa=U&ei=V5zuUM-9GKqx0AW8n4DYCA&ved=0CBcQFjAA&usg=AFQjCNHNdW9ZWd9C7trOLtMSLIWGe3rB-w>

(33) Dictionnaire Larousse en ligne, définition disponible à : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/communaut%C3%A9>

institutions entendent encadrer le management, « l'ensemble des techniques de direction, d'organisation et de gestion de l'entreprise » (34) des ressources naturelles, soit principalement la terre, l'eau, les sols, la faune et la flore. Les communautés locales doivent exercer un contrôle direct sur l'exploitation des ressources naturelles (*local-level management*), pour favoriser la conservation de l'environnement et le développement rural durable (35).

Par extension, le terme CBNRM recouvre plus largement, dans la rhétorique du monde du développement, les activités dans le continuum des principes de conservation communautaire de la biodiversité

III] Communal Conservancy, la difficile équation

C'est dans ce cadre que se développe le concept de *Communal Conservancy*, pour permettre l'amélioration des conditions socio-économiques des communautés locales par leur participation active à la préservation de l'écosystème qu'elles occupent, renforçant parallèlement l'attrait éco-touristique du territoire. L'idéologie consiste en la responsabilisation directe sur la gestion d'un écosystème par le groupe y étant inséré, car considéré comme détenteurs du savoir primordial nécessaire pour pouvoir administrer leur propre environnement de manière fructueuse (36). Les critères de "bonne administration" étant à géométrie variable, compte tenu de la diversité des pratiques coutumières de l'usage et du rapport à la nature, porter l'intérêt sur une Conservancy précise, dotée d'une « identité culturelle » forte, constitue un point d'entrée digne d'intérêt, sans bien entendu négliger l'indéniable puissance des cadres internationaux conservationnistes en Afrique australe (37). Les zones transformées en *Conservancies* depuis 1994 sont installées suivant les frontières des *Communal Areas* pré-indépendance, qui regroupaient les communautés rurales indigènes (Damara, Nama, Herero, Himba, San, Ovambo) aux périphéries de l'Etat blanc.

En Namibie, les projets-pilotes des Conservancy s'organisent dans la seconde moitié des

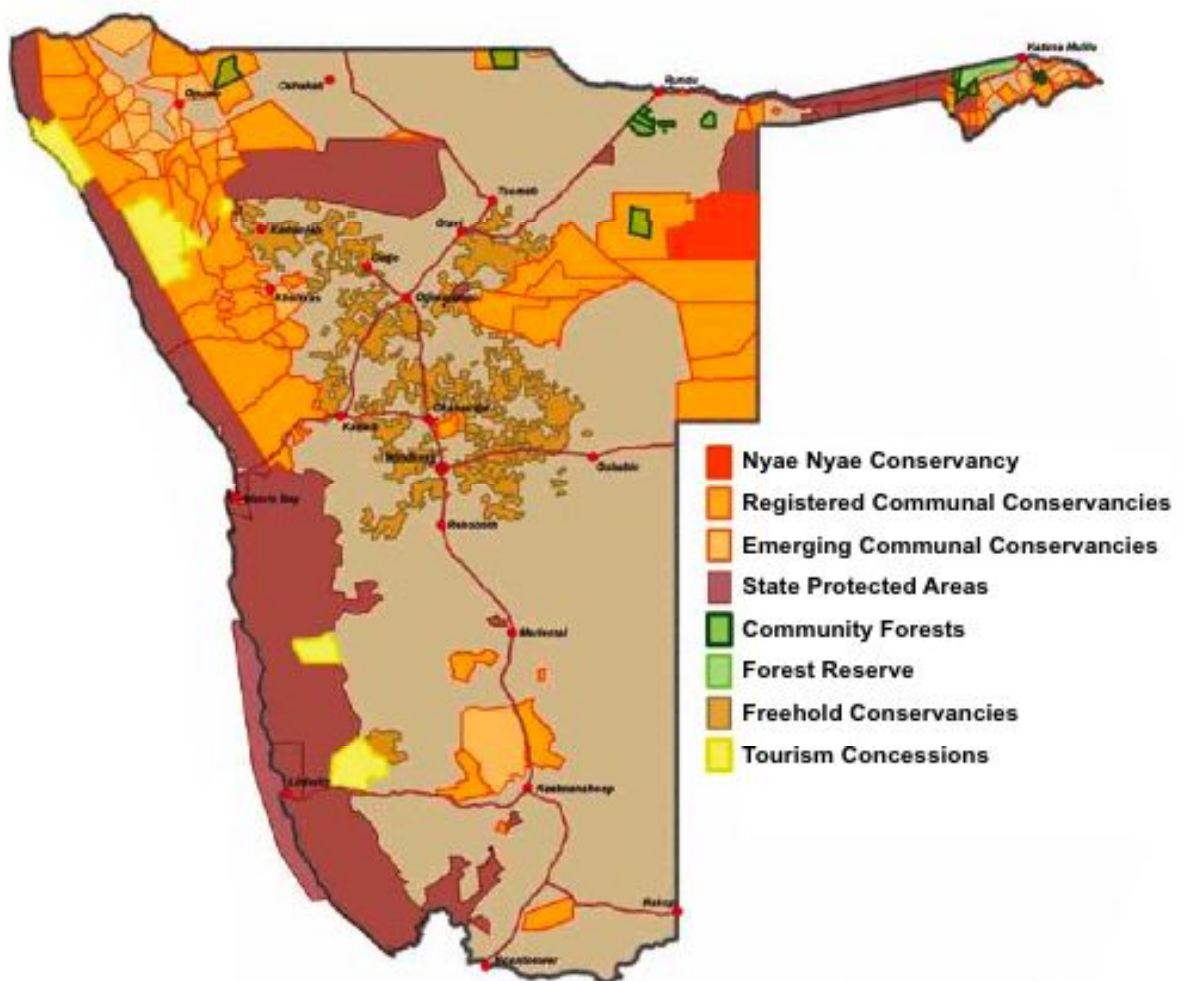
(34) Dictionnaire Larousse en ligne, définition disponible à : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/management>

(35) A. Corbett et B. Jones : *The legal aspects of governance in CBNRM in Namibia*, Windhoek, Directorate of Environmental Affairs, Ministry of Environment and Tourism, 2000, 25 p.

(36) WWF : op. cit. p. 6

(37) Le WWF notamment, et ses liens complaisants avec l'Etat Sud-Africain. S. Ellis : op. cit. p. 9

années 1990, autour notamment de NNC, établi en 1994. Le long processus d'enregistrement, couplé aux modifications dans les politiques de possession et d'usage de la vie sauvage en 1996 (38), permet l'instauration et le « gazettage » de quelques Conservancy avant l'an 2000. NNC devient ainsi la première Conservancy enregistrée au mois de Février 1998. Néanmoins, c'est à partir de 2003 que la plupart commencent à émerger, certaines entités étant actuellement toujours en négociation pour obtenir le sésame convoité de classification en Communal Conservancy (39).



Carte des régimes fonciers de la conservation, Namibie.

L'oeil avisé note l'omniprésence de la rhétorique et des concepts de l'univers du

(38) Le régime foncier de la Namibie évolua considérablement après l'indépendance, impliquant des changements dans la législation relative à l'usage des ressources naturelles, consacrée par l'apparition progressive des *Conservancies*, définies comme un moyen de rendre aux autochtones le droit d'usage de leurs « terres ancestrales ».

(39) Voir carte des *Communal Conservancies*, Annexe 14 p. 57

développement conservatif (40) dont l'application réelle reste à questionner : *sustainable use, integrated management, rural development*, etc. Le vocable du néo-management, des multiples « *workshops* » ou autres « *trainings* » constituant le « *good monitoring* » pour un « *effective improvment* », ressort des documents glanés de Windhoek à Tsumkwe (41).

En effet, dans cette mission écologique et sociale, la « bonne parole » descend des hautes instances du développement et de la préservation environnementale, teintée d'idéologie néo-libérales : organisations internationales comme la WWF, programmes internationaux non étatiques à l'instar de la CNUD, coopération bilatérale Etats-Unis/Namibie via USAID ou le programme MCA-Namibie, mais également Norvège/Namibie à travers l'agence NORAD, et Suède/Namibie par SIDA, ou encore le fond FED de l'Union Européenne (42).

L'implication de l'Etat namibien en partenariat avec ces institutions, comme organisateur et catalyseur principal des activités CBNRM sur son territoire n'empêche pas la reprise classique de ce phrasé codifié jusque dans les productions officielles. La majorité des documents employés pour mener à bien cette étude provient de ce carcan langagier, qui semble d'autant plus monocorde en Anglais, qu'il convient donc de décoder.

III.1) Fonctionnement interne d'une Conservancy dans le Nord-Est namibien

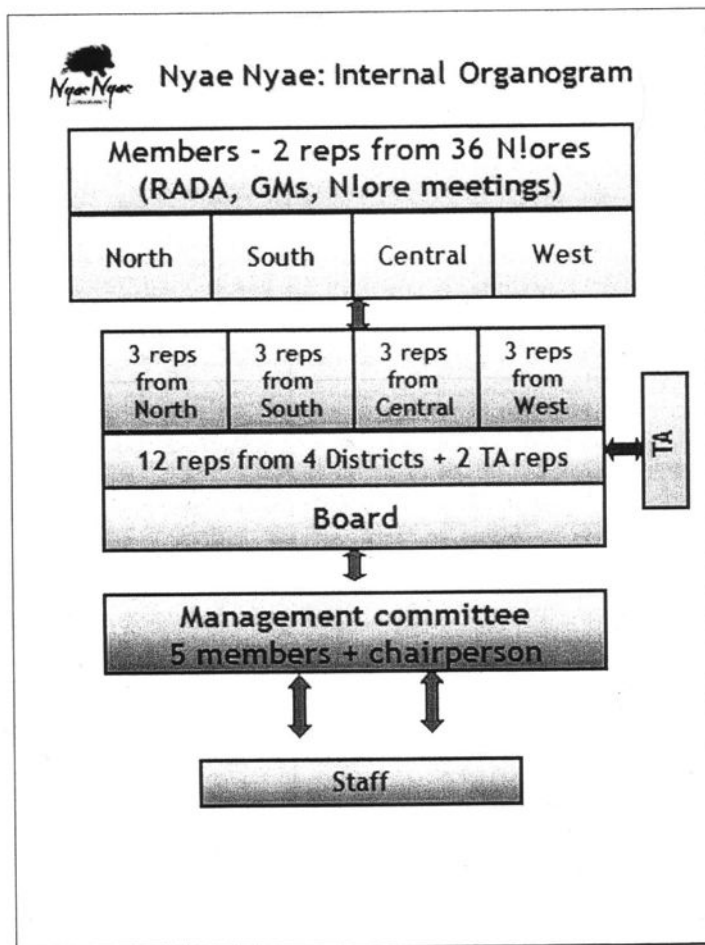
Cette présentation se base sur des observations effectuées dans trois *Conservancies*, au cours des pérégrinations dans la zone : Nyae Nyae, Nǃa Jaqna et Ondjou. Elle se renforce de documents officiels.

(40) « By forming a conservancy, people in communal areas can now actively manage – and generate benefits from - wildlife and other resources in their area, encouraging wildlife recoveries and environmental restoration. While a conservancy is a natural resource management structure, it is defined by social ties. Conservancies unite groups of people with the common goal of managing their resources » NNC/NNDFN : *Presentation of NNC*, 2012, p.2 . On constate que la *wildlife* est mis au premier plan, tout en insistant sur le pan social de la Conservancy, bien que le développement socio-économique local et la promotion de la faune entre souvent en contradiction sur le terrain. Il est par ailleurs intéressant de constater que les promoteurs de la brochure, à savoir WWF, NORAD et autres, font complètement l'impasse sur les bases du développement initiés par John Marshall : le « milestones and successes », p.1, passe ainsi de 1981 à 1994 en évoquant simplement : « an NGO that over times evolves into NNDFN is formed to support the Community », éludant la question du glissement de l'agriculture vers la conservation de la faune.

(41) Par exemple, les documents de MCA-Namibia, les manuels WWF/USAID/CITES, disponibles en annexes.

(42) Toutes ces institutions sont impliquées, par le financement ou sur le terrain, dans des programmes à Nyae Nyae.

The structure of the conservancy is:



Organigramme NNC

Dirigé par un *board* composé de représentants de chaque district, le personnel d'une *Conservancy* peut se diviser en trois types d'employés, et même si des différences sont évidemment présentes en fonction de l'ancienneté de l'institution ou de particularismes locaux (43), la structure reste néanmoins relativement invariable :

- La représentation/direction. Elle est composée de :
 - La *Chair Person*, dirigeant au sommet de la pyramide hiérarchique et représentant officiel de l'institution auprès des autorités locales et nationales

(43) Par exemple, les *Conservancies* de la bande tropicale de Caprivi ne nécessitent pas de *Game Water Points* artificiels.

(44).



Chair Lady de NNC, Tsumkwe

- Le *Manager*, supervisé et/ou suppléé par le *Management Committee* (45) .
Gestion des employés, organisation sur le long terme, il présente les caractéristiques « classiques » inhérentes à sa fonction.
 - l'Administrateur, responsable du bon fonctionnement quotidien, des contrats, des payes ou encore de l'organisation matérielle des missions (46).
 - le Trésorier qui s'occupe de gérer les fonds de la Conservancy.
- Les « employés de bureau » :
 - Le secrétaire, chargé du téléphone, de l'accueil des visiteurs ou encore de la

(44) La *Chair Person* est élue par le *board* et siège à la majorité des conférences et autres sommets représentatifs des *Conservancies* namibiennes. (note désignation du *mana*, groupe restreint, ' conservancy, tjr moins de 10 membres + explication supplée situation nyae nyae on le verra plus tard).

(45) A Nyae Nyae, le poste de *Manager* demeure vacant, pour des raisons explicités ultérieurement, c'est donc le *Committee* qui se charge, en principe, de la gestion des employés.

(46) A Nyae Nyae, l'administratrice tient un rôle particulièrement important, renforcé par la vacance évoqué ci-dessus.

paperasserie s'il dispose de la formation nécessaire.

- Un responsable de l'artisanat si commercialisation, souvent rattaché à un magasin/musée géré conjointement par la *Conservancy* et des associations comme OMBA ou LCFN.
 - Du personnel d'entretien, nettoyage intérieur ou extérieur.
 - Des profils transcendant les deux dernières catégories, tels que les responsables d'activités CBNRM comme l'agriculture de subsistance ou la récolte durable de plantes médicinales utilisées dans l'industrie pharmaceutique (47), qui partagent plus ou moins leur temps entre le terrain et le bureau, entre *field trainings* et *office workshop*.
- Les *field workers* :
 - Les *Game Guards* ou *Community Rangers* constituent le "gros des troupes". Agents multi-tâches de la conservation, ils pratiquent diverses activités allant du « nettoyage de routes » aux décomptes de la faune à un point d'eau lors de certains phénomènes lunaires (48), tout en constituant un relais entre l'administration centrale et les communautés locales.
 - Les autres employés dont les aptitudes seraient plutôt du type « *bush-mechanic* », comme les responsables des points d'eau ou les conducteurs (49).

Parallèlement, de nombreux intervenants extérieurs sont impliqués de manière durable ou plus épisodique :

- l'Etat, qui autorise l'abandon d'une partie de sa souveraineté sur l'usage des

(47) À NNC, les DC *monitors* N!aici et //uce correspondent à cette définition.

(48) Quand la lune éclaire fortement la pénombre nocturne, notamment à la mi-Septembre, la *Conservancy* organise des *Full Moon Game Counts*, pour répertorier les populations animales.

(49) Emplois essentiellement basés sur les capacités « d'hommes à tout faire », sachant réparer les diverses machineries usitées dans les activités CBNRM : voitures, générateurs, pompes à eau, panneaux solaires, moulins à vent etc.

ressources naturelles, au bénéfice escompté des communautés locales, dans des limites géographiques et législatives données. Il intervient alors au travers de ses représentants ou de ses employés, qui conseillent et influent sur la politique de la Conservancy : élus régionaux/locaux, responsables de liaisons avec le MET/MA/MLR, officiers de police pour des missions conjointes de *law enforcement* ou des opérations anti-braconnage etc.

- Les partenaires privés, notamment les entreprises de tourisme pour les safaris et autres chasses aux trophées, sont également influents et entendent, grâce à leurs moyens conséquents (50), exploiter les ressources de la vie sauvage mises en valeur par la Conservancy. Des consultants juridiques, experts divers en différents domaines de la conservation (suivis de la faune, régimes fonciers, énergie renouvelable, sécurisation des cheptels etc.) se présentent également souvent pour des missions temporaires, le plus souvent très rapides et bien rémunérés (51).
- Les organisations de développement, qu'elles soient nationales comme le consortium NACSO, ou internationales comme WWF. Les coopérations binationales, qui envoient de temps à autre des responsables sur le terrain sont également placées par défaut dans cette catégorie.

Les domaines d'activités principaux sont généralement gérés conjointement avec le ministère correspondant au sein du gouvernement namibien, qui peut disposer d'un droit d'action prédéfinie notamment lorsque la situation présente des risques humains et/ou matériels importants (52) mais ne s'interdit pas de peser parfois avec son poids institutionnel pour influencer en son sens ou favoriser ses partenaires internationaux, afin de profiter de la rente

(50) Voir par exemple le site du partenaire SMJ Safari et la liste des tarifs pratiqués. <http://www.smj-safaris.com/bigfivehunting.htm>. Notamment la chasse à l'éléphant : USD 1400/1800 par jour + USD 29 500 pour la bête. Egalement : « Trophy hunting occurs in 23 sub Saharan African countries, and generates at least USD 201 million/year from ~18,500 international hunting clients. Approximately 1.4 million km² is used for trophy hunting, which is an area 22% larger than, and in addition to the area encompassed by national parks » P Lindsey : « Trophy Hunting in Sub Saharan Africa : Economic scale and Conservation significance », *Biological Conservation*, 134, 2008, p.42

(51) Ainsi, un consultant en charge d'enseigner dans les villages la pratique du « pâturage durable » des cheptels, me confiera être payé ± 5000 N\$ pour 4 jours sur le terrain.

(52) Voir prérogatives du MET : op. cit. p.12

du développement et de l'activité touristique (53). Néanmoins la majorité des tâches et des problèmes quotidiens ne sont pas supervisés intégralement par les employés directs de l'Etat, étant donné le manque de temps et/ou de personnel alloués aux offices locales des ministères correspondants (54). La majeure partie des activités CBNRM des *Conservancies* s'appuie donc en théorie sur les *Community Rangers*.

III.2] Le Community Game Guard, agent de la Conservancy ?

Après cette présentation, il est dès lors possible de tracer une première esquisse de la fonction de *Community Ranger* (55), avant de dresser au fur et à mesure le portrait précis des *Game Guards* de Nyae Nyae. Tout d'abord, l'importance de l'enracinement local de cet emploi semble fondamentale : seul travailleur à être « sur le terrain » de manière presque perpétuelle, le *Game Guard* concentre ses activités socioprofessionnelles dans le village de son affectation et la nature alentour. Il est donc à la fois le relais de la *Conservancy* au sein de la communauté, ainsi que l'interlocuteur privilégié de cette dernière. En effet, tant pour négocier avec l'appareil central, dans des zones où déplacements et communications sont complexes par les situations géoéconomiques locales (56) que pour régler les soucis quotidiens de ses voisins, le *Community Ranger* semble souvent sollicité par les habitants du village où il réside.

D'une double manière, les *Game Guards* sont donc la pierre angulaire de l'édifice *Conservancy* :

- Sensés mettre en œuvre les différentes activités NRM, de la quantification des populations animales de son environnement jusqu'aux édifications de barrières délimitant des périmètres de protection pour certaines espèces, ils rendent raison de l'action des *Conservancies* vis à vis de leurs promoteurs étatiques et internationaux,

(53) R. Naidoo et al. : « Effect of biodiversity on economic benefits from communal lands in Namibia. », *Journal of Applied Ecology*, 48, 2011, pp. 310-316, DOI: [10.1111/j.1365-2664.2010.01955.x](https://doi.org/10.1111/j.1365-2664.2010.01955.x).

(54) Les *coordination officers*, comme Jakob Koolboi du MET à Tsumkwe, peuvent ainsi être responsables sur 3 *Conservancies*, séparées d'au moins 90 km. impliquant donc de longs déplacements et un suivi différentiel.

(55) Ce portrait repose sur les observations compilées lors des visites des 3 *Conservancies*, au cours du déplacement sur le terrain : Nyae Nyae, NꞤa Jaqna et Ondjou. Il se renforce de l'usage des documents de présentation issus de la sphère CBNRM.

(56) Ainsi, entre les longues distances sur des pistes sableuses, le coût des véhicules et de l'essence, le réseau téléphonique/Internet qui fonctionne uniquement à Tsumkwe, un service postal centralisé également dans le *settlement*, il est extrêmement difficile de se déplacer/communiquer dans la zone.

des bailleurs et des soutiens divers.

- Garants du lien local avec les populations, à l'instar des représentants du *board*, il personnifie et permet l'adhésion des communautés au projet de *Conservancy*, en tant que courroie de transmission pouvant fonctionner dans les deux sens. Ils sont donc le « visage humain » de la *Conservancy*, dans des zones où le déficit éducationnel rend parfois complexe la maîtrise des concepts qui ont abouti à la création de ces entités CBNRM (57).

Seul le *Senior Ranger*, supérieur hiérarchique des autres *Game Guards*, travaille au bureau central et se déplace ponctuellement sur le terrain, mais il constitue le plus souvent une position à part dans l'organigramme des *fields workers*. C'est lui qui fixe les procédures sur le terrain, qui organise les missions, qui rend service ou non. Son rôle est, dans les situations précises observées surtout à Nyae Nyae, prépondérant.

La sociographie des Game Guard de Nyae Nyae va permettre de compléter progressivement ces informations succinctes sur une des figures des politiques de développement rural autochtone en Namibie. En observant les travailleurs locaux de la conservation, il doit être possible d'infirmer ou de confirmer le constat accablant fait par C. Ritchie et A. Strong à propos de l'orientation prise par NNC, du « tournant conservationniste » qui ruine les possibilités de développement social des Ju/'hoansi pour favoriser le tourisme et la protection animale (58).

IV] Théories et méthodes

Initialement, le questionnement s'insère dans le cadre du rôle socioprofessionnel d'un corps habillé au sein des politiques de développement conservationniste. Cette notion africaniste bien connue est basée sur l'accumulation de capitaux politiques, économiques et sociaux via la rente de l'extraversion à travers les pratiques d'un groupe armé rassemblé autour du port d'un même uniforme (59). Néanmoins, l'application de ce concept à la réalité

(57) P. Blaikie : « Is Small Really Beautiful : Community Based Natural Resource Management in Malawi and Botswana », *World Development*, 11, 2006, pp. 1942-1957

(58) A. Strong : op. cit. p. 8

(59) R. Banégas : « La politique du « gbonhi ». Mobilisations patriotiques, violence milicienne et carrières militantes en Côte-d'Ivoire », *Genèses*, 81, 2010, pp. 25-44

du terrain de NNC révélera son inadéquation partielle, bien que son attirail théorique permette une approche basée sur « le bas » et « les petits riens » (60), essentiels lorsque la complexité du langage empêche toute compréhension de la moindre conversation. Ainsi, l'appréhension scientifique du groupe des *Community Rangers* dans leur fonction sociale repose sur des pratiques de « tous les jours », personnelles et externes : ce qu'ils font, et ce que les gens font avec/pour eux . Distinguer, dans l'éventail des conduites, celles effectivement issues d'un usage/comportement quotidien, et les « instants artificiels », tant le simulacre d'un individu qui me perçoit comme un rapporteur, que les attentions dont le groupe *ranger*/étranger fait l'objet (61), expose bien évidemment aux erreurs de jugement.

La notion d'extraversion (62) est cruciale dans ce propos, au titre de l'évidente captation de la rente extérieure par NNC : mobilisation de fonds au sein des programmes de développement/financements par WWF, USAID via MCA, l'UE, NORAD, Save The Rhino Trust, NNDFN, WIMSA, CRIAA-SADC etcetera ; manne touristique par la chasse au trophée, les safaris-photos, la consommation culturelle de la néo-tradition.

Finalement, la question de l'importation des normes, constante à travers le rapport NNC – WWF/USAID, des *policy transfers* et de leur effet dépolitisant⁶³, impliquant une idéologie du développement tourné vers le libéralisme, demeure au centre de cette étude. La figure du Community Ranger de Nyae Nyae, comme illustration d'un corps recevant, absorbant et pratiquant la norme telle qu'il la perçoit, permet d'enraciner la compréhension du décalage entre le(s) cadre théorique/pratiques politiques à l'échelon international, comparativement à la réalité sociologique locale.

Compte tenu de cette situation précise, la préférence se tourne naturellement vers un cadre théorique souple, mobilisant au gré des situations différents outils de l'analyse sociopolitique. De manière générale, la sociologie des groupes professionnels doit être manipulée finement lorsque les sujets manifestent leur désaccord quant au sentiment d'appartenir à un groupe unifié (64).

(60) J.F. Bayart : « Le politique par le bas en Afrique : Questions de méthode », *Politique Africaine*, 1, 1981, pp. 53-83

(61) Ainsi, distinguer ce qui ressort ou non de ma présence en tant qu'étranger blanc, et ce qui résulte d'une pratique quotidienne envers le *ranger*, devient parfois de l'ordre de l'exercice impossible. Il est difficile de passer inaperçu ou d'arriver sans être vu et d'observer de loin : arrivant toujours en voiture, ce qui provoque de l'animation immédiate, l'observation est biaisée par cette constante au sein des villages.

(62) J.F. Bayart : *L'Etat en Afrique. La politique du ventre*, Paris, Fayard, 1989

(63) O. Borraz : « Les normes : instruments dépolitisés de l'action publique », in P. Lascoumes et P. Le Galès (dir) : *Gouverner par les instruments*, Paris, Presses de Science Po, 2005, pp. 123-162.

(64) Retrouver les déclarations des *rangers* à ce sujet dans l'entretien Annexe 9, p. 22

La transversalité induite par l'étude des Game Guards de Nyae Nyae résulte de la diversité des phénomènes sociaux en jeu autour de la conservation communautaire en zone rurale namibienne. Le particularisme de l'histoire du peuple Ju/'hoansi, notamment à travers l'apparition et l'évolution des structures de développement concentrées sur leur « cause », implique la mobilisation de l'anthropologie moderne sur Nyae Nyae (65), afin d'analyser les comportements et le rapport à l'Etat, à l'autorité, au devoir et à la communauté. Bien évidemment, la nature conservationniste des activités de NNC, peu à peu imposée par l'insertion du projet initial dans le microcosme international du développement rural durable, se conçoit à travers les nombreux travaux effectués sur la mise en place d'agendas par des organismes internationaux, les déficiences entre directives imposées par la communauté du développement et les pratiques sur le terrain (66).

Également, la question foncière s'imprègne ici de la notion de réparation, du droit à l'usage du sol et des ressources naturelles. Le régime d'apartheid, le rapport à l'autochtonie, la mise en réserve et la sédentarisation, le rôle de la terre et des n!ores, les conflits fonciers communautaires dans Nyae Nyae autour de la liberté de circulation et d'installation, tout ceci constitue des réalités à appréhender avant de pouvoir comprendre le rôle des Game Guards au sein du système de NNC. Les travaux autour de la protection de la nature en Afrique construits sur les différents systèmes de *rangers*, *wardens* et autres gardes forestiers (67), s'insèrent fondamentalement au cœur du propos, dans une optique de comparaison et de débroussaillage préalable : savoir à quoi s'attendre, voir quoi retenir, s'aiguiller sur des pistes éventuelles, analyser la situation au regard d'autres exemples.

Plus trivialement, les travaux effectués sur le terrain de Nyae Nyae (68), bien que ne se rapportant pas forcément de manière directe à l'analyse des Community Rangers, furent mobilisés afin de tenter de percevoir différents points de vue et autres indices bienvenus dans la constitution de ce projet. L'importance du rapport entre la communauté Ju/'hoansi, les

(65) Des auteurs comme P. Draper, R. J. Gordon, R. Hitchcock, R. B. Lee, R. Sylvain, P. Wiessner, tous des spécialistes de l'anthropologie du peuple San. Particulièrement R. Sylvain pour ses travaux sur la violence, la boisson, et les pratiques sociales des Bushmen. R. Sylvain : « Drinking, Fighting, and Healing: San Struggles for Survival and Solidarity in the Omaheke Region, Namibia » in R. Hitchcock et al. : *Updating the San: Image and Reality of an African People in the 21st Century*. Osaka, Japan : National Museum of Ethnology, 2006, pp. 131-142 ; R. Sylvain : « Structural Violence and Social Suffering among the San in Southern Africa. », *Indigenous Affairs* , 07, 2007, pp. 16-21.

(66) R. Masilo-Rakgoasi : *An Assessment of the Community-Based Natural Resource Management Approach and Its Impact on the Basarwa : Case Study of |Xai |Xai and Gudigwa Communities*. Master Thesis in Development Studies, Gaborone : University of Botswana, 2002.

(67) M. Debos : op. cit. p. 10

(68) Voir notamment les travaux de J. Hays sur l'éducation.

politiques de développement et leur type d'organisation (69) sont mis en exergue par ces recherches.

Ainsi, plus que la parole, l'œil demeure l'outil principal de cette recherche, qui s'appuie principalement sur les observations réalisées au quotidien, et sur de courtes conversations volées, plus que sur de longs entretiens. Ces derniers, à l'exception de ceux réalisés directement en Anglais avec Gabes, Maswetha ou Jakes, laissent une impression de redondance, renforcée par la sensation de dialoguer directement avec le traducteur, malgré mes efforts répétés pour tenter de faire parler l'interlocuteur (70). L'emploi parfois hasardeux de l'Anglais, mais surtout la quantité d'informations traduites par rapport à l'impression ressentie du volume de dialogue laisse parfois pantois. Récupérer les informations primordiales à propos des individus finit donc par s'effectuer à travers la passation d'un questionnaire écrit, qui sera rempli le plus souvent hors de ma présence grâce à l'aide d'un jeune scolarisé du village pour la traduction, ou directement au bureau de NNC lors du passage ponctuel des *rangers*, avec l'aide des employés présents.

Finalement, bon nombre d'informations seront récoltées au cours de discussions informelles, souvent autour d'un petit verre pour délier les langues, tout en s'assurant de discerner le vrai du faux par le recoupement des données avec des documents officiels ou la confirmation des intéressés. C'est dans ces conditions de proximités bruyantes, souvent au sein d'un *shebeen* crachant sa musique par son juke-box, que des échanges parmi les plus intéressants surgissent, avec des individus tels que le *ranger* coordinateur des *Conservancies* pour le MET, le *field worker* de NNDFN, l'administratrice de NNC, mais également des « personnalités » locales, comme la juge de Grootfontein venue pour officier ou le responsable régional du ministère de l'agriculture pour Otjozondjupa. La socialisation découlant de ces lieux de vie, de musique, de danse et d'alcoolisation, très fréquenté par les *rangers* lors de leurs passages ponctuels à Tsumkwe (et par une grande partie de la population, tous âges confondus), doit également être prise en considération, à travers le prisme du « zinc » ou encore des comportements d'addiction (71). Malheureusement, l'alcool

(69) De type « *grass-roots* » basé sur le local selon un schème d'action *bottom-top*, réduisant les associations externes à un simple support, ou de type « international » centralisé *top-bottom*, où les partenaires influent voir importent directement les directives.

(70) Ainsi, le fossé entre la théorie et la pratique pour la conduite d'entretiens reste particulièrement important dans ce type de configuration sociologique, et malgré les relances, les questions sont souvent plus longues que les réponses, ce qui ne paraît pas de bon augure.

(71) R. Sylvain : op. cit. p. 21

renforce aussi la mythomanie, chronique notamment chez l'un des *rangers* du Buffalo Camp, qui m'alpaguait pour déblatérer des histoires à dormir debout dès qu'il abusait de la bouteille (72).

L'observation, volontairement présentée aux sujets comme non participante au départ, afin d'éviter au maximum les incidences de la présence d'un étranger sur les comportements communautaires envers les Community Rangers, glissa finalement vers une participation accrue, notamment lors des déplacements ponctuels sur le terrain. En effet, il semble impossible, à mes yeux, de regarder travailler d'arrache-pied sur des tâches manuelles en restant sans rien faire. Du coup, du maniement de la machette à l'édification de barrière, la considération de certains Game Guards à mon égard changea manifestement, l'un d'entre eux reconnaissant notamment avoir reproché en privé ce qu'il avait pris pour de la fainéantise, malgré mes explications préalables, probablement trop compliquées (73).

V] Problématique

La figure sociale du Community Ranger se place donc à la frontière entre différents univers. Elle exemplifie les processus politiques en cours dans le monde du développement de type CBNRM.

Que peuvent nous apprendre la figure et les pratiques des Game Guards de Nyae Nyae sur les effets sociaux d'une structure CBNRM comme la Conservancy pour la communauté Ju/'hoansi ? Comment s'organise, sur le terrain au quotidien, la mise en pratique des cadres théoriques importées de la conservation ? Quelle place pour les particularismes locaux et les normes transférées ?

(72) Ce « joyeux drille » m'a par exemple fait croire qu'il était le *senior ranger* du Buffalo Camp, malgré son jeune âge, et tenait absolument à démontrer son influence dans la communauté Ju/'hoansi, en essayant notamment de me présenter des demoiselles etc.

(73) J'avais en effet présenté mon travail comme visant à les « observer sans agir », pour éviter de biaiser les rapports sociaux communautaires, mais N!aici m'expliquera que certains rangers pensent que je ne fais rien, puisque je ne participe pas directement. Du coup, j'ai choisi de m'intégrer dans les activités physiques en dehors des villages, perdant ainsi l'occasion de noter tout ce qui se produit, mais gagnant progressivement l'estime de mes interlocuteurs.

VI] Hypothèses

Les hypothèses initiales, lors de la préparation du projet, étaient les suivantes.

Le groupe des Games Guards de Nyae Nyae constitue un « corps habillé » soudé, organisant politiquement le contrôle du territoire via l'accaparement de la rente de l'exploitation des ressources naturelles. Ils sont les agents principaux de la Conservancy, alliant « savoir-faire traditionnels » et « pratiques professionnelles modernes ». Cette double figure conduit probablement à des paradoxes.

Le Game Guard représente une « figure de la réussite » pour les Ju/'hoansi, par son insertion communautaire locale et sa participation aux activités de conservation issu du monde du développement internationale. Il ne se contente pas des pratiques conservatives, mais joue également un rôle social considérable au sein de son espace de vie.

Ils mettent en œuvre les politiques importées par NNC/NNDFN depuis le microcosme de la conservation, et favorisent ainsi la dépolitisation de la structure et sa tendance vers une idéologie libérale du développement, basé sur la participation économique des communautés locales.

VII] Annonce du Plan

Malheureusement, les formulations du titre plan et sa distinction intelligible furent réalisés à la toute dernière minute, et laisse par conséquent à désirer. Si un point devait être retravaillé, ce serait évidemment cette structure.

Toutefois, le mémoire s'organise de la manière suivante : la première partie (I) vise à présenter sociologiquement les Community Rangers, à travers des considérations biographiques (I.1), la figure particulière du senior ranger (I.2) et les rapports patron-client au sein de l'ensemble village d'affectation-Game Guard-NNC (I.3). La seconde partie (II) s'attache à analyser les stratégies des *Community Rangers* à travers leur rapport déconnecté

au centre et leur désintégration en tant que groupe (II.1), impliqué par la dépolitisation issue de l'importation des normes de l'univers conservasionnistes. Cette caractéristique socioprofessionnelle de déconnection, entre autres, conduit aux pratiques autodestructrices de consommation fréquentes au sein des Community Ranger (II.2).

VIII] Présentation du terrain

S'immiscer dans les logiques sociologiques à Nyae Nyae, c'est avant tout marcher dans les pas de John Marshall. En effet, le jeune homme qui découvre la région au cours d'un voyage familial au début de la décennie 1950 va avoir un rôle primordial quant à la médiatisation du peuple !Kung puis l'apparition de structures de développement dans la zone. De ce premier voyage découlera un amour de longue date, immortalisé par la remarquable filmographie dudit documentariste, autour de sa pièce maîtresse « A Kalahari Family » (74).

Durant 20 ans, John Marshall, progressivement accompagné de quelques collaborateurs, sillonnent le Bushman Land à la rencontre des différentes communautés Ju/'Hoansi. Sa rencontre avec Toma Tsamkxao, chef du segment /Gautcha, sera déterminante pour l'avenir de Nyae Nyae : les deux hommes entretiennent une étroite collaboration, si bien que la famille Tsamkxao est au cœur du projet alors naissant. Ainsi, la descendance de Toma, par leurs liens avec le « groupe Marshall », mais aussi leur contact privilégié au savoir éducatif (lecture, langues étrangères, techniques repensées de culture agricole etc.), deviendront les pierres angulaires de l'organisation sociale naissante.

La structure local JFU, qui devient rapidement NNFC, concentrée sur des activités « *grass-roots* » (75) d'agro subsistance et associée à son pendant NNDFN, voit sa position de chairman occupée par Tsamkxao « Bobo » Toma dès sa création en 1981. Il est actuellement la plus haute autorité traditionnelle du district namibien de Tsumkwe East, calqué sur le territoire de NNC, en sa qualité gouvernementale de Chef de Tsumkwe (76). Ses frères Kxao Moses Toma et Gaishay Martin Toma furent respectivement employé/membre fondateur de NNDFN puis manager de NNC, et représentant de la communauté Ju/'Hoansi dans l'assemblée régionale durant la décennie 1980 (77). Le fils de Chief Bobo, Toma « Leon » Tsamkxao, traducteur/assistant de John Marshall durant sa jeunesse à cette même époque, me fut d'une aide toute particulière : attentif et chaleureux, il sera mon premier contact sur le terrain de Nyae Nyae, grâce à l'intermédiaire de Jennifer Hays.

(74) La filmographie s'étend de 1950 à 1981, et a servi de base documentaire à différentes études scientifiques.

(75) A. Newsham : *Knowing and deciding : participation in conservation and development initiatives in Namibia and Argentina*, PhD Thesis of African Studies, Edimburgh : University of Edimburgh, 2007, 718 p.

(76) Observé sur le terrain, réunions fréquentes avec Chief Bobo, mais également visible dans les statuts officiels des TA du Tsumkwe District.

(77) J. Marshall : *!Kung film projet shotlog*, document de travail, annexe 13, p. 50.

VIII.1] « The owners of thirst, the owners of hunger » : le peuple San

La catégorie ethnique San regroupe différentes subdivisions tribales, réparties entre l'Afrique du Sud, le Botswana et la Namibie. Les recherches archéologiques permettent de considérer ce groupe humain comme l'un des premiers foyers de peuplement de l'Afrique Australe (note). Ainsi, depuis une période estimée à environ 25 000 ans, ceux qui seront nommés par la suite les Bushmen arpentent l'aridité peu hospitalière du Kalahari. Longtemps, cet environnement hostile conditionne un mode de vie épuré basé sur la connaissance précise de leur biotope, selon l'idéal-type anthropologique du chasseur-cueilleur : récolte de *bushfood* (note donner exemple) pour les femmes et les enfants, chasse pour les hommes. En petites communautés itinérantes, en raison de l'épuisement rapide des ressources élémentaires d'une zone et en fonction des saisons, la société San était très égalitaire et peu hiérarchisée bien que les études démontrent l'émergence d'une sorte de *leader* qui guide le groupe (78).

Quand John Marshall rencontre les !Kung en 1951, il se lie progressivement d'amitié avec le chef « naturel » d'un petit groupe, Toma Tsamkxao. Ses premières œuvres nous plongent dans l'environnement atypique des San de la décennie 1950, mettant en scène ce semi-nomadisme et la science presque infinie de ce peuple quant à son environnement si caractéristique (79). Les conditions naturelles rudes, la dureté de leur vie dans le bush sublime cette belle formule tenue à l'écran par Toma :

« We are the owners of thirst, the owners of hunger » (80).

La réduction territoriale progressive induite par les réformes agraires successives de l'Etat colonial du Sud-Ouest Africain, la mise en réserve menée ensuite par l'apartheid a conduit à la sédentarisation des communautés Ju/'hoansi (81). Ce faisant, l'adaptation à de

(78) R. Hitchcock : « Land, Livestock, and Leadership among the Ju/'hoansi San of North Western Botswana », *Anthropologica*, 45, 2003, pp. 89-94.

(79) L'observation des *rangers* sur le terrain, mais également des chasseurs/traqueurs, ainsi qu'un sentiment de savoir généralisée, qui découle d'actions simple comme la qualité du bois récolté, les manières de se débarrasser des serpents etc. Voir également filmographie de J. Marshall.

(80) Toma Tsamkxao dans J. Marshall : *A Kalahari Family [DVD], Episode I : A Far Country*, DER, 2002, 88 min.

(81) R. Hitchcock, M. Bieseke et W. Babchuk : « Environmental Anthropology in the Kalahari : Development, Resettlement, and Ecological Change Among the San of Southern Africa », *Explorations in Anthropology*, 2, 2009, pp. 170-188

nouvelles pratiques corrélatives aux politiques étatiques, sur la chasse par exemple, la présence croissante de scientifiques, de touristes puis de développeurs dans la zone, vont achever de transformer en profondeur un ethos déjà bien moins uniformisé que l'anthropologie classique l'a parfois laissé penser (82)

"The old life was too thin. We wanted foods that made us strong. We wanted clothes like other people... A new life called us to Tjum!kui." (83)

Reléguant les activités de chasse au second plan, malgré sa nature fondamentale dans l'organisation sociale des San (84) stagner sur un même territoire provoque l'épuisement rapide des ressources et le déplacement du gibier. La mise en place d'un *game warden* par l'Etat sud-africain dans la région de Nyae Nyae en 1970 témoigne de cette volonté d'imposer le contrôle national sur le territoire colonial. Ce militaire de carrière peut notamment faire régner les lois coloniales anti-braconnage pour les San, restée en vigueur au sein de la Conservancy : pas d'armes à feu, ni usage de chevaux ou chiens de chasse, qui commencent tous trois à essaimer alors dans la région (85).

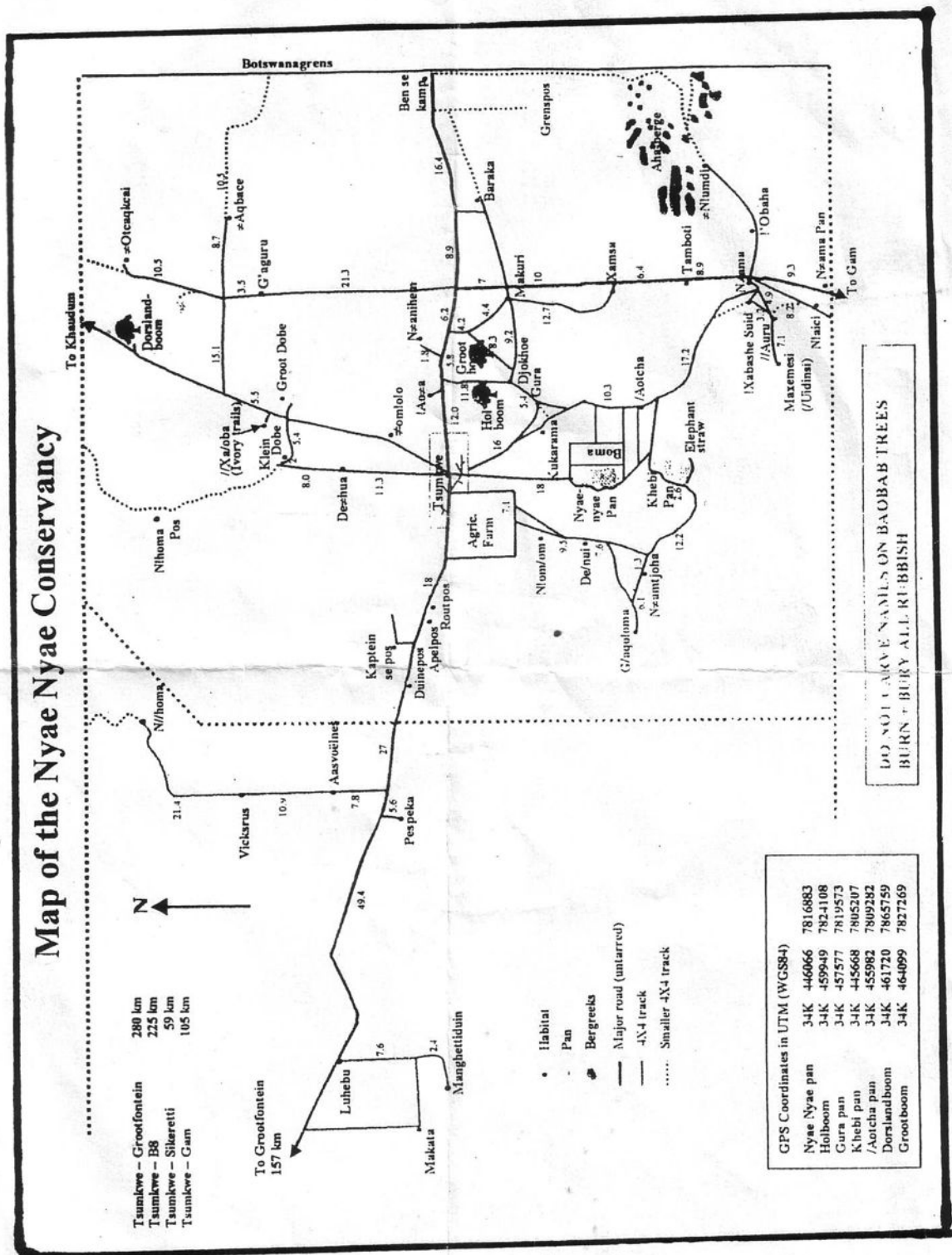
(82) Ainsi, lors d'un entretien informel avec l'un des travailleurs de CRIAA-SADC, l'autodidacte namibien Mbazo explique les transferts successifs conduisant à l'évolution du mode de vie chasseur-cueilleur du peuple San : pratique de l'élevage à partir de l'arrivée des Bantou dans le Nord namibien, et l'asservissement progressif de certaines communautés San alors utilisés comme gardiens de bétail, et agriculture par le contact avec les populations Khoikhoi. R. Lee et R. Hitchcock : « African Hunter-Gatherers : Survival, History, and the politics of Identity », *African Study Monographs*, 26, 2001, pp. 257-280.

(83) Toma Tsamkxao, *op. cit.*, p. 8.

(84) R. Lee : *op. cit.* p.24

(85) L'arrivée des hommes blancs et le déclenchement des conflits d'Afrique Australe va favoriser l'utilisation des zones naturelles comme bases de guérilla/contre-guérilla, particulièrement les parcs naturels et les zones frontières. Certains Ju/'hoansi furent ainsi enrôlés dans les régiments indigènes des SWATF, devenant les premiers salariés, et important de nouvelles pratiques au sein de leur communauté. De plus, la nature est instrumentalisée politiquement et socialement par l'Etat d'apartheid, et les structures fondées perdurent encore, notamment les frontières. F. Giraut *et al.* : « La nature, les territoires et le politique en Afrique du Sud », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 4, 2005, pp. 695-717.

VIII.4] Nyae Nyae : « l'enfer c'est les autres »

*Carte de NNC*

Nyae Nyae, ou N/ai N!ai, signifie en Ju'Hoan « (l'endroit) rocheux sans montagnes ».

Situé au Nord-Est de la Namibie, dans la région d'Otjondjupa (vérifier), le lieu dit s'étend sur 8 992 km² aux confins du Nord-Kalahari. L'altitude du territoire oscille entre 1100 et 1200m (86). Ses limites sont celles du territoire administratif de NNC, entourée par la Conservancy !Kung de Nǀa Jaqna à l'Ouest, la Conservancy Herero d'Ondjou au Sud, le parc national de Khaudom au Nord et la frontière avec le Botswana à l'Est. Le bloc Nǀa Jaqna/Nyae Nyae reprend la découpe de l'entité administrative d'apartheid du Bushmanland, exposée précédemment (87). Il constitue actuellement la circonscription régionale du Tsumkwe District, divisé en une partie Est correspondante à Nǀa Jaqna, et Ouest pour Nyae Nyae.



Game Count Observation Spot, Nǀama Pan

Biotope semi-désertique de type *bush*, l'environnement apparaît composé d'une végétation compacte et dense, dont l'impression d'uniformité s'interrompt par l'irruption éphémère de la silhouette massive d'un baobab, ou des formes majestueuses du *marula tree*. Malgré une pluviométrie très faible (environ 450 ml/an), la présence de nappes phréatiques à faible profondeur permet l'approvisionnement peu contraignant, pour peu qu'un système de

(86) NNC/NNDFN, *op. cit.* p.7

(87) Comparer Carte X, ci-dessus, et Carte du Plan **Odendaal, p.X** : les frontières sont inchangées, bien que l'espace soit maintenant divisé en deux districts de représentation des TA.

pompe/robinet soit installé. Cette capacité à extraire facilement le précieux liquide des sols rocaillieux constitue également une condition *sine qua non* pour la création de points d'eau artificiels afin de subvenir aux besoins de la faune et des hommes (88).



Un point d'eau artificiel asséché, dans le district Sud

De somptueux *pan*, alimentés par les précipitations jusqu'à l'assèchement lors de la saison hivernale, déstructurent cet ensemble aride fait de sable, de roches et de buissons. Lieu de rencontre privilégié des animaux sauvages venant s'abreuver, l'occasion d'une ouverture plus panoramique sur l'immensité du *bush* par le découpage géologique ouvrant l'horizon, les alentours d'un *pan* comme Nyae Nyae Pan demeure, par soucis d'équilibre naturel, normalement interdit aux TH ainsi qu'au tourisme (89).

(88) En effet, la présence de ces nappes phréatiques facilite considérablement la construction de points d'eau, pour les villages et pour le *game* : composés d'un système d'extraction peu profond, alimentés par une énergie généralement durable (éolien ou solaire ; il reste apparemment deux points d'eau à essence sur une vingtaine, dont un auquel j'ai eu l'occasion de me rendre pour le ravitailler). Ils demeurent assez simples à mettre en place, mais nécessitent une protection toute particulière pour éviter les destructions par les pachydermes.

(89) On me fit ainsi comprendre, lors de la première visite à Nyae Nyae pan, que c'est un privilège réservé aux professionnels de la conservation. Les TH respectent l'interdiction, tandis que certains touristes l'ignorent. Les cartes des différents régimes d'exploitation des terres de la Conservancy mentionnent pourtant le particularisme du lieu.



Ntsuma Pan avant la sécheresse

Le découpage saisonnier, ancien compagnon de route des Ju/'hoansi car horloge naturelle de leurs diverses techniques de subsistance, s'effectue de la manière suivante :

- une période estivale chaude et sèche entre Octobre et Décembre.
- une période estivale pluvieuse entre Décembre et Avril.
- une période hivernale froide et sèche entre Avril et Octobre.

Sous le soleil du Kalahari, les températures peuvent atteindre plus de 45°C, et cette année 2013 fut la plus sèche depuis trois décennies à l'échelle nationale (90). De mémoire, deux épisodes pluvieux d'environ une heure à Nyae Nyae sur une centaine de jours ont entrecoupé une routine ensoleillée. Cet épisode climatique socialement catastrophique a durement impacté les cultures locales d'agro-subsistance qui ont littéralement brûlé, mais également conduit à l'intensification des pâturages sauvages de cheptel aux alentours de

(90) Le Monde : « La Namibie subit sa plus grave sécheresse depuis 30 ans », 07/08/2013, consulté le 10/08/2013, http://www.lemonde.fr/afrique/video/2013/08/07/la-namibie-subit-sa-plus-grave-secheresse-depuis-30-ans_3458481_3212.html

Tsumkwe, ainsi qu'à l'assèchement de l'ensemble des *pan* et de la plupart des points d'eau artificiels qui nécessitent alors une intervention pour les réactiver (91).

La conjugaison de ces multiples variables écologiques (forte chaleur, forte évaporation, eau souterraine), le particularisme de ce biotope conduisit à l'apparition progressive d'une biodiversité importante, tant en terme de faune que de flore. Des divers arbustes touffus dotés d'étonnantes graines (92) aux filiformes palmiers du désert qui s'élèvent vers le ciel de Nyae Nyae, la richesse naturelle des lieux emplit les yeux. Une quasi-constante néanmoins, comme le souligne John Marshall à recours d'images :

« Beware. Here, all the trees have thorns » (93)

La profusion d'espèces animales, renforcée par les réintroductions organisées par la WWF, attire instinctivement l'amateur de safari photographique, comme l'ornithologiste ou le chasseur de trophée. Ainsi, le Nord et l'Est de la Conservancy, autour de Khaudom et de la frontière botswanaise, regorgent de faune emblématique. Le site SMJ-Safari, sous contrat avec NNC pour l'exploitation du Trophy Hunting, présente Nyae Nyae comme la seule *communal conservancy* en Namibie recélant les cinq trésors du Big Five (94) : éléphants, rhinocéros, lions, léopards et buffles. Plusieurs centaines d'espèces d'oiseaux arpentent le ciel de Nyae Nyae et se regroupent par milliers autour des pans, notamment les grands flamands roses. De nombreux mammifères de type antilope, comme le Kudu, l'Oryx, le Hartebeest, le Gemsbok ou le Springbok, côtoient *wild dogs*, hyènes tachetées, chacals mais également gnous bleus, autruches ou *honey badger* (95).

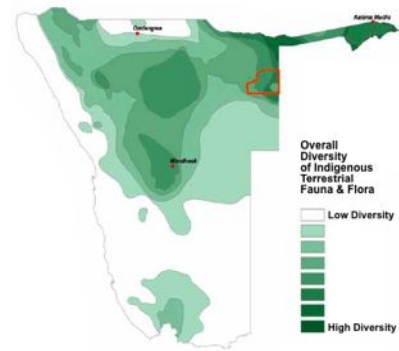
(91) L'évaporation, le manque de vent ou de soleil prolongé, peuvent parfois provoquer l'assèchement des points d'eau, notamment dans les zones fortement peuplées en éléphants : ces derniers adorant patauger, un mélange de terre, d'herbes et de déjections constitue une croûte épaisse qui peut boucher les conduits et emplir le fond.

(92) Une partie importante de la *bush* ou *veld food*, les graines, noix et baies, telle que la *marama bean* ou la *tambuti nut*, sont ainsi récoltées directement sur ces buissons.

(93) J. Marshall : *op. cit.* p. 7

(94) SMJ Safari : <http://www.smj-safaris.com/bigfivehunting.htm>.

(95) NACSO : *op. cit.* p. 10

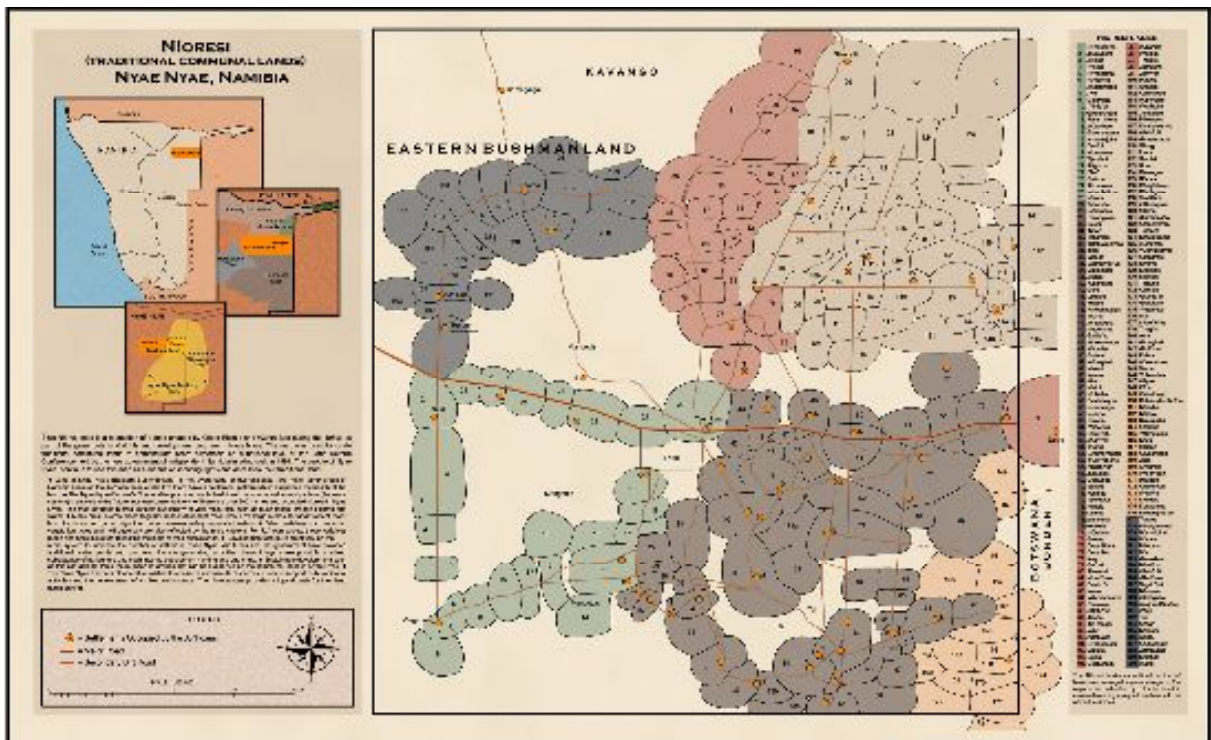


Last but not least, le secteur regorge de reptiles en tout genre, de l'innocent caméléon à de merveilleux serpents comme le mamba noir, le *boomslang*, la vipère heurtante ou autres cobra-roi et cobra du Cap. Prudence est de mise, phobique s'abstenir : les rencontres inopportunes sont fréquentes, mais la science du Ju/'Hoansi quant à l'art d'éliminer les serpents dépasse l'entendement (96).

L'organisation territoriale humaine au sein des frontières de Nyae Nyae repose sur le système traditionnel réinventé des *n!oresi* (97), qui constitue une parcelle de terre définie où un groupe restreint dispose du droit d'exploitation des ressources naturelles. La *Conservancy* est divisée en quatre districts (Nord, Sud, Est, Ouest), élisant des représentants *counsellors* au sein des TA, et les membres du *board* de la *Conservancy*.

(96) Ceci explique peut-être que les serpents ne sont pas comptabilisés dans les *problem animals*, et ne suscite aucun intérêt ou politique particulière de la part de NNC/NNDFN.

(97) La rationalisation foncière et les spoliations qui frappèrent les San dans différentes régions, poussèrent à la mobilisation pour cartographier le système d'attribution des terres, afin de lui donner une légitimité accrue hors de la communauté.



Carte des n/loresi

L'empilement des cadres juridiques, dans une région presque génétiquement marquée par l'application intrusive des « politiques de l'extérieur » et de leur réutilisation locale (98), rend souvent peu intelligible l'organisation politique, alternant concurrence et coopération entre les différents services détenteurs de l'autorité, bien que l'Etat affirme constitutionnellement la primauté de sa production législative directe.

(98) J.F Bayart : « L'Afrique dans le monde : une histoire d'extraversion », *Critique Internationale*, 5, 1993, pp. 97-120. Le Bushmanland, par la mise en réserve sous l'apartheid puis l'arrivée massive du monde du développement à partir de la décennie 1990, pourrait figurer comme idéal-type de cette appropriation de la rente de l'ailleurs.

Figure 4: Key socio-economic indices by language group, 1998

Language group	Life expectancy (years)	Literacy (%)	School enrolment (%)	Income (N\$)
Afrikaans	67.2	91	91	13,995
Damara/Nama	56.6	63	80	2,404
English	66.9	97	93	21,708
German	75.0	100	92	30,459
Oshwambo	61.3	64	91	1,707
Otjherero	64.1	58	77	3,077
Rukavango	55.9	56	81	1,652
San	48.1	23	21	1,315
Setswana	61.7	70	81	5,326
Silozi	56.6	73	86	1,692
Namibia whole	61.0	66	83	3,608

SOURCE: UNDP, NAMIBIA HUMAN DEVELOPMENT REPORT 1998

Le retard éducatif et l'analphabétisme de la communauté Ju/'hoansi, comparativement aux moyennes nationales (99), demeurent par ailleurs un obstacle considérable à la compréhension du fonctionnement routinier des différentes institutions, dont la Conservancy. Paradoxe pour une forme se revendiquant sous le label Community-Based d'organisation politique, ce constat semble émerger de différentes discussions avec des employés de NNC/NNDFN. Ainsi, l'employé permanent de NNDFN sur le terrain, Gabriel Hipandulwa, dresse le portrait suivant lors du premier court entretien :

Q : After spending a few years working here with NNC, what is for you the main challenge ?

GH : (Réfléchit longuement) - Ha... I guess it's the people. You see, most of them don't get what we do, what is the Conservancy. So nothing moves, except for harvesting a bit or get the cash in December. If you ask someone to tell you what can he do for Nyae Nyae, and what can Nyae Nyae do for him, no real answer. I mean, for most.

Q : And as a NNDFN, don't you think it's because all this system is way too difficult to understand ? I mean, even me, as a student, I get really confused, especially when I check the official documents.

GH : (Sans hésiter) - Obviously, no doubt. It's complicated because it's a lot of management, it's quite new and there is a huge lack of education about everything. It's like that here, people doesn't care much. I don't blame them at all, it's what I see. »

Entretien avec Gabriel Hipandulwa, 28/03/2013

(99) Taux d'analphabétisme dans la communauté Ju/'hoansi : ± 80% (2012). Moyenne nationale : 13,4% (2007). Sources respectives : NNC/NNDFN, *op. cit.* p.6 ; OCDE *op. cit.* p.7.

La problématique de la scolarisation du peuple San, extrêmement bien documentée (100) et structurée sur le terrain autour de NAMAS, détonne face à la profusion institutionnelle et législative. La production sur papier, effectuée majoritairement en Anglais, notamment les documents explicatifs de la Conservancy, achève de creuser le fossé entre communautés villageoises et autorités centrales. Compte tenu de la maîtrise très peu répandue de la langue officielle au sein de la communauté Ju/'hoansi, particulièrement chez ses membres âgés de plus de 30 ans (101), et du jargon typique des *guidelines* et autres *brochures* issus de l'univers du management, diffuser en masse ce type de documents relève plus de l'album-photo, ou même d'allume-feu, que d'une quelconque *Review of progress and challenges* (102).

VIII.5] Tsumkwe et le village, d'ombre en lumière

Le chef-lieu de la région est le *settlement* de Tsumkwe, (Tshum!kwi ou Tjum!kui en écriture Ju/'hoan). Rassemblant l'ensemble des institutions, bureaux et services installés au sein du *Eastern district* depuis le déplacement en 2003 du siège de NNC établi jusqu'alors à Baraka¹⁰³, il concentre logiquement la majorité de la population et des activités économiques. Ancien n!ore constitué autour d'un point d'eau permanent, la population actuelle peut s'estimer à environ 1 800 habitants dispersés sur une trentaine de km² autour de Tsumkwe, territoire par ailleurs exclu de la zone administrative de la Conservancy.

Divisé en *location* le plus souvent nommée selon l'appartenance tribale majoritaire des résidents, caractéristique de l'organisation urbaine namibienne, Tsumkwe regroupe la quasi-totalité des communautés présentes sur le territoire, bien que certaines se résument parfois à

(100) Voir travaux autour de la structure NAMAS, notamment J. Hays et al. : *Evaluation of the NAMAS supported San Education Project in Tsumkwe, Otjozondjupa Region, Namibia* [Rapport], NAMAS, 2010, 80 p. Disponible en ligne sur : <http://www.google.fr/url?q=http://www.norad.no/no/resultater/publikasjoner/gjennomganger-fra-organisasjoner/publikasjon/attachment/388548%3Fdownload%3Dtrue%26ts%3D135334b3dca&sa=U&ei=cUssUvrGENDZsgbCroGICw&ved=0CB4QFjAA&sig2=rFJ0YTQrQQxn540lbGxBcQ&usg=AFQjCNG0c5751d259X53SAu7ma7eDYAv-g>

(101) La scolarisation des plus jeunes permet une maîtrise partielle de l'Anglais. Pour les plus anciens, seuls ceux aux parcours de vie atypique et à la position socialement élevée dans la communauté : Leon reste le meilleur exemple de ce type de figure, par son travail aux cotés de John Marshall et sa position dans l'organigramme des TA.

(102) Ainsi, quand deux responsables de MCA-Namibia viennent visiter NNC, les documents ramenés, compilés en annexe X, p. X, sont parcourus par les personnes présentes en regardant et en commentant les photos et autres illustrations. La scène « tragique » du retour à Baraka de C. Ritchie dans A Strong : *op. cit.* p.7, au milieu d'un océan de papiers abandonnés, appuie également ce propos.

(103) NNC/NNDFN : *op. cit.* p. 7

quelques membres (104). Organisé autour d'un axe routier Est-Ouest principal, allant de Grootfontein à 306 km, jusqu'à la frontière bostwanaise distante de 65 km, et d'une route goudronnée secondaire Sud-Nord, le centre du *settlement* regroupe notamment :

- Les bâtiments gouvernementaux comme les offices ministériels locaux, le poste de police et sa prison, le tribunal, ou les structures éducatives. La plupart sont de construction très récente et témoignant fièrement de la présence renforcée de l'Etat en arborant drapeaux et écriteaux.



Otjozondjupa Regional Council, Tsumkwe office

- Le siège officiel des TA et le bureau central de NNC, ainsi que les locaux des programmes de développement sanitaires et sociaux, comme le centre d'*Health Unlimited* et la clinique, le *Craft Center* ou le CDLC piloté partiellement par NAMAS.

(104) À ma connaissance, il y a par exemple trois Afrikaners (dont deux à des postes-clefs : manager du Tsumkwe Country Lodge et fonctionnaire du MLR), deux Capriviens (une infirmière et un employé du MAWF, département Agriculture), ou encore un Basters (employé également par MAWF, département Agriculture). Tous ces individus proviennent donc de régions extérieures et furent « importés » par l'Etat namibien pendant l'installation progressive de ce dernier à travers ses ministères.



CLDC, Tsumkwe

- Les commerces divers, allant du groupe possédant le *Tsumkwe Country Lodge*, un établissement de type *Joint Venture Tourism* (105), et la station-service/magasin central en régulière pénurie de carburant, jusqu'aux *shebeens* et autres petits vendeurs disséminés absolument partout à travers le *settlement* (106).



Les deux face de Tsumkwe : Country Lodge/Eparu Inn Shebeen

(105) C. Ashley et B. Jones : « Joint Ventures Between Communities and tourism investors : Experience in Southern Africa », *International Journal of Tourism Research*, 2, 2001, pp. 38-74

(106) À tel point que les TA refusent de délivrer toute nouvelle licence de vente d'alcool, étant donné le nombre de *shebeens* opérant déjà dans Tsumkwe, et les dégâts occasionnés sur la communauté par la boisson : R. Sylvain : *op. cit.* p. 21

Cette concentration humaine hétéroclite, le dynamisme économique et social, comparativement au reste de Nyae Nyae (107), conditionne la prégnance de Tsumkwe comme coeur de la Conservancy. La centralisation des activités organisées depuis la fin de la décennie 1990, après 20 ans de politiques « *grass-roots* » effectuées directement au sein des villages selon la conception de John Marshall des modalités nécessaires de développement pour les Ju/'hoansi, a catalysé la croissance du *settlement* (108).

Loin des tensions communautaires qui agitent Tsumkwe et ses alentours, Nyae Nyae regroupe également 36 villages Ju/'hoansi sur autant de n!oresi entraînant la dévolution du droit d'usage des ressources naturelles sur l'espace prédéterminé du village par les TA. L'installation d'un nouveau village nécessite d'ailleurs l'assentiment direct du Chief Bobo. Ces communautés plus restreintes, basées le plus souvent sur une lignée commune et constituant une structure familiale au sens large, ne disposent d'aucun accès direct à l'emploi, pas plus que de possibilités de se procurer des produits de première nécessité. La législation sur la chasse, couplée à la sédentarisation, complique la récolte de denrées alimentaires issues de l'environnement : autour du village, les réserves de *bushfood* s'épuisent rapidement, conduisant les femmes à parcourir des distances toujours plus grandes (109).

D'une taille pouvant varier d'une vingtaine d'individus, enfants compris, comme le tout récent village de Tambuti, ou atteindre la trentaine de membres adultes dans les plus anciens comme Makuri, ils se dispersent autour des axes de transports Grootfontein-Tsumkwe, Tsumkwe-Gam et Tsumkwe-Khaudom. La circulation par *hicking* représente l'une des seules possibilités de transport pour couvrir les longues distances consubstantielles à la Namibie. Ceci explique la proximité d'une partie des zones de peuplement le long des infrastructures routières, et renforce considérablement l'influence directe des détenteurs/conducteurs de véhicules, et particulièrement de 4X4, pouvant laisser les gens s'entasser parfois jusqu'à 20 à l'arrière (110). Certains groupes d'habitations sont relativement proches de Tsumkwe quand d'autres sont inaccessibles sans 4X4 : les distances varient d'environ 5 (≠Om!o!o ou N!om/om) à plus de 60 km (N≠ama pan et ≠Otcaqkcai). Elles peuvent malgré tout être

(107) Tsumkwe reste le seul « bassin » d'emploi dans Nyae Nyae, l'unique endroit pour s'approvisionner, passer des coups de téléphone etc.

(108) L'impact du tourisme tout particulièrement fut étudié par les lettrés de la communauté Ju/'hoansi : ≠oma, Kxao Moses et Axel Thoma : « Does Tourism Support or Destroy the Indigenous Cultures of the San ? », *Workshop on Tourism and Indigenous Peoples*, présenté à Genève, Suisse, le 28 Juillet 1998.

(109) R. Hitchcock, M. Bieseke et W. Babchuk : *op. cit.* p. 24.

(110) Le pire ayant été vécu, tellement chargé que le décompte fut effectué : 22 hommes, femmes et enfants, à l'arrière du Hilux de NNC, sur 160 km. La vitesse et le sable obligent le plus souvent à utiliser le *pick-up* avec son toit, favorisant un empilement digne d'une partie de Tétris.

parcourues à pied par les Ju/'hoansi, parfois chargés de produits, sur plusieurs dizaines de kilomètres dans la journée, tout en risquant les dangereuses rencontres avec la faune sauvage.

La vie au village diffère fondamentalement de celle à Tsumkwe : l'endémisme tribal règne dans l'essentiel des cas (111), et la vie s'organise autour des activités soutenues par la *Conservancy*. Ainsi, à la possession d'un petit cheptel d'ovidés ou de bovins peut s'ajouter l'agriculture de subsistance de type *crop field*, mais certains villages, trop éloignés, trop petits ou trop récents, ne disposent de rien. La quasi-totalité des villages visités (environ 20 sur 24) dispose d'un château d'eau pompant dans les nappes du sous-sol grâce à de l'énergie générée par des dispositifs dit « durables », tels que l'éolien et le panneau solaire. L'accès à l'eau courante est donc en général assurée, malgré les dégâts répétés provoqués par les animaux assoiffés lors de la saison sèche, au premier lieu desquels les éléphants (112). La récolte de *bushfood* s'allie avec la redistribution du rationnement alimentaire basé sur les produits de la chasse (« traditionnelle » et *Trophy Hunting*) ou des portions de nourriture industrielle (*maize meal*, sucre) pour permettre la subsistance des communautés villageoises (113). Malgré tout, des cas de revente furent directement observés, même pour des produits achetés directement au prix fort par un individu, lorsque le manque d'argent se fait ressentir. Il n'est ainsi pas rare de voir, après la paye pour les salariés ou les récolteurs, des clients acheter des quantités relativement importantes de nourriture dont une partie sera revendue à perte au village lors de la période de pénurie monétaire avant l'arrivée du prochain « pactole » (114).

L'observation de la communauté villageoise diffuse une impression qui recoupe les constats faits par l'anthropologie sur les sociétés San. Peu hiérarchisées, sans distinction particulière fondée sur le genre (hors division sociale du travail) dans la prise de parole publique (115), le premier contact dénote uniquement un certain respect des anciens lors des discussions collectives. Les membres du village se regroupent autour de la consommation partagée de trois « produits de la ville », rythmant les discussions et l'organisation du temps

(111) Ainsi, j'ai décompté deux villages où des individus non San résident continuellement, étant le plus souvent des professeurs au sein des *village schools*, notamment à Grasshoek, le lieu du Ju/'hoansi Living Museum dans la Conservancy de Nǀa Jaqna.

(112) WWF : *Human-Wildlife Conflict Manual*, Wildlife Management Series, 2005, document de travail, annexe X, p. X. Constats également relevés par l'observation, les destructions de barrières et protections, ainsi que l'ensemble des dégâts qu'ils effectuent sur l'écosystème, sont remarquables. Leur puissance est telle qu'ils peuvent ainsi détruire progressivement d'énormes baobabs, en les percutant violemment pour en extraire de l'eau, lors de sécheresses aussi prononcées.

(113) A. Strong : *op. cit.* p.7.

(114) Parfois observé lors de déplacements dans les villages, particulièrement entre le 5 et le 20, afin de se rendre à Tsumkwe : le jour de paye pour les différents secteurs tourne autour du 22 de chaque mois.

(115) P. Draper : « !Kung Women : Contrasts in Sexual Egalitarianism in the Foraging and Sedentary Contexts » in R. Reiter : *Toward An Anthropology of Women*, New York, New York Monthly Review Press. 1975, pp. 79-109.

journalier. Ainsi, le tabac à pipe roulé dans du papier journal ou consommé dans une pipe en bois, le thé noir et le sucre affilié représentent le triptyque sur lequel repose les pratiques au village. La quantité consommée, notamment de sucre, peut se révéler tout bonnement effarante (116), et le manque ponctuel de ces produits oblige les membres de la communauté à un partage de circonstance.

L'éducation scolaire est assurée en langue Ju/'hoan dans les cinq *village schools* répandues à travers la Conservancy dans les zones habitées. Défi immense et nécessaire, les modalités de la scolarisation du peuple Ju/'hoansi, les pratiques éducatives des familles et la réalisation de programmes novateurs autour de NAMAS et du Village School Programme sont particulièrement bien documentées par la sociologie de l'éducation autochtone. Cette question primordiale ne saurait être éludée en quelques phrases, mieux vaut donc se tourner directement vers ces travaux plus exhaustifs (117).

Outre les *shebeens*, l'un des lieux qui conduit les résidents des villages à se rendre à Tsumkwe n'est autre que le bureau central de NNC. Installé ici depuis 2003, au centre du *settlement*, il regroupe un secrétariat/salle de réunion, un *craft shop*/musée, des bureaux annexes dans des *storage rooms* (WTP, DC monitor) ainsi que les locaux de NNDFN pouvant servir de lieu d'habitation pour les consultants en déplacement ponctuel.

(116) Un *training* effectué par l'ensemble des *rangers*, pendant un voyage à la capitale entre le 06/05/2013 et le 11/05/2013 verra ainsi les 16 hommes consommer 20 kg de sucre, et un Oryx entier, en une semaine.

(117) J. Hays : *Education, Rights and Survival for the Nyae Nyae Ju/'hoansi: Illuminating Local and Global Discourses*, Albany, Press of the State University of New York, 2007, 426 p.



Le

bureau de NNC, Tsumkwe

Diverses catégories de personnes fréquentes le bureau de NNC :

- Les employés et les dirigeants de Nyae Nyae, tels que les membres bénévoles du *Management Committee* qui disposent par ailleurs d'un emploi régulier, au sein des TA ou du *local government* (118).
- Les membres de la Conservancy, soit environ 95% des Ju/'hoansi âgés de 18 ans et plus, qui viennent de manière ponctuelle et diffuse (119).
- Les représentants des autorités, de Chief Bobo ou les *counsellors* des TA jusqu'aux forces de police et autres agents du MET.

(118) Jeffrey, par exemple, est le responsable de la section locale du *Ministry of Youth*. Kali travaille lui en tant que secrétaire personnel de Chief Bobo, au sein des TA.

(119) Généralement, les membres venant des villages se rendent à NNC dans un but bien précis et pécuniaire : déposer le *craft* à vendre, récupérer le partage des bénéfices en Décembre, la paye pour les récoltes de *Gamakhoe* etc. Néanmoins, de nombreux habitants, plus ou moins habitués des lieux, vont et viennent dans la cour de NNC.

- Des consultants en tout genre et du personnel des ONG extérieures, surtout les membres de NNDFN et de CRIAA, mais également des experts de la WFF, de MCA-Namibia, des indépendants mandatés etc.
- Des partenaires commerciaux, au premier lieu desquels les entreprises de safari/trophée, notamment SMJ Safari, mais également les acheteurs de DC ou les responsables du trust OMBA destiné à la revente de l'artisanat Ju/'hoan.
- Les scientifiques de la communauté universitaire, archéologues, anthropologues ou experts de la science du développement, ainsi que des équipes documentaires audiovisuelles (120).
- Les touristes respectueux et/ou informés des règles de la Conservancy, qui viennent payer le droit d'entrée (30 N\$) sur le territoire de Nyae Nyae et préparer conjointement leur visite des lieux avec l'équipe.

Quotidiennement, les deux premières catégories restent évidemment les plus représentées, bien qu'il fut possible de rencontrer l'ensemble des figures évoquées ci-dessus pendant le passage sur le terrain. Les individus clefs¹²¹ pour la réalisation de ce projet feront l'objet d'une présentation personnalisée par la suite.

La Chair Lady, l'administratrice Maswetha Heinrich, belle-sœur de Leon, la responsable du *craftshop* G!hunku, femme du *counsellor* Vries de Tsumkwe, et sa petite sœur N!aisa qui gère l'entretien constitue la présence féminine journalière au bureau, sans compter la petite communauté d'artisans confectionnant souvent devant le G!hunku en discutant. Les liens directs entre membres des TA et postes de la Conservancy s'expliquent par l'accumulation politique/culturel d'une partie restreinte de la communauté Ju/'hoansi de Tsumkwe, qui concentre autour de la lignée Tsamkxao l'essentiel des leviers du pouvoir

(120) J'ai notamment rencontré une équipe documentaire de Canal +, préparant un projet sur l'évolution sociale des peuples San. Quelques discussions avec la responsable m'ont convaincu de sa vision « traditionnelle », imprégnée du *Bushman Myth*, dans les questions qu'elle me posait sur les endroits où aller pour observer tel ou tel phénomène.

(121) Principalement Leon Tsamkxao, Gabriel Hipandulwa, Andrias /Kunta, N!aici, et Maswetha Heinrich.

communautaire (122).



Le craftshop G!hunku, Tsumkwe

Les autres employés présents presque chaque jour sur le site sont le *senior ranger* Andrias /Kunta, le *field worker* de NNDFN Gabriel « Gabes » Himpandulwa, les DC *monitors* N!aici et //uce, la WPT et son *leader* /ui, le chauffeur Tsamkxao, et Jeffrey du *Management Committee*, ses locaux de responsable du *Youth Department* au sein du district de Tsumkwe étant attenants à ceux de la Conservancy. Fort malheureusement pour ce propos, peu de *rangers* ont l'opportunité de se rendre à Tsumkwe par le biais de la Conservancy, ce qui implique des déplacements au sein de Nyae Nyae (123).

Les locaux récents constituent un lieu de travail tout à fait agréable, malgré la profusion de documents et autres classeurs issus de l'explosion du *paperwork* entraînée par le déplacement du noyau idéologique du développement d'une perspective *grass-roots* à une

(122) Ainsi, le clan Tsamkxao contrôle la chefferie des TA, mais siège également dans le *board* de NNC, et dans l'administration, puis dispose des interlocuteurs de la communauté internationale, ou encore guide touristique etc.

(123) Le problème des transports a été fondamental dans cette étude, extrêmement chronophage. La complexité de se rendre dans un village, étant donné le peu de véhicule disponible, les pénuries de carburants, façonne cette approche partiellement basée sur l'insertion des *rangers* par rapport au centre.

approche *top-bottom* mise en place par la WWF et USAID via LIFE(124).

Les entrepôts n'échappent pas à cette règle, et quantité de matériels en tout genre s'entasse dans les salles annexes, malgré un budget alloué à l'acquisition de bien déjà considérable. Ainsi, générateurs et pièces de voitures côtoient une télévision sur laquelle les hommes de la WPT peuvent regarder le même film jusqu'à l'overdose cérébrale (125). Seul, et ce sujet reviendra au cours de la réflexion, le bureau/salle de stockage des DC demeure constamment propre et rangé, ce qui est directement dû à la personnalité professionnelle de N!aici (126).



Un des entrepôts de NNC/le bureau de N!aici

Fondamentalement, il existe donc une division forte entre le bureau et le travail de terrain. Bien situés au centre de Tsumkwe, à deux pas des *shebeens*, dans d'agréables bâtiments, avec l'électricité, l'eau courante et l'accès au réseau téléphonique compris dans le budget, les locaux de NNC représentent une place de choix pour passer une journée paisible, renforcée par le va-et-vient constant qui amène à des pratiques universelles : discussions enflammées, rires à tout va, drague des lycéennes qui se rendent à la Secondary School dont les portes sont juste en face etc. La perception qu'il en résulte fait de NNC un endroit

(124) L'entremise de ces deux formations dans le développement, leurs liens particuliers à la région de l'Afrique Australe, la profusion de manuels et l'apparition des sigles sur tous les documents, ou encore l'importation des normes dans les politiques locales, sont autant de preuves de l'implication de WWF/USAID dans la conservation en Namibie. S. Ellis : *op. cit.* p.7

(125) Ainsi, un vieux film de Bruce Lee fut par exemple regardé un nombre incalculable de fois par la WPT et le conducteur Tsamkxao.

(126) A la question du secteur le plus efficace à NNC, les coopérateurs comme Jakob Koolboi ou Gabriel Hipandulwa placent toujours les DC en premier, en rapportant ce point à N!aici. En effet, ce dernier, ancien de *Health Unlimited*, dispose de la palette de savoir-faire nécessaire pour tirer le meilleur de son cadre professionnel. Actif, il gère de manière volontairement autonomiste son secteur, et n'hésite pas à vilipender ses collègues au sein de NNC, notamment Andrias.

convivial, où le temps à tuer se voit entrecoupé par une certaine propension à la réunion entre différents protagonistes, donnant lieu le plus souvent à des joutes verbales entre Maswetha, Gabes et Andrias, pendant que les autres participants se délectent de ce spectacle toujours plaisant (127).

À l'inverse, partir sur le terrain représente toujours des conditions de vie bien plus rustiques, et la promesse d'un véritable labeur. Sous la tente, avec des rations alimentaires parfois restreintes, souvent dans l'impossibilité de retourner à Tsumkwe pour quelques achats (128), à devoir s'occuper des tâches professionnelles et de la vie de camp, l'aventure délicieusement dépaysante durant deux jours pour un Occidental devient bien plus pesante après une petite semaine. La barrière linguistique, la dureté physique finit par une obsession du retour salvateur à Tsumkwe, partagée également par les employés locaux, dont le séjour sur le terrain notamment pour la WPT peut parfois atteindre un mois en plein *bush* (129). Ainsi, les départs sur le terrain sont ponctuels et assez peu fréquents : en trois mois, seule une mission de longue durée, conjointe entre la WTP et des Game Guards, pour l'édification d'un nouveau point d'eau et l'amélioration de la piste reliant ce dernier à son homologue le plus proche, fut effectuée sur une semaine complète. Mais la saison des pluies, bien qu'inexistante cette année, demeure peu propice à l'organisation prévisionnelle des tâches CBNRM, compte tenu de l'impraticabilité de nombreuses routes en cas d'important épisode pluvieux.

IX] Pénétrer dans Nyae Nyae : le stéréotype du développeur étranger

S'insérer dans le terrain de la Conservancy en tant qu'européen expose, selon un procédé bien connu des chercheurs africanistes, à l'assimilation au monde du développement. Peut-être encore plus qu'ailleurs, l'histoire de Nyae Nyae autour de l'arrivée de John Marhsall puis du projet qui en découle et de sa « réussite » dans le microcosme international de la conservation, dénote le lien particulier tissé entre Ju/'hoansi et une population hétéroclite de documentaristes, scientifiques et bientôt experts des politiques CBNRM. Le tournant dans l'agenda de la Conservancy en faveur de la protection de la vie sauvage pour l'exploitation du

(127) L'abondance de réunions, aux effets assez peu suivis, induites par le cadre de management importé par NNC/NNDFN, provoque en effet ce genre de sentiment : plus de l'ordre de la mascarade que d'un véritable instant décisionnel. Ce point sera développé ultérieurement.

(128) Pour ne pas immobiliser un véhicule, les employés sont souvent déposés puis récupérer : le déficit de communication, puisqu'il n'y a pas de *talkie-walkie* ou de système équivalent, conduit parfois à des incompréhensions.

(129) Dans la Conservancy de NꞤa Jaqna, la construction de la protection d'un Water Point, par les employés de la Conservancy et du MAWF, va durer plus d'un mois, au cours duquel Gabes et moi nous rendront 3 fois, pour rapporter de la nourriture, de l'argent, du tabac, du *dagaa* et surveiller l'avancement des travaux.

potentiel touristique de la zone, l'apparition de programmes sanitaires et sociaux à Tsumkwe implique que l'étranger seul, qui reste quelque temps sur place sans arborer les attributs du parfait touriste, demeure souvent affilié d'entrée à une ONG ou un partenaire international (WWF, CRIAA, USAID, *Health Unlimited*, MCA, NAMAS etc.). Même après leur avoir expliqué le statut d'étudiant-chercheur, de nombreuses personnes perçoivent une visée développementaliste à mon propos, malgré les réfutations, ce qui provoque confusions aux conséquences stupides (130) mais également demandes en tout genre, des plus sérieuses et respectables aux plus burlesques (131).

Néanmoins, l'arrivée proprement dite fut grandement facilitée grâce à l'aide précieuse de Toma « Léon » Tsamkxao, avec lequel le contact était préalablement établi depuis Paris, grâce au généreux intermédiaire de Jennyfer Hays. Parcourant avec lui et un officier de police les 750 km qui séparent Windhoek de Tsumkwe, le départ de Grootfontein, après m'être fait conseiller de me procurer un maximum d'argent liquide et de vivres, va préfigurer d'un idiome fondamental : le transport pose problème. En effet, 306 km séparent la ville du *settlement*, dont environ 230 de *gravel road* . La nuit tombant, Leon m'enseigne une deuxième leçon en évitant un kudu traversant la route : l'obscurité est crainte des conducteurs à cause des animaux, mais leur logique veut qu'en roulant plus vite, le temps passé dans la pénombre sera moindre. D'un naturel parfois inconscient, l'intégration de ce type de principe ne causera pas d'émoi particulier (132).

L'arrivée au beau milieu de la nuit ne laisse aucune chance d'apercevoir les lieux, et Léon me dépose au camp où la petite tente allant faire office de foyer doit être montée à la hâte. Une courte discussion avec un membre du staff du Tsumkwe Country Lodge, au bar de l'établissement, m'en apprend un peu plus sur Leon.

Toma « Leon » Tsamkxao constitue une figure bien connue de quiconque entre en

(130) J'ai ainsi été accusé de différents maux : avoir prétendu travailler pour M. Bieseles, figure bien connue du développement à Tsumkwe, utilisant son nom et la fonction de NNC pour obtenir des passes-droits pécuniaires, mais aussi de non paiement de dettes, de profiter des gens qui m'aident etc. Je pense avoir été associé de fait à la communauté des « blancs » venant souvent à NNC depuis J. Marshall, dont M. Bieseles ou encore P. Wiessner sont les représentants actuels. Mais tout cela vient surtout du fait que je me suis arrangé avec Ben du JTG pour un logement, ce qui a déplu à une tierce personne, collaboratrice de M. Bieseles et du JTG, lors de son arrivée sur le terrain, ayant plus ou moins entraîné ces événements regrettables.

(131) Des demandes sérieuses de financements pour le JTG par Ben, mais également des ordinateurs portables aux frais de Paris 1 par le descendant du célèbre *Captain Kxao Kxami*.

(132) Sans véhicule ni permis, la dépendance sur les locaux est totale, ce qui pose le problème de l'organisation du temps de travail. Par contre, certaines pratiques de conduite se lient à des croyances parfois farfelues : par exemple, d'après le chauffeur Tsamkxao, il faut toujours rouler les fenêtres fermées sur les pistes étroites à moins de 70 km/h, pour éviter que des serpents pénètrent dans le véhicule. Explication plausible, mais son ajout quant à la possibilité de rouler avec les fenêtres ouvertes à 90 km/h ressemble plus à une justification pour la vitesse qu'à une véritable mesure de sécurité.

contact avec les Ju/'Hoansi de Nyae Nyae. Homme de langues plus que du *bush* (133), le petit-fils de Toma marche en quelque sorte dans la voie initiée par son ancêtre. Sorte de *Big man* local, travaillant pour le programme sanitaire Health Unlimited et pour les TA, connu de tous (c'est l'un des rares individus Ju/'Hoansi connu dans toutes les communautés tribales à Nyae Nyae), voué à devenir Chef après son père, disposant d'un véhicule gouvernemental par sa position, Leon est une figure atypique et éminemment sympathique. Dès qu'un chercheur, une équipe de reportage ou des responsables de programmes de développement mettent un pied à Nyae Nyae, Leon est impliqué à un niveau ou un autre. Ses jeunes années auprès de John Marshall lui ont permis de passer maître, outre la pratique des langues, dans l'art de guider et d'orienter les individus pour la réalisation de leurs objectifs (134).

En contact avant le départ de Paris, il avait assuré se mettre à ma disposition pour me convoyer sur 700 km jusqu'à Tsumkwe, ce qui constitua notre première (longue) rencontre. Après m'avoir déposé et m'assurer qu'il passera me voir pour m'aider à démarrer, un constat s'imposa rapidement : Leon est un homme réellement débordé, ce qui constitue un personnage d'une certaine rareté à Tsumkwe. Toujours à conduire d'un point à l'autre, pour déposer un tel ou récupérer tel document, son engagement total envers ses objectifs personnels en fait l'un des personnages les plus communément apprécié de Nyae Nyae. En effet, dans un endroit où, comme probablement partout à travers le monde, parler en mal de certaines de ses connaissances, surtout celles aux positions enviables, est un sport répandu, les critiques à propos de Leon sont presque inexistantes, tant de la part des chercheurs que de celle des membres des autres tribus, pourtant prompts à dispenser leur jugement sur les communautés voisines.

En bref, Leon est un homme intéressant avec lequel passer plus de temps aurait pu être très bénéfique, mais son emploi du temps très serré concentre toute son attention. Se déplacer avec lui en voiture dans Tsumkwe ou jusqu'aux villages est un plaidoyer visuel pour sa labellisation comme *big man* local, bien que ne jouant absolument pas sur le pouvoir économique et militaire, mais bien plus sur une position basée sur l'accumulation de capitaux culturels et politiques. Les gens l'arrêtent souvent, lui demandent conseils et services, tant les habitants en tout genre, que les chercheurs habitués tous en contact avec lui depuis leur pays,

(133) Assistant à un entretien informel par l'équipe de Canal +, il apparaît que Leon n'a jamais pratiqué la chasse, et s'est consacré dès son plus jeune âge à l'apprentissage des langues, puis des outils modernes de production scientifique, aux côtés de J. Marshall, sous l'impulsion de son père Chief Bobo.

(134) Leon demeure ainsi sur tous les tableaux comme interlocuteur privilégié des scientifiques étrangers au sein de Nyae Nyae. Sa connection et son implication à différents niveaux font de lui une figure type « courtier en développement », bien qu'il agisse peu directement, se contentant de guider et d'accueillir les différents visiteurs de la communauté scientifique et télévisuelle. Pendant le terrain, il a ainsi aidé Canal +, deux archéo-anthropologues, et moi-même.

ou encore l'équipe de Canal + sur le terrain qui l'utilisait non seulement pour la traduction mais surtout pour ses conseils avisés et son expertise.

Le lendemain de l'arrivée, la solitude poussant à partir explorer les lieux, une situation fortuite mais cocasse va mettre en scène un point important de cette recherche. Poussant la porte de ce qui fut indiqué par un tiers comme le lieu de travail des Game Guards, l'entrée dans un bureau spacieux, tapissé de documents et photographies d'animaux, entraîne le déclenchement d'une conversation avec Jakob « Jakes » Koolboi. Après avoir demandé sa permission pour examiner les lieux et lui avoir expliqué les raisons de cette visite, la vision de ces trois employés en uniformes, de fusils de chasse prêts à l'emploi et de l'équipement, concentre les attributs assimilables à la figure idéal-typique du *ranger*. Pourtant, malgré le peu de temps passé dans le Bushmanland, il apparaît évident que l'officier supérieur ne peut appartenir à la communauté Ju/'hoansi. Laissant le regard divaguer sur les deux 4X4 rutilants garés dehors, frappés du sigle du MET... Mauvaise pioche, ce n'est pas le bon bureau. Expliquant la confusion à Jakes, il propose de me déposer en riant, et signale le quiproquo à l'officier supérieur : goguenard, ce dernier évoque le fait que mon erreur se place dans le choix initial des Community Rangers au lieu de leur groupe.

Finalement l'arrivée au bureau de NNC permet la rencontre de Maswetha Heinrich, au courant de ma présence (135), dont la proximité générationnelle et la maîtrise de l'anglais entraîne rapidement une complicité bienvenue, facilitant la découverte des lieux.

Elle me signale que le senior ranger n'est pas présent, mais qu'il sera facile de le rencontrer, probablement dès lundi. Après le week-end du 1^{er} Mars, la venue de Daniella et Mbazo, supervisant la récolte des DC pour CRIAA me permet de voyager avec eux pour assister à des *trainings* dans les villages à propos du *sustainable harvesting* des Gamakhoe, en compagnie de N!aici, le DC monitor.

Le fait qu'ils soient véhiculés m'entraîne à la découverte des villages, où la distinction apparaît immédiatement après le peu des observations faites auparavant sur Tsumkwe. La venue d'un groupe exogame, notamment composé de deux blancs, suscite de l'effervescence troublant la quiétude de Djokhoe. Les membres de la Conservancy se rassemblent, et N!aici rappelle les consignes élémentaires de récolte des DC, après les présentations. Malheureusement, le *ranger* est absent, malgré la nécessité de sa présence : c'est lui qui est

(135) C'est ainsi qu'elle me révèle être la belle-sœur de Leon.

censé rappeler les règles de la Conservancy lors de la cueillette et de l'entreposage/découpe des Gamakhoe, il est donc supposé assister à cet entraînement communautaire (136).

La rencontre avec le *senior ranger*, de retour dans les locaux de NNC à Tsumkwe dès le lendemain matin, préfigure des difficultés récurrentes qui vont s'imposer naturellement. En premier lieu, et ce point sera illustré plus longuement, la personnalité d'Andrias /Kunta constitue un obstacle tant que l'énigme de son comportement n'est pas résolue, et la barrière de la langue Ju/'hoan, coupant de toutes les discussions routinières, ne facilite pas la tâche. Le contact est froid, et Andrias ne semble nullement intéressé par ce que mon interlocuteur lui raconte à mon propos, se contentant de m'observer en acquiescant vaguement. Dépit, la conversation s'engage finalement avec l'homme qui vient de m'apporter son aide, m'ayant précisé connaître mon statut et la nature de mes recherches. Du coup, Gabriel « Gabes » Hipandulwa, *field worker* de NNDFN, m'explique qu'il a reçu des informations sur un étudiant français de la part de L. Diaz, directrice dudit organisme. Soucieux de faciliter ce type de mission, disponible, véhiculé aux frais de NNDFN, à l'aise et efficace, Gabes se révélera progressivement l'un des contacts essentiels au sein du terrain pendant l'approfondissement des recherches ; le biais porté sur la relation des Community Rangers au centre découle des observations généralistes, sur l'ensemble des services, grâce à l'intermédiaire de Gabes.

Deuxième problème extrêmement chronophage, l'approvisionnement et les transports. A Tsumkwe, pas de produits frais, hormis de la viande lorsque du bétail est abattu. Aucun moyen de retirer de l'argent, et l'ensemble des prix gonfle par rapport aux autres régions visitées jusqu'ici : se faire livrer sur 300 Km avant la distribution entraîne une surfacturation conséquente des produits dans les *shebeens* du *settlement* (137). La raison veut donc d'essayer de se procurer l'essentiel des denrées en ville, d'autant que les pénuries à Tsumkwe ne sont pas rares : essence, cigarettes, boissons fraîches hors alcool, etc. Mais se rendre à Grootfontein demeure compliqué, a fortiori pendant le premier mois durant lequel l'insertion reste incomplète. Sans *lift* organisé au préalable, s'en remettre à la pratique de l'autostop, attendant devant le *general dealer* de Tsumkwe, permet parfois d'atteindre son objectif, tout en comportant des inconvénients. En effet, le retour par *hitch-hiking* n'est jamais garanti, et se

(136) Observation : « DC Harvesting » *training*, Djokhoe, 04/03/2013. En tant que relais local de la Conservancy, le ranger se doit d'assister à l'ensemble des réunions, bien que son emploi l'éloigne souvent du village et qu'il soit impossible de communiquer hors déplacement direct d'une personne.

(137) Le prix d'une bouteille de Coca-Cola 2 L, par exemple, varie ainsi de 14 N\$ en ville, à 25 N\$ dans les *shebeens* de Tsumkwe.

retrouver bloqué en ville avec deux semaines de nourriture dans des sacs, à devoir chercher un endroit où dormir, constitue une expérience relativement amusante, mais seulement avec beaucoup de recul. Chaque voyage en ville prend au minimum la journée, et entassés à l'arrière d'un pick-up fermé, la durée du trajet varie entre 2h30 et 5h, en fonction du type de véhicule et du conducteur à son bord. Finalement, se rendre en ville avec la Conservancy est gratuit, rapide et relativement fréquent, mais après une petite semaine sans argent à s'endetter un peu partout (138), il faut parfois improviser pour aller en urgence à Grootfontein. Ces considérations sont également valables pour tout individu ne disposant pas d'un véhicule dans la zone, et favorisent le surendettement chronique d'une partie de la population salariée, celle-là même qui boit et joue dans les *shebeens*. Des montants qui dépassent parfois le salaire mensuel perçu par un client, pour sa consommation dans un bar en un mois à crédit. Ces pratiques repoussent les mauvais payeurs vers d'autres établissements, jusqu'au moment où l'effacement d'au moins une ardoise devient obligatoire pour continuer à fréquenter un de ces lieux de socialisation uniques dans la vie de Tsumkwe. De nombreuses personnes rencontrées sont constamment endettées, et ce à tous les niveaux de salaires ; par contre, les individus sans rentrée monétaire demeurent exclus de ce système, étant considérés par les propriétaires/vendeurs comme insolvable.

Avoir du liquide se révèle donc être une nécessité, car aucun paiement n'est possible par carte bleue à l'exception du luxueux Country Lodge, qui sera le camp de base jusqu'au début de l'hiver. Voyageant léger, les conditions sont parfois un peu rudes : sans literie hormis un sac de couchage pendant plus d'un mois, le gradient thermique épuise par le froid nocturne. De plus, la nécessité d'utiliser la tente en cas de déplacement sur le terrain dans un village pour accompagner un *ranger*, puisque souvent étalé sur au moins deux jours, implique le rangement intégral de toutes les affaires, leur sécurisation et le démontage du logement portatif. Partant souvent tôt, tout du moins censé le faire, il est parfois difficile de réunir son paquetage et d'assurer un entreposage en sûreté. La chaleur intense coupe l'appétit et provoque une consommation frénétique de boissons, au premier rang desquelles l'eau, heureusement potable au robinet, mais également les sodas, jus de fruit et autres bières disponibles dans les *shebeens*. Les péripéties de la question du logement s'accroissent avec l'arrivée de l'hiver début Mai, où le froid couplé à l'éloignement géographique et social du

(138) L'impossibilité de retirer de l'argent pour les habitants de Tsumkwe, mis à part les détenteurs d'un compte NamPost quand le système décide de fonctionner (à l'arrêt plus d'un mois à cause de modifications du réseau téléphonique MTC sur lequel repose le système technique de NamPost), conduit ainsi beaucoup d'habitants à contracter des dettes dans les différents établissements.

camping conduisent à la migration vers des lieux plus cléments (139). Après avoir brièvement occupé les locaux de NNDFN, la tentative de régularisation de cette situation par Gabes auprès de W. Renard et L. Diaz se révèle un échec. Plantant à nouveau ma tente, dans un jardin, la température nocturne et ma santé déclinante me rappelle la nécessité de trouver une chambre décente. Finalement, la question se règle grâce à Benediktus « Ben » de JTG, rencontré préalablement en vadrouillant dans Tsumkwe, qui répond positivement à ma demande de logement. L'installation dans une chambre à l'intérieur des locaux de JTG, une des plus grandes et anciennes maisons de Tsumkwe (140), implique une vie sociale plus structurée et moins solitaire, une facilité d'organisation pour les missions grâce à la possibilité d'être rapidement opérationnel : une bien meilleure expérience de vie que le Tsumkwe Country Lodge.

Dernier point récurrent, qui revient tout au long de la recherche : la barrière linguistique et ses écueils. Ainsi, la qualité/fonctionnement des traductions, les natures respectives du Ju'hoan et de l'Anglais, la ritualisation de l'exercice de l'entretien au sein de NNC compte tenu du nombre d'experts, d'équipes de TV ou de scientifiques fréquentant régulièrement la zone, contiennent les ferments des échecs relatifs des *interviews* des Community Rangers. La pratique de cet exercice, appuyé principalement sur les capacités linguistiques de N!aici pour questionner les Game Guards, m'insatisfait alors : la redondance des conversations, et cette sensation, malgré mes tentatives, de plus discuter avec le traducteur qu'avec le *ranger*, me pousse à limiter cette technique à des situations précises, et non à pratiquer un entretien socio biographique avec l'ensemble des sujets du groupe cible (141). De plus, vu qu'il est nécessaire de se rendre au village ou sur un terrain ponctuel de mission pour rencontrer un des gardes, peu d'esthètes anglophones sont prêts à passer un jour ou plus loin de Tsumkwe pour transmettre mes questions, ou sous garantie d'une rémunération parfois abusive. Les informations primaires sur les individus seront donc récoltées à l'aide d'un questionnaire, diffusé dans les villages et à NNC, pendant une longue période (142).

La perte malheureuse de nombreuses données, particulièrement la quasi-totalité des

(139) Malgré la grande sympathie des employés en général, la Manager semblait me considérer comme un client mauvais payeur, négociant dès mon arrivée, correspondant peu à l'image classieuse du Lodge, et ramenant trop de gens venant de l'extérieur.

(140) Bien que cela ait déclenché les conflits évoqués précédemment, j'ai donc eu l'honneur d'habiter dans la maison du défunt acteur Ju'hoansi, immortalisé dans « The God Must Be Crazy », dont le loyer est payé par KPF afin de permettre le fonctionnement efficace du JTG.

(141) Voir *Grille d'entretien 1*, document de travail, Annexe 8. p. 20

(142) Laissant des exemplaires au bureau et demandant aux habitants d'en ramener dans leur village, un taux de réponse assez satisfaisant se met progressivement en place.

photographies relatives à la recherche : l'autodestruction spontanée de la carte mémoire du vieil appareil numérique lors de la tentative de le vider dans une machine prévue à cet effet, ainsi que la perte du téléphone portable, empêchent de disposer des différents portraits de *rangers*, ainsi que de la plupart des lieux de missions ou des villages. Ceci constitue probablement, à titre personnel, le pire souvenir de ce terrain.

CHAPITRE INTRODUCTIF

I] La Namibie, une histoire ethnicisée

L'Histoire de la Namibie est intimement liée à celle de sa grande et puissante voisine sud-africaine. Véritables mosaïques de différentes populations, ethnicisées à outrance par l'anthropologie coloniale, puis les politiques administratives allemandes/boers et enfin l'apartheid, le récit précolonial de ces territoires reste assez incomplet. L'archéologie et l'anthropologie présente ainsi les différentes étapes de peuplement dans la zone : le premier foyer de population moderne serait celui des chasseurs-cueilleurs San, dont les traces ont été relevées jusqu'il y a environ 25 000 ans, dans le Kalahari. Avant le XVI^e siècle, période estimée de « l'Hégire bantoue », seules les populations d'éleveurs khoïsan Nama et pré-bantou Damara (143) partagent l'actuel territoire de la Namibie avec les San. Dès cette époque, des transferts culturels s'effectuent entre ces différentes populations et il n'est pas rare de voir déjà certaines populations San posséder un petit cheptel, quelques chèvres par exemple, notamment celles qui furent asservies.

A partir du XVI^e siècle, des peuples bantous issus principalement de la région du bassin du Congo descendent vers le Sud et le Sud-Est africain, atteignant notamment l'actuelle Namibie et l'Afrique du Sud, selon un phénomène bien connu de la plupart des africanistes : l'installation progressive de ces populations constitue l'un des plus grands mouvements migratoires de l'histoire africaine. La grande majorité des habitants actuels de la Namibie descend de ces souches bantoues, qui ont donné corps à quatre groupes ethniques : les Ovambos agriculteurs majoritaires, les Hereros pastoralistes et matriarcaux, les Kavangos égale, et les Capriviens. Ces tribus ont su, surtout par leur pratique de l'agriculture et leur dynamisme sociopolitique pour les Ovambos, s'imposer sur les autres communautés. Un deuxième transfert de savoir-faire essentiel pour l'analyse anthropologique s'effectue également à ce moment, la culture de subsistance se répandant lentement au travers des frontières ethniques (144). Relativement recluse pour l'exploration européenne qui se développe à la même période, par l'inhospitalité du désert de Namib qui longe la côte Ouest du pays et dissuade quiconque venu de la mer d'oser tenter une expédition de reconnaissance,

(143) Probablement de souche provenant de la Corne de l'Afrique, d'après les dernières recherches d'anthropologie génétique.

(144) A. Smith : *Pastoralism in Africa: Origins and Development*, Athens, University of Ohio Press. 1992, 417p.

les seuls récits à propos de l'actuelle Namibie avant le XVIII^e siècle proviendraient d'un déserteur égaré vers la frontière avec l'Angola. Le désert du Kalahari, au Sud-Est et à l'Est, consacre l'enclavement de la région entre d'infranchissables obstacles géographiques.

Finalement, autour de 1750, un explorateur de la colonie du Cap franchit le fleuve Oranje, et le comptoir de Walvis Bay commence progressivement à grandir grâce à la richesse de ses eaux. Sa position le fait revendiquer par la colonie du Cap hollandaise, puis annexer lors de la conquête britannique, s'arrogeant ainsi le littoral du Sud-Ouest africain, puis qui organisera au cours du XIX^e siècle de nombreuses explorations protestantes du territoire autour de la London Mission Society et des méthodistes allemands (145). C'est la communauté métis Oorlam, fuyant le Cap et dirigée par Jonker Afrikaner, qui fonde la capitale Winterhoek, devenue Windhoek, détenant le pouvoir politique entre 1825 et 1889 grâce au contrôle des routes commerciales et la pratique des techniques de guérilla afrikaner sur le modèle du Kommando.

L'entrée de l'Allemagne dans la course coloniale sous l'impulsion du Reich conduit à une expédition exploratrice commerciale dans le Sud-Ouest africain en 1883, où s'installe progressivement un embryon militaire teuton : une petite vingtaine de soldats débarquent en 1889 pour assurer la paix. En 1902, environ 1500 colons allemands résident en Namibie, pour une population de 200 000 habitants (146). La révolte Herero, rejointe par les Namas de Witbooi, entraîne le génocide organisé par von Trotha, lieutenant-général de son état : de 1904 à 1908, la population Herero passe d'environ 90 000 à 15 000 âmes, après les massacres conflictuels et la mise en place de politiques concentrationnaires sur le territoire.

La découverte progressive de la richesse du sous-sol namibien, autour de l'exploitation du diamant, va aiguïser les convoitises de l'empire german, qui tombera néanmoins sous les coups de boutoirs de la première guerre mondiale. Le conflit s'étant transposé dans la région entre Afrique du Sud britannique et Sud-Ouest africain allemand, ces derniers essuient de nombreux revers, et la défaite de l'Allemagne entérine la cession des parcelles de son empire à ses rivaux, sous l'égide de mandats internationaux de la SDN (147).

Ainsi l'union sud-africaine reçoit ledit mandat de type C sur le Sud-Ouest Africain, et une partie d'Afrikaners émigrent vers ce nouveau territoire. Renforçant les lois ségrégationnistes instituées par l'administration coloniale allemande, les nouveaux dirigeants de la Namibie divisent progressivement le territoire : en 1925, 43 % du territoire sont des

(145) R. Lacour-Gayet : « Le Sud-Ouest Africain » in *Histoire de l'Afrique du Sud*, Paris, Fayart, 1970, p. 401-410.

(146) *Ibid.*, p. 45

(147) J.C Fritz : *op. cit.*, p. 7

réserves indigènes, quand le reste du territoire est divisé entre Etat, blancs et Bastards, pour moins de 10% de la population (148). D'immenses propriétés pour l'agriculture intensive essaient alors, installées sur les meilleures terres sous la possession des Afrikaners ; les spoliations qui frappent les peuples noirs, ainsi que les restrictions légales (interdiction de la propriété privée, laissez-passer de travail etc.), sont dans la continuité des politiques teutoniques et préfigurent de celles à venir.

La seconde guerre mondiale conduit l'Afrique du Sud à revendiquer l'annexion du Sud-Ouest, appuyant sa demande par la non-reconnaissance de l'ONU naissante, qui lui dénie ce droit impérialiste (149). Comme à travers le reste du monde colonisé, les élites locales autochtones s'organisent progressivement afin de récupérer le pouvoir conservé par une minorité dans ce qu'ils considèrent comme leur nation. La décennie 1950 voit apparaître des leaders transcommunautaires tel que le Herero Hosea Kutako, ou l'Ovambo Sam Nujoma, appelés à avoir un rôle prépondérant dans l'histoire de la décolonisation namibienne autour de la SWANU qui regroupe les différentes factions engagées pour la cause nationale de la Namibie. Néanmoins, celle-ci implose rapidement, et Nujoma fonde la SWAPO, plus teintée Ovambo, qui s'oriente progressivement vers le bloc de l'Est et des théories marxistes, tout en tentant d'élargir massivement sa base en recrutant tout azimuts. Après des tensions internationales récurrentes, la guérilla se déclenche sur le terrain après des affrontements avec les forces de sécurité sud-africaine, en 1967, et la répression en découlant (150). En 1968, l'ONU proclame la révocation du mandat sud-africain sur ce que l'on commence alors à nommer Namibie : cette décision n'est pas suivie d'effet, puisque l'Afrique du Sud ne reconnaît alors pas l'ONU, mais elle consacre la rupture entre l'Etat et la communauté internationale, qui ira grandissante (151).

L'application de l'apartheid sur le modèle progressivement mis en place en Afrique du Sud conduit à l'exacerbation de l'ethnicité, déjà catalysée par les méthodes d'administration allemande et l'anthropologie coloniale. Le rapport Odendaal, présenté en 1963, imagine une division par groupe ethnique en 10 homelands du territoire indigène namibien, tout en conservant une partie des terres pour la population blanche visant à être annexée directement

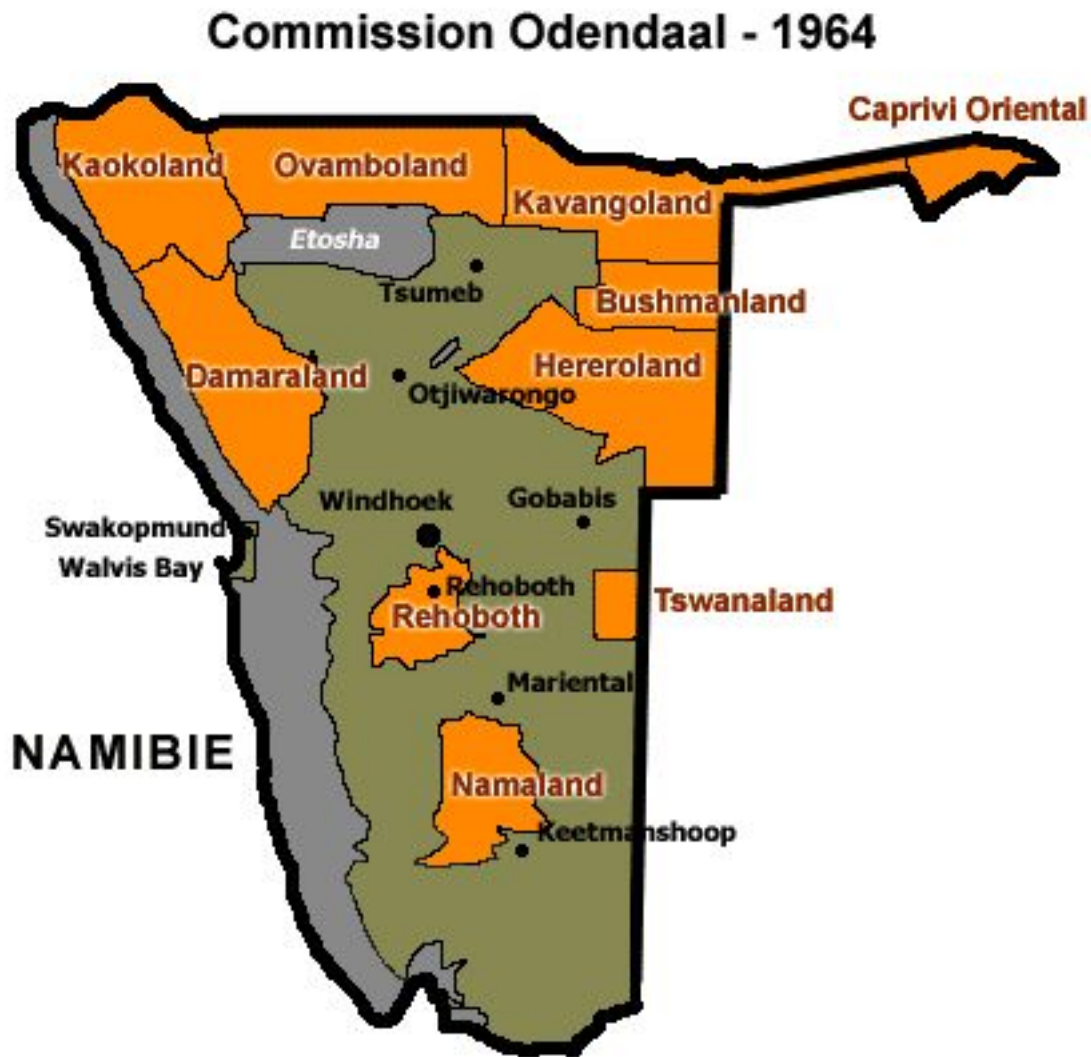
(148) M. Wallace : *A History of Namibia : from the Beginning to 1990*, New York, Columbia University Press, 2011, 288 p.

(149) *Ibid.*, p.188

(150) *Ibid.*, p.190

(151) Le tournant dans les presses nationales est éloquent à cette époque.

par l'Afrique du Sud, ainsi que des zones naturelles protégées par l'Etat (152).



Plan de création des Homelands dit d'Odendaal

La prégnance du ministère des affaires bantoues, haut-lieu des carrières politiques pendant l'apartheid, illustre encore ce penchant revendiqué pour l'ethnisation, alimentée par la mythologie mystico-racialiste du *volk* afrikaner (153) qui se concrétise dans la mise en place de la ségrégation complète qui se développe.

La désignation de la SWAPO par l'ONU comme « représentant unique et authentique du peuple namibien » en septembre 1973, malgré les accusations de tribalisme ovambo que

(152) Les parcs d'Etosha, de la Skeleton Coast, et du désert de Namib pour des raisons écologiques/géographiques, ainsi que des enclaves à accès restreint pour l'exploitation des gisements de diamants.

(153) D. O'Meara : « Analysing Afrikaner Nationalism: The 'Christian-National' Assault on White Trade Unionism in South Africa, 1934-1948 », *African Affairs*, 306, 1978, pp. 45-72

font peser les autres mouvements comme la SWANU ou la NUDO, opposants discrédités par cette décision, renforce ce biais ethnociste dans le prisme analytique en Namibie. Du côté de la conservation, le WWF et l'Afrique du Sud se lient intimement.

Le processus de réconciliation et d'indépendance initié par Vorster en 1974 va rapidement s'enliser dans la reprise de la guérilla et la réussite internationale symbolique de la SWAPO (154), dont la qualité d'ennemi de l'Afrique du Sud apporte un crédit exceptionnel sur la scène internationale. En effet, après la décolonisation portugaise, le Sud-Ouest Africain reste le dernier Etat non indépendant en Afrique, et l'apartheid sud-africain a contribué à la décrédibilisation presque unanime d'un régime qui recevait pourtant les louanges de l'Occident pendant plusieurs décennies. En 1979, les premières élections multiraciales sont organisées et l'apartheid est définitivement aboli en 1980 par la disparition des homelands, mais les traces de près d'un siècle de politique raciale restent profondément ancrées dans la société namibienne (155).

Le conflit entre l'Angola et l'Afrique du Sud, derniers soubresauts de la guerre froide en Afrique, va continuer à déterminer la politique intérieure de la Namibie engagée sur la voie de l'indépendance. La SWAPO, basée des deux cotées de la frontière angolo-namibienne et alliée avec le régime communiste, ne participe pas aux différentes élections organisées par l'Etat sud-africain, par boycott mais également en fonction de la stabilité politique et militaire de l'Ovamboland, l'un des théâtres du conflit. La fin des années 80 va voir la naissance de l'Etat indépendant à travers les transformations du système international qui condamne de fait la politique sud-africaine et rend obsolètes ses soutiens politico-militaires, par la résolution du conflit avec l'Angola en 1988 qui conditionne la fin de l'occupation en Namibie. Finalement, malgré les dernières erreurs coûteuses, la SWAPO sort la tête haute du conflit et gagne les premières élections pour l'assemblée constituante, notamment grâce à sa large base ethnique, et Sam Nujoma est élu président de la nouvelle république en février 1990. La Constitution est promulguée le 20 mars 1990 et la Namibie devient alors le 160^{ème} Etat à intégrer l'ONU.

II] Précis socio-économique de la Namibie

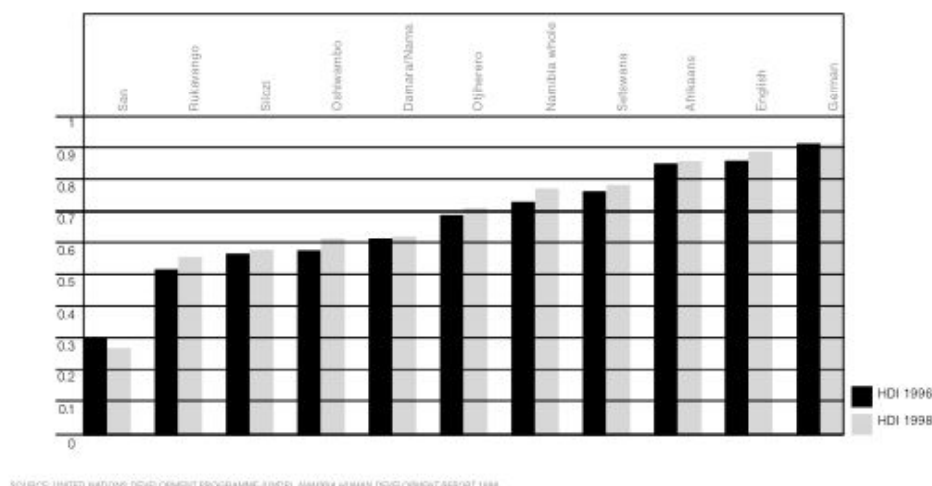
La relative méconnaissance de cet Etat dans la science politique africaniste induit une

(154) A. McKenna : *The History of South Africa*, New York, The Rosen Publishing Group, 2011, 220p.

(155) W. Buford et H. van der Merwe : *op. cit.*, p.17

présentation sociologique précise. Comme le montre son histoire, la Namibie est une république indépendante, au régime semi-présidentiel, où l'affiliation communautaire est forte. Les langues officielles sont l'anglais, l'afrikaner et l'oshivambo tandis qu'environ 25 langues et dialectes sont parlés à l'échelle nationale. Les différents groupes ethniques (156) composant la Namibie sont au nombre de 11.

Figure 1: Human Development Index by language group, 1996 and 1998

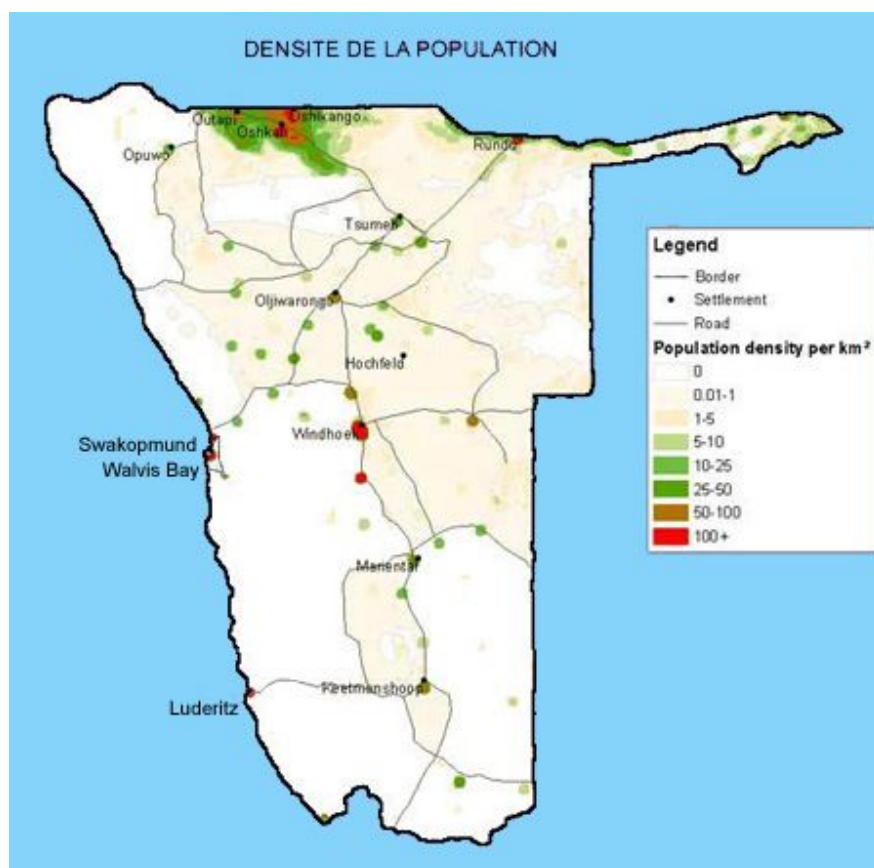


IDH/groupe langagier, 1999

En Namibie, la question agraire et l'autochtonie sont intimement liées. Dans ce grand pays d'Afrique Australe (825 418 km²), peu peuplé (environ 2 100 000 habitants) et majoritairement de climat aride et semi-aride (157) à l'exception notable de la bande Nord du pays où se concentre la majorité de la population, la répartition, dans tous les sens du terme, est très inégale, tant sur le territoire qu'au niveau des richesses que ce dernier confère, dans un pays où l'économie repose fondamentalement sur l'exploitation des ressources naturelles.

(156) On entend ici les catégories se définissant et se revendiquant comme telle. La plus remarquable est celle des Bastards, ou *Bastards* en Anglais, très fier de ce nom particulier.

(157) Voir notamment J.Mendelsohn, C. Roberts, A. Jarvis, T. Robertson, *Atlas of Namibia : a Portrait of the Land and its People*, Cape Town, Sunbird Publishers, 2009, 200 p.



Répartition de la population namibienne, 2008

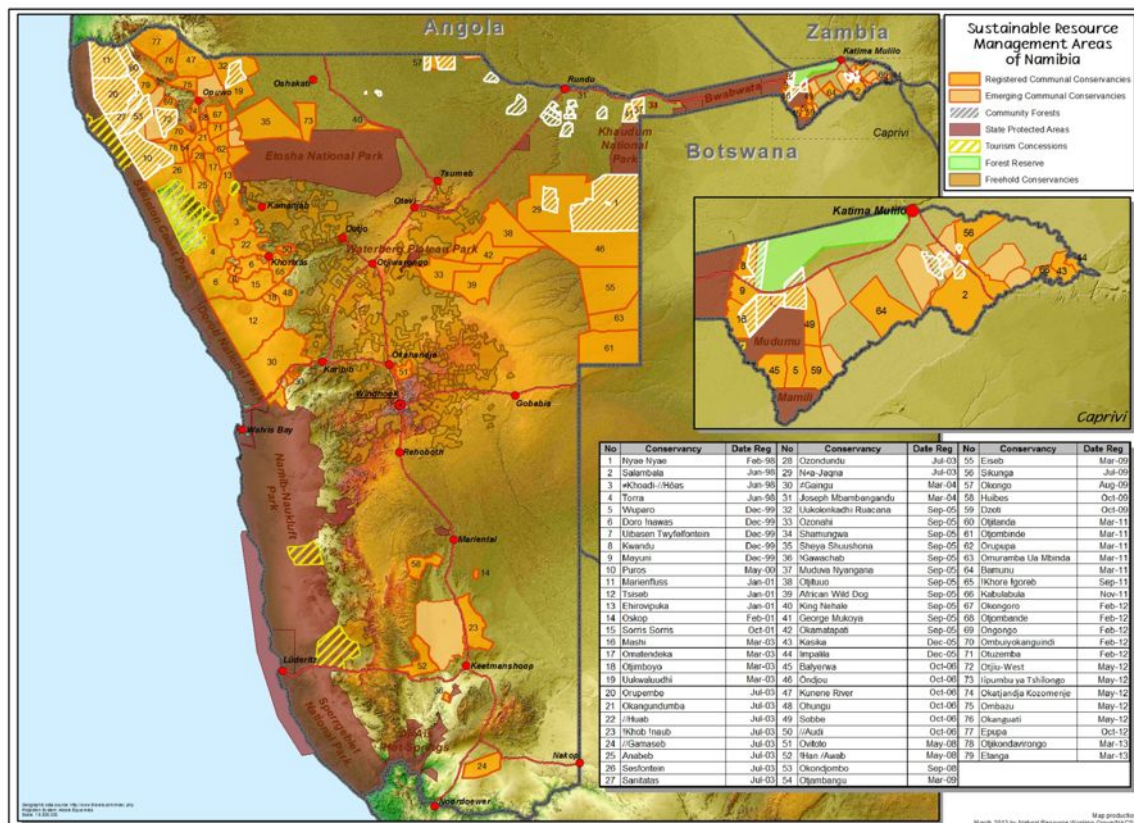
En effet, la Namibie concentre une part conséquente des richesses de l'écosystème régional, que ce soit pour l'industrie de la pêche, en terme de *game* ou les ressources minières (158). Or, ces trois domaines, sur lesquels repose majoritairement l'économie namibienne, peuvent être considérés comme des obstacles à l'application de politiques efficaces de développement rural. Il est évident que le système agraire repose sur les divisions issues de cette économie sectorielle, qui fonctionne partiellement en « autarcie économique », en ce sens qu'elle n'est pas tournée vers une consommation par le marché intérieur et qu'elle réinjecte peu de capitaux dans l'économie locale hors salariat (159).

Il apparaît clairement que l'espace national est morcelé entre les zones de conservation naturelle, les bassins d'exploitations minières/d'industrie de la pêche, les exploitations agricoles et les anciens Homelands, qui se transforment progressivement en Conservancies, à l'exception d'une partie de l'Ovamboland et du Kavangoland. Sur ce schème se greffent les différentes strates du pouvoir politique : savant mélange de droit de type *common law* et

(158) OCDE : *op. cit.*, p. 7.

(159) *Ibid.*, p. 7.

ethno-coutumier, le système namibien se scinde entre autorité nationale et traditionnel. Les juridictions de ces TA s'étendent dans le Nord du pays, en Ovamboland et dans les *Communal Conservancies* ; elles régleraient la majeure partie des affaires civiles en zone rurale. Les Conservancies ont également possibilité de se doter d'une Constitution et d'édicter des règlements, tant qu'à l'instar des TA, ceux-ci ne vont pas à l'encontre de la Constitution nationale ou des lois étatiques.



Carte des zones NRM de Namibie

Les voyants économiques internationaux sont donc positifs quant à la réussite namibienne (160). Pourtant, la dépendance au voisin sud-africain, et l'extrême inégalité de répartition des capitaux économiques/culturels/politiques soulignés par les indicateurs sociaux, font de la Namibie un pays déséquilibré. La grande pauvreté d'une importante partie de la population noire n'a d'égal que la richesse d'une minorité principalement blanche. L'espérance de vie des populations Khoisans, malmenée notamment par la pandémie du VIH/SIDA, est l'une des plus basses du continent (161). La marginalisation (politique, économique et sociale) de certaines de ses populations autochtones, en premier lieu

(160) PIB/habitant élevé, croissance moyenne de 4%, balance commerciale positive. Source OCDE : *op. cit.*, p. 7.

(161) OCDE : *op. cit.*, p.7

desquelles les San¹⁶², est teintée d'une mémoire tribale historique, d'un rapport paternaliste des boers, et d'un sentiment de supériorité de ceux que les Ju/Hoansi appellent, pour s'en démarquer, « black people ».

Les institutions de développement sont bien implantées en Namibie, tant à travers les coopérations binationales (USAID, SIDA, NORAD etc.) que les ONG internationales (dans notre cas, WWF). Deux grands mots d'ordre structurent leurs actions : développement et conservation. La puissance symbolique dont jouissent certaines des espèces les plus emblématiques et les plus menacées de la planète, classifiées dans la norme CITES (entre autres : rhinocéros noir, éléphants du désert, lions, guépards), au sein de la sphère médiatico-économique de la sauvegarde de la biodiversité, entraîne depuis longtemps de nombreux partenaires à s'investir sur le terrain namibien. L'apparition d'ONG nationales, en réponse à cette forte demande, s'en trouve catalysée (163).

Le déclin de ces populations animales à fort capital symbolique/économique depuis les années 1950 a conduit à la mise en place progressive, parfois aux détriments des populations d'un agenda conservacionniste dans la région, avec en maîtres d'orchestre la WWF et USAID, appuyé par des collectifs d'associations namibiennes telles que NACSO. L'importation des normes de la conservation, et son application aux situations locales, est au cœur du propos. Couplé aux missions de développement socio-économique, qui financent centrales électriques, programmes alimentaires ou engins agricoles, le théâtre namibien représente un échiquier de choix pour les institutions de sauvegarde de la nature. En s'associant avec le gouvernement, calquée sur les frontières communautaires omniprésentes, pour entremêler programme de conservation et développement humain, ils promeuvent et organisent des politiques CBNRM sur le territoire, principalement à travers la *Conservancy*.

La manne économique brassée par ces procédés est évidemment importante, d'où la coopération forcée de l'Etat et des partenaires locaux, ceux-ci étant souvent plus soucieux d'améliorer leurs capitaux sociaux en tant qu'individu/institution, bien que cela puisse desservir à moyen ou long terme la ou les communautés qu'ils sont tenus d'assister dans leur développement (164).

La protection de ces espèces, renforcée par l'enjeu symbolique de l'exploitation illégale des ressources naturelles, facilite la mobilisation de la communauté internationale par une

(162) HCNR : *Minorities in Independent Namibia*, document de travail, Annexe 18, p. 73

(163) Voir par exemple la structure NACSO, qui regroupe les organisations CBNRM namibiennes.

(164) E. Madzudzo et G. Chomutare : « Processus et résultats des politiques appliquées par les programmes de gestion des ressources naturelles en Afrique australe », *Afrique contemporaine*, 222, 2007, p. 25-56

ficelle médiatique prompt à émouvoir les amoureux de la nature : « des braconniers qui massacrent les beaux éléphants pour de l'ivoire ». Pourtant, et les discussions glanées depuis mon retour me l'ont confirmé, la très grande majorité des gens ignore qu'il est tout à fait possible, moyennant finance, de pratiquer la chasse à l'éléphant pour en rapporter sa tête (ivoire compris). Et que ces pratiques sont encouragées par les associations comme WWF ou USAID, ainsi que par le gouvernement namibien, puisqu'elles génèrent une manne considérable, de l'emploi, une clientèle haut de gamme adepte du tourisme de luxe. Et que les programmes de réintroduction dans certaines zones sont effectués en vue de redynamiser les populations de pachydermes ou de léopards afin, entre autres, de pouvoir opérer des contrats sous quotas avec les Trophy Hunters.

La réintroduction d'espèces comme l'éléphant du désert, vu d'outre-mer comme un acte éminemment positif, peut avoir des conséquences néfastes sur les populations partageant son environnement. Les ravages provoqués par ces puissants animaux, allant jusqu'à entraîner parfois directement la mort d'une personne lors d'une attaque, sont autant de problèmes à résoudre, d'infrastructures à reconstruire. Par exemple, lors de la période sèche hivernale, et particulièrement cette année où le climat fut extrêmement aride pendant la saison des pluies, les éléphants recherchent de l'eau, allant jusqu'à s'approcher des villages pour la trouver, détruisant en conséquence les châteaux d'eau et autres puits, et toute tentative de protection peu résistante. Les dégâts récurrents sur les *crop fields* sont également un obstacle à l'amélioration des techniques de culture et des conditions de subsistance des individus.

Développement

I] L'organisation socioprofessionnelle des Game Guards de NNC

I.1) Présentation des Community Rangers de Nyae Nyae

Le cœur de cette recherche, le groupe des Game Guards de Nyae Nyae, se compose de 17 individus : le *senior ranger*, 12 *village rangers* et 4 Buffalo Camp *rangers*, dont un *senior*. La prégnance hiérarchique est forte, Andrias /Kunta commande à l'ensemble de ses troupes, et répond à ses supérieurs au sein de NNC : l'administration et le *management*, supervisé par le *board*.

La conduite d'entretiens sociobiographiques au cours des missions ou des séjours dans les villages se révèle peu satisfaisante, tant par maladresse personnelle quant à la préparation que par l'inadaptation partielle du modèle à mes interlocuteurs. En dehors des informations récoltées rapidement sur le parcours de vie, les questions sur l'entrée dans l'univers professionnel de la conservation ou sur les pratiques collectives attirent inlassablement les mêmes réponses, renforcées par l'utilisation du même traducteur, N!aici, et ceci, lors des cinq entretiens de Community Rangers, exception faite d'Andrias. Seul le premier de cette série (165) apporte des éclairages majeurs aux interrogations formulées, même si il est méthodologiquement intéressant de relever les limites de l'entretien dans le cadre d'un terrain où la barrière linguistique peut se révéler parfois infranchissable. L'explication de certaines notions à travers la traduction choisie, d'après un constat fait sur mes *interviews*, mais également sur les procédures observées d'autres chercheurs/experts du développement (166), témoigne du fossé culturel et de la déformation induite par l'intermédiation d'un traducteur.

La solution finalement choisie pour compiler un maximum de données sur le groupe des Game Guards consiste en la passation d'un questionnaire simple (167) en anglais/afrikaans. En le distribuant via la Conservancy, et des résidents de ma connaissance vivant dans certains villages, l'envoi d'une quarantaine d'exemplaires pour une quinzaine de cibles permet le retour de 9 documents plus ou moins complétés, dont 8 proviennent par

(165) Voir l'entretien de Koms/a Daqm, document de travail, annexe 9 p.22

(166) Ainsi, pour traduire une question sur le choix du manager, posé par une collaboratrice de W. Renard, Kali utilise la métaphore paternaliste suivante : « si la Conservancy était une femme, et les employés ses enfants, qui serait le meilleur mari/père ? ».

(167) *Questionnaire*, document de travail, Annexe 7, p. 19

chance de *rangers* non interrogés précédemment. L'utilisation de ces données (168) permet de broser le portrait sociobiographique des gardes forestiers communautaires de Nyae Nyae.

Le niveau scolaire est normalisé selon le système anglo-américain de Grade, même si une partie des individus a suivi les programmes scolaires sud-africain qui emploient actuellement cette terminologie, bien que ce ne fut pas le cas par le passé (169). Le village d'origine est précisé pour spécifier s'il diffère de celui du poste. Certaines données sont des approximations (village d'origine, âge) fixées à partir des estimations des sujets concernés.

Nom	Poste/Village	Age	Niveau scolaire	Situation maritale	Nombre d'enfants	Lieu d'origine
Andrias /Kunta	Senior, Tsumkwe	53	Grade 4	Marié	5	≠Otcaqkai
Koms/a Daqm	Ranger, ≠Om!o!o	44	Grade 5	Marié	4	≠Otcaqkai
N!aici Koms/a	Ranger, //Xa/oba	47	Grade 1	Marié	6	Khaudom area
Kxoara Kagece	Ranger, Dou Pos	28	Grade 6	Marié	2	G/aqo!oma
Kage Tsamkxao	Buffalo Camp senior	36	Grade 4	Marié	2	Baraka
Kali /ui	Buffalo Camp ranger	31	Grade 4	Marié	3	Routpos
/Kunta Kxao	Buffalo Camp ranger	31	Grade 2	Marié	2	Apelpos
Cwiza N!aici	Ranger, Baraka	42	Néant	Marié	4	Baraka
Kagece Jo/a	Ranger, N≠ama	40	Grade 3	Veuf	3	N≠ama Pan

(168) Fort heureusement compilées sur place, puisque quelques soucis pressants lors du départ m'ont fait oublier les exemplaires originaux et quelques autres documents. La forme du questionnaire est disponible en Annexe 8, p. 20

(169) Le système namibien/sud-africain utilisait alors la terminologie « Standart A, B, C ... » .

Kxao /ui	Ranger, N!omdi	39	Grade 2	Marié	4	De/nui
//uce Xama	Ranger, Xamsa	40	Grade 4	Marié	3	N#ama
Tsamkxao Kxao	Ranger, Djokhoe	51	Néant	Marié	6	Djokhoe
Jo/a //ho	Ranger, Makuri	48	Grade 1	Veuf	5	Makuri
K/am N!oma	Ranger, G'aguru	± 40	N/C	N/C	N/C	N/C
/ui #oma	Ranger, Maxemisi	± 40	N/C	N/C	N/C	N/C
N!aici Kxoara	Ranger, Duinepos	± 30	N/C	N/C	N/C	N/C
Ga/o !kjo	Buffalo Camp ranger	± 25	N/C	N/C	N/C	N/C

Tableau 1 : Informations biographiques

Ces données permettent de constater que le groupe se constitue d'individus qui ne représentent pas des cadets sociaux (170) au sein de leur communauté. En effet, l'ensemble des membres est ou fut marié, et tous ont des enfants pour un taux moyen de 3,8 par *ranger*, tendance logiquement renforcée à mesure du vieillissement de l'individu considéré, ils disposent par ailleurs d'un emploi stable et d'un salaire garanti.

La moyenne d'âge s'élève à 39,1 ans, et le recrutement des rangers s'articule autour de deux générations : les quarantennaires/cinquantennaires, de Kxao /ui à Andrias /Kunta, et la relève entre vingt et trente-cinq ans, principalement autour des activités NRM du Buffalo Camp. Seuls certains d'entre eux sont nés dans la zone où ils travaillent actuellement en tant que Community Rangers : pour les plus anciens, à Djokhoe ou Makuri, bien que les *settlements* n'existassent pas encore durant la décennie 1960, cette région fut occupée de longue date, notamment pour sa proximité avec les différents *pans*. Cwiza N!aici est lui originaire du village de Baraka, disposant donc de liens communautaires renforcés avec son

(170) Concept forgé pour étudier les relations entre dominants et dominés, dans J. F. Bayart : *l'Etat au Cameroun*, Paris, P.U.F., 1979

lieu de travail et de résidence. Néanmoins, l'édification progressive de la sédentarisation, les mouvements de petits groupes de populations, l'installation de nouveaux villages depuis la fin des années 1970 implique de ne pas surestimer l'importance du lien zone d'origine/réseau communautaire. L'apparition de nouveaux lieux de vie, encore en cours à l'heure actuelle (171), et la capacité des Ju/'hoansi à migrer au sein de Nyae Nyae durant leur existence (172), brouillent effectivement les pistes quant aux trajectoires familiales et communautaires.

Le niveau d'étude demeure bas, mais probablement supérieure aux moyennes communautaires pour la génération des « anciens ». Seuls deux *rangers* sur treize ne furent pas scolarisés, et le groupe l'ayant été atteint un niveau médian de Grade 3. Majoritairement élèves dans l'école coloniale sud-africaine, durant les décennies 1970 et 1980, la pratique de l'anglais se résume à une exception : seul Kxoara Kagece, le plus récemment et longuement scolarisé, parvient à maîtriser la langue de manière satisfaisante, malgré les problèmes de lecture. L'intégralité de ses collègues peut lire partiellement l'Afrikaans et le parler couramment, mais reste très limité quant à la langue anglaise, devenue officielle et majoritaire dans l'enseignement seulement après l'indépendance.

La figure suivante reprend également les informations glanées à l'aide des entretiens sociobiographiques puis du questionnaire. Ces données sous forme de tableau ont été compilées directement sur le terrain, et grand bien m'en prit. Un sentiment d'oubli partiel quant à la saisie, réalisée de manière assez rapide, peut se ressentir : l'impression que d'autres éléments furent mobilisés mais pas compilés initialement dans la retranscription des réponses du questionnaire, ainsi que les observations sur l'écriture et le remplissage, ombrage cette réalisation scientifique.

Pourtant, se pencher sur ces parcelles de parcours de vie, afin de tracer le portrait des Game Guards, reste intéressant. La pratique de la chasse, élément social fondamental au sein de la culture masculine Ju/'hoansi (173), le talent estimé dans cette activité, permet de considérer l'importance de la valorisation d'un hypothétique lien filiatif entre culture « traditionnelle » et activités NRM « modernes », telle que se complaisent à la présenter les

(171) Le village de Tambuti, visité pendant le terrain, se compose ainsi de quelques membres adultes, et de peu d'infrastructures : il vient d'être installé depuis environ deux ans.

(172) Voir par exemple le parcours du ranger Kxoara Kagece, immigrant à Dou Pos.

(173) P. Wiessner et /A. N!aici : *Population, Subsistence and Social Relations in the Nyae Nyae Area: Three Decades of Change*, Unpublished report, 1999, NNDFN, Windhoek, Namibie. Consulté dans les locaux de NNDFN à Windhoek.

ONG internationales impliquées dans les politiques CBNRM (174). L'année d'élection, mais également les activités favorites au sein de l'éventail proposé par le questionnaire, correspondant aux catégories majeures exécutées par les Community Rangers, suscitent l'interrogation quant à la perception et l'implication dans son cadre professionnel propre, ainsi que les domaines valorisés par NNC d'une part, et par les employés d'autre part.

Le réseau familial permet également d'établir l'insertion des individus dans les réseaux de pouvoir intra-communautaires Ju/'hoansi. La proximité avec la branche centrale, autour de Chief Bobo et de Leon Tsamkxao, mais également avec d'autres personnalités des TA, doit être prise en compte lors des considérations sur les modalités de recrutements électifs des sujets. La participation à une activité antérieure, pouvant déboucher sur un arbre de compétences valorisé, mais aussi le recrutement préalable d'un membre de la famille au sein de NNC, contiennent des informations pertinentes à propos de la valorisation du parcours antérieur et des capacités de reproduction sociale du système Conservancy/TA.

Nom	Pratique/talent de la chasse	Année d'élection	Activités favorites	Réseau familial/professionnel
Andrias /Kunta	++/militaire	1998	Trophy hunting assistance,	Oncle de Koms/a Daqm, ancien gradé des SWATF
Koms/a Daqm	++	1998	Full moon game count	Neveu d'Andrias /Kunta, frère counsellor TA
N!aici Koms/a	-	2001	Event book	Ex bush-mecanic
Kxoara Kagece	kxoara	2013	Trainings, Event book	Neveu de Rehi du management comettee, père et frère dans les TA
Kage Tsamkxao	++	2005	Camp Game count, trainings	Neveu de Chief Bobo
Kali /ui	kxoara	2005	Camp Game count	Néant

(174) WWF : *op. cit.* p.7 ; P. Wiessner : « Norm Enforcement among the Ju/'hoansi Bushmen: A Case of Strong Reciprocity? » , *Human Nature*, 16, 2005, pp. 115-145. ; T. Ranger : *op. cit.* p. 8

/Kunta Kxao	-	2005	Camp Game count, fencing	Fils du second hiérarchique TA
Cwiza N!aici	++	1998	Event book	Néant
Kagece Jo/a	+	2001	Event book, full moon game count	Frère et sœur counsellor TA
Kxao /ui	-	2006	Trainings	N/C
//uce Xama	+	2008	Event book	Sœur counsellor TA
Tsamkxao Kxao	++	1998	Problem animals	Frère de N!aici le DC monitor, fils du chef de Makuri
Jo/a //ho	++	1998	Event book	N/C

Tableau 2 : Informations socioprofessionnelles

Quelques constats se dégagent des données compilées ci-dessus. Ainsi, « l'ancienne » génération (Andrias /Kunta, Koms/a Daqm, N!aici Koms/a, Cwiza N!aici, Kagece Jo/a, //uce Xama, Tsamkxao Kxao, Jo/a //ho : tous âgés de 40 ans et plus) contient uniquement des pratiquants de la chasse. Parmi eux, la valorisation de ce savoir-faire est forte, puisqu'ils déclarent des compétences élevées en la matière : seul N!aici Koms/a s'attribue un « - » quand 5 individus sur 8 déclarent la note « + + » (175). Une nostalgie enveloppe d'ailleurs cette époque révolue, où le contrôle de la chasse, bien qu'exercé partiellement par le *game warden* du Bushmanland, demeurerait relativement inefficace et permettait encore la pratique libre de l'activité (176). Koms/a Daqm signale ainsi lors d'une mission sur le nettoyage d'un Water Point, dans un échange en pleine nature regardant la faune venue s'abreuver :

« Q : *No but, before even you were a ranger, how did you learnt about wildlife, like were you hunting or tracking ?*

(175) Voir Tableau 2. Le fait de se délivrer la plus haute note se perçoit ici comme la mise en valeur de la condition de bon chasseur, postulant donc de l'importance persistante de cette figure au sein de l'organisation sociale Ju/'hoansi.

(176) R. Hitchcock et al. : « Subsistence Hunting and Natural Resource Management among the Ju/'hoansi of Northwestern Botswana », *African Study Monographs*, 17, 1996, pp. 153-220.

R1 : (Le traducteur, avant de transmettre) – Ah, I understand. (Traduit) Oh oh. Yes, I was.

Q : *Were you good, skilled ?*

R1 : Yes, I was quite good hunter because I learn from my parents how to be the hunter.

Q : *Hmmm, and if you remember, how was the life before the conservancy about hunting and wildlife ?*

R1 : Yes it was good, because you was the hunter, you hunt everything, I think in the past years it was good, now this years it is a little bit, because you are not allowed to hunting, and so on.

Q : -(Interrompant puisque la voix du traducteur s'éteint)- *So when he was hunting, he was actually in conflict with the state, because he was considered as a poacher ne ?*

R1: Yeah sometimes it will be the poacher hunting, but not so much, the people are hunting with the bow and arrows. Only.

Q : *Hmmm and this was allowed ?*

R1: (Traducteur directement) - Yeah it was allowed, and up to now, it's still.

Q : *Yeah yeah I know, as long as you got the authorisation of the conservancy.*

R1: (Traducteur directement) - Yes, yes, exactly. You have to respect quotas, the conservancy rules about horses, weapons and everything. »

Entretien avec Koms/a Daqm, 20/05/2013

Le contrôle et la législation accrue sur la chasse, depuis la mise en place de politiques de conservation de la faune dans Nyae Nyae, poussent donc à l'engagement avec la Conservancy. Dépités de voir s'amenuiser leurs possibilités de prélever directement les produits animaliers de subsistance dans leur environnement, la perspective du salariat et de la participation à NNC devient attirante. L'accès privilégié au monde des « développeurs blancs étrangers », son cortège de croyances quant à l'amélioration du sort personnel et de la destinée communautaire, renforce cet attrait basé sur l'exploitation des ressources de l'extraversion (177).

(177) J.F Bayart : *op. cit.* p.9

De plus, la transformation du régime alimentaire induit par les distributions de rations alimentaires par les organismes de développements depuis la décennie 1980, notamment de *maize meal* pour le porridge (178), réduit progressivement la part de gibier dans l'alimentation quotidienne. Bien que des venaisons soient souvent disponibles dans les villages, plus particulièrement dans ceux qui sont proches des zones de chasse et de résidence attirées des chasseurs, la place de la viande se réduit, et avec elle la figure sociale du chasseur, consubstantielle de l'idéal-type anthropologique du San. La « jeune » génération de Game Guards (Kxoara Kagece, Kage Tsamkxao, Kali /ui, /Kunta Kxao)(179), engagée majoritairement au sein du projet NRM du Buffalo Camp, géré en partenariat avec la fondation Save The Rhino Trust, se compose de deux membres qui ne pratiquèrent pas la chasse, notamment le plus jeune et éduqué du groupe, Kxoara Kagece. Bien que Kage Tsamkxao fut un bon jeune chasseur au sein des équipes villageoises (180), il s'est finalement engagé lors de la mise en place du projet Buffalo Camp.

Les autres informations contenues dans ces tableaux seront mobilisées au cours de l'avancée du raisonnement.

Le Buffalo Camp symbolise, à bien des égards, le tournant conservationniste des politiques de développement à Nyae Nyae. Ainsi, ce projet NRM mis en place conjointement par NNC/NNDFN et Save The Rhino Trust, avec le soutien du gouvernement namibien et des différents organes impliqués dans le développement conservationniste à Nyae Nyae (WWF, USAID-MCA, NACSO) est devenu en 2011 un poste de dépense plus de quatre fois supérieur à celui de l'agriculture (181). Il emploie quatre *rangers*, dont un commandant hiérarchique de type *senior*, placés sous l'autorité conjointe de NNC et des experts surveillant le projet pour Save The Rhino Trust.

Le risque de transport bactérien et viral constitué par les buffles sauvages, se déplaçant librement dans la zone, pour les cheptels de la zone restrictive vétérinaire composée de Nyae Nyae et N~~z~~a Jaqna, conduit à l'édification du Buffalo Camp, pour concentrer les spécimens à l'intérieur d'une enceinte *game-proof*, vidée partiellement de ses occupants conséquents du monde animal (surtout les éléphants). En effet, le Tsumkwe District est supposé être

(178) Devenu l'aliment de base, par sa valeur nutritive forte, sa simplicité de préparation et son faible prix, de la population Ju/'hoansi, présent à presque tous les repas.

(179) ± 30 ans, voir Tableau 1, p. 66.

(180) Leon me confiera que Kage Tsamkxao, contrairement à lui, fut l'un des meilleurs chasseurs de sa génération.

(181) Cf NNC/NNDFN : *Budget 2011*, document de travail, Annexe 4 p. 5.

complètement cloisonné afin d'éviter les envahissements de bétails et les contaminations extérieures, constituant une zone vétérinaire d'où aucun produit carnier ne peut sortir sans autorisation. Bien entendu, la maintenance sur des centaines de kilomètres d'une clôture composée de bois et de fils de fer, au milieu d'un environnement peuplé d'animaux imposants, particulièrement les éléphants toujours très peu soucieux de ce qui peut se dresser sur leur passage, demeure de l'ordre du fantasme.

Le problème récurrent des pertes de bétails consécutives à des contaminations appuya progressivement la construction d'un camp aux barrières électrifiées, relativement épuré de sa population animale à l'exception des buffles rapatriés à l'intérieur lors d'importantes opérations conjointes entre WWF, le MET, Save The Rhino Trust et NNC/NNDFN au cours des années 2004, 2005 et 2006. Bien qu'initialement basé sur des considérations sociales, protégeant les cheptels des communautés, le Buffalo Camp se présente en premier comme un moyen de gestion de la population des buffles de Nyae Nyae (182). Cette perspective est renforcée par la réintroduction de rhinocéros noirs, courant 2008, au sein de l'enceinte *game-proof*, afin de relancer la croissance de population dudit animal et d'augmenter l'attrait écotouristique de la zone (183). L'ouverture progressive des quotas de Trophy Hunting à Nyae Nyae sur la catégorie des buffles durant la présence sur le terrain, les conflits suscités entre entreprises concurrentes, les moyens déployés par les chasseurs pour séduire NNC et s'octroyer une part conséquente des recettes, sont autant d'indices observés de mes propres yeux qui confirment la nature conservationniste-économique du Buffalo Camp.

Elle semble ainsi bien supérieure aux considérations de développement social par la protection des cheptels locaux. Inévitablement, l'entrée de pasteurs Hereros durant l'année 2008, en provenance de la région de Gam (*Ondjou Conservancy*) au sud de Nyae Nyae, traversant les frontières vétérinaires avec leur bétail en passant par des zones sensées être clôturées, induit l'échec d'une telle politique de séparation des populations animales. Ce point sera développé plus amplement au cours du raisonnement.

(182) NNC/NNDFN : *op. cit.*, p.7

(183) Outre le symbolisme fort de la « cause », les animaux classés au CITES en voie d'extinction constituent un enjeu de reconnaissance fort sur l'échiquier de la Conservation : voir, par exemple, les manuels consacrés aux espèces CITES dans les programmes CBNRM. Pourtant, d'après les confessions d'un *ranger* du Buffalo Camp, voir l'un des rhinocéros noir relève d'un coup de chance magistrale, mais certains touristes s'y rendent néanmoins, moyennant finance, dans l'espoir d'apercevoir le pachyderme.



La porte du Buffalo Camp, Nyae Nyae Conservancy

Mais la division majeure ne réside pas entre les « *village rangers* » et les « *Buffalo Camp rangers* ». L'observation et la conduite d'entretiens exposent le particularisme bien spécifique d'un poste, le *senior ranger*, et de son étonnant détenteur, Andrias /Kunta, au sommet de l'organigramme des Game Guard, et de la hiérarchie des *fields workers* par sa pratique de la fonction.

I.2] Andrias /Kunta, un homme à part



Andrias /Kunta, son uniforme et son Event-Book, Nyae Nyae Pan

Le seul Game Guard avec lequel les contacts furent vraiment répétés à NNC est le Senior Ranger Andrias /Kunta, né en 1960 dans la zone du village actuel de #Otcaqkai. En sa qualité de *field officer*, il travaille au bureau central et loge à Tsumkwe, dans une habitation qui démontre une accumulation de biens supérieure à ses collègues de terrain, ceci étant également la conséquence de son âge plus avancé et de son étonnant passé. Pour une première rencontre avec un Community Ranger comme entrée sur le terrain, le fait de s'introduire directement auprès du *team leader* représentait une opportunité intéressante.

Malheureusement, Andrias est un personnage désarçonnant, un véritable adepte de la dialectique éristique de Schopenhauer qui s'ignore. Foncièrement, son comportement me paraît même assez attachant, par son caractère explosif, tantôt provocateur, parfois

invraisemblablement borné, à un point qu'il constitua une sorte de running-gag entre nous autres. Il n'a aucunement mauvais fond, a été parfois très sympathique, mais le Senior est quelqu'un pour qui seul compte son propre avis, et il le fait savoir le plus souvent à grand bruit, arguant pour tout, envers et contre tous au sein de la Conservancy.

Ne parlant pas anglais, une traduction était nécessaire, et conduisait souvent à des argumentations sur le thème : « tu es censé l'aider, Andrias » (184). Après tout, il m'a parfois rendu de grands services, mais sa mauvaise santé et son profil m'ont fait perdre quelques opportunités : départ sans moi quand il est censé me prendre, changement de programme de dernière minute, maladies répétées etc,

Tenant d'appréhender son caractère pour parvenir à mes fins, malgré ce sentiment confus qu'il m'inspirât au début par son mutisme en réponse à mes trop rares questions et sa capacité à répondre sans le faire, une découverte allait m'aiguiller pour comprendre le personnage, mais de manière trop tardive. Ancien gradé dans un régiment indigène SWATF, ayant participé au combat sur la frontière angolaise (185) en coopération avec les SADF, Andrias /Kunta a déjà commandé sur un autre terrain d'opération. Son rôle, tout à fait particulier au sein du corps des Game Guards, et ce personnage rocambolesque vont faire l'objet d'un développement plus approfondi : indispensable pour un homme qui a persisté à m'appeler, pendant trois mois, par le nom de l'un des seuls autres blancs à 400 km à la ronde, malgré mes rappels amusés. À sa décharge, on pourrait s'y méprendre : « *Moro Moro Bruce* »

Etre le *senior ranger* donne accès à de nombreux avantages, même s'il est parfois difficile de discerner ce qui est du à la fonction de ce qu'a su s'attribuer Andrias /Kunta. Choisi et conservé pour sa double ancienneté, à l'échelle humaine et au sein de l'organisme NNC, le senior reste en poste jusqu'à son retrait volontaire ou forcé par NNC, ou sa mort fortuite. Évidemment, étudier un rôle uniquement endossé par un seul individu contribue à la mise en place nécessaire d'un prisme personnalisé, mêlant sacerdoce théorique de la fonction au caractère bien trempé de son détenteur.

Deux différences majeures structurent la particularité du poste de *senior ranger*, contribuant ainsi à sa constitution comme objectif principal d'avancement (186) pour les

(184) Gabes et N!aici, principalement, daignent encore s'opposer verbalement à Andrias, et lui rappellent plusieurs fois qu'il pourrait m'inclure dans son travail, étant donné que j'ai respecté le contrat avec NNC/NNDFN.

(185) Lorsque Ben, avec qui je partage alors le logis, me révèle ce point, la vérification auprès de Leon m'indique qu'il disait vrai. Cela m'a permis de comprendre enfin cette attitude si particulière.

(186) Ainsi, avec la possibilité de s'engager dans les TA grâce à l'assise locale acquise au cours de la carrière de *ranger*, la position de senior représente l'accès aux différents privilèges inhérent à la fonction, qui transforme en

subordonnés :

« Q : *What would you like to do inside NNC ? Do you want to reach a goal or a specific job ?*

R3 : (Traduction courte, probablement seulement la deuxième partie) – Yes, yes. I want to be the senior ranger when Andrias stop, so I can make things better.

Q : *Why senior ranger ?*

R3 : Senior ranger is good, because you got more money, you got the car, and you are boss. It's good you can be in Tsumkwe, or go to town with Conservancy.

Q : *If it was not Andrias, do you think it would be the same advantages?*

R3 : (Traducteur directement) – Come again ?

Q : *I mean, maybe it's Andrias who made the job like this, he decides to take the car, he acts like a boss. So does he think someone else being the senior would get the same advantages as Andrias now ?*

R3 : (Traducteur directement) – Oh I get it. (Traduit, puis répond en riant) – He says he doesn't know, but if you want him to try it's no problem, tell them to make him senior ranger so you can see. »

Entretien avec N!aici Koms/a, 22/04/2013

Effectivement, la pratique du rôle de senior Game Guard par Andrias /Kunta implique deux types d'avantages : l'accès à l'organe centralisé de NNC et l'usage des avantages matériels induit par cette insertion privilégiée.

En poste à Tsumkwe, au sein du bureau central de NNC, le *senior ranger* siège aux fréquentes réunions organisées dans l'espace prévu à cet effet, plusieurs fois par semaine. Chaque lundi matin notamment, un petit groupe composé a minima de l'administratrice, Gabes de NNDFN, la Chair Lady, le WPT *leader*, et donc Andrias /Kunta, planifie de manière rigide les tâches à effectuer, rappelle les consignes générales et les objectifs principaux. Illustration du décalage entre le terrain et la hiérarchie, ces rassemblements au cœur de « la mise en agenda » du travail à Nyae Nyae, semblent être plus souvent l'occasion de joutes verbales mémorables (187), particulièrement entre Andrias et l'administratrice

profondeur les pratiques professionnelles quotidiennes. Néanmoins, ce point ne peut être développé, puisque la première génération reste toujours en poste.

(187) Le plus invraisemblable restant le 07/05/2013 : Andrias pressurise, lors de la réunion hebdomadaire du lundi matin, pour acquérir des vivres suffisantes afin de lancer les missions prévues la semaine d'après. Après avoir obtenu le budget et effectuer les courses, le 14/05/2013, il déclare ne pas vouloir participer aux missions



Salle de réunion NNC, Tsumkwe

Jeune femme de 28 ans, belle-sœur de Leon et titulaire d'un diplôme universitaire d'administration, sa condition couplée à sa méconnaissance relative du terrain poussent le *senior ranger* à contester sans relâche son autorité et ses décisions, parfois avec raison (188), le plus souvent par esprit de contradiction. L'addiction d'Andrias à la confrontation verbale lui confie un poids certain dans l'organigramme de NNC, au-delà de sa qualité de *field officer*. En effet, la vacance du poste de manager, pour lequel personne ne veut postuler pour des raisons qui seront précisées ultérieurement, ainsi que le caractère assez réservé de la nouvelle Chairlady (189) réduisent la prégnance de la structure hiérarchique. Le Management Committee et le Conservancy Board s'impliquent assez peu dans ces questions du quotidien, sauf épisodes exceptionnels.

irréalisables de NNC, ce qui exaspère littéralement l'administratrice et Gabes. Finalement, après une bonne heure d'animation, le senior se décide à partir en ma compagnie, et me signale qu'il faut que j'aille me procurer ma nourriture, puis me fait comprendre lors du chargement que je le retarde !

(188) Ainsi, la participation à la mission démontre qu'Andrias avait raison le 14/05/2013, et que les objectifs étaient purement irréalisables. Cf *Notes de mission*, document de travail, Annexe 10, p. 30.

(189) Contrairement à son prédécesseur, la Chair Lady se cantonne à son rôle représentatif, et n'intervient quasiment jamais dans les problèmes quotidiens, bien que, couplée à la vacance du poste de *manager*, NNC se retrouve donc plus ou moins acéphale en interne, l'édifice reposant de plus en plus sur la jeune administratrice et Gabes.

De plus, les capacités de surveillance sur le terrain restent nulles, à moins d'un projet autour d'une construction visible, comme la réparation de barrières, ou d'un effet remarquable, à l'instar du nettoyage d'un Water Point ou de l'élagage autour d'une piste. Il faut surtout vérifier la réalisation effective du travail, ce qui se produit en général en cas de travaux majeurs (190).

Du coup, Andrias est uniquement soumis aux directives générales importées par NNC, qui n'ont qu'un effet réduit sur le terrain, en dehors de la nature NRM des missions à effectuer. Sa place de choix l'érige en contact privilégié avec différentes catégories de décideurs/experts, donc divers réseaux d'accumulation de capitaux socioprofessionnels. Des opérations mandatées par la WWF (191) aux petits conseils à l'égard des Trophy Hunters et de leurs traqueurs Ju/'hoansi (192), Andrias joue seul sur tous les tableaux, quand les « *village rangers* » ne parviennent à être associés que ponctuellement et partiellement aux processus développés par NNC et ses partenaires. Le *senior ranger* parvient donc à tirer son épingle du jeu centralisé de Nyae Nyae. Il conduit parfois les touristes dans les villages, en partenariat avec les guides du Tsumkwe Country Lodge, ce qui lui permet d'être vu en compagnie d'étrangers au sein de la Conservancy, et lui apporte également un appoint monétaire non négligeable, pouvant atteindre 400 N\$ pour quelques heures de travail (193).

En sa qualité de *field officer*, Andrias dispose d'avantages considérables. Seul membre connu de tous au sein de sa communauté, tant par sa fonction, les déplacements nombreux qu'elle implique, et le respect qu'elle impose, que par son caractère, il demeure relativement

(190) Notamment, de par mon expérience, sur les constructions de Water Point, la réparation de l'électrification du Buffalo Camp, ou l'édification de protection pour les systèmes de pompes.

(191) Andrias est ainsi parti deux jours en Game Count avec l'expert mandaté par WWF, ciblant particulièrement les espèces classées au CITES. Malheureusement, des problèmes temporaires de santé m'ont empêché de participer à ces deux jours de patrouille, et donc d'avoir accès suffisamment longtemps à cet expert.

(192) Une fois, par exemple, le *Trophy Hunter* vient à la rencontre d'Andrias devant la station-service, et semble lui demander conseil, puis lui glisse discrètement de l'argent liquide. Andrias me notifie juste : « It's about game »

(193) Il emmènera notamment une fois un couple de touristes français, pour une représentation de danse traditionnelle dans un village, et partage la recette avec le guide « Small Boy » de Tsumkwe Country Lodge, le cousin de Leon. La réaction de l'homme, qui vient à ma rencontre dans un *shebeen* à son retour, rappelle les propos tenus par les guides maliens à propos des touristes français : « La caractéristique attribuée aux Français d'être les plus « malins » peut ainsi se traduire par le fait qu'ils sont les plus aptes à percevoir les logiques relationnelles des guides et les plus habiles à se prêter à leur jeu ». Ainsi, ce touriste remonté clame qu'il n'est pas venu pour voir un faux spectacle de gens à moitié nu qui se rhabillent quand il reparte, et que le guide l'a sûrement emmené dans le village de ses proches. M. Doquet : « Tous les toubabs ne se ressemblent pas : les particularités nationales des étrangers vues par les guides touristiques maliens » in *Mali-France : regards sur une histoire partagée*, Paris, Karthala, 2005, pp. 243-258.

anonyme pour sa fonction dans les autres groupes tribaux qui se côtoient à Tsumkwe (194). Pourtant, tout le monde connaît son visage. En effet, Andrias s'est progressivement accaparé l'usage exclusif d'un des véhicules du parc automobile de NNC, constitué d'un Toyota Hilux blanc et d'une Jeep beige, ainsi que l'autre Hilux dévolu par NNDFN à Gabes.



La Toyota Hilux de NNC, Tsumkwe

Longtemps après mon arrivée, seules les deux Toyota roulaient pour l'usage de la Conservancy. Ainsi, Gabes et Tsamkxao, le conducteur de NNC, utilisaient chacun leur véhicule respectif, et Andrias voyageait le plus souvent en compagnie du second, dans le modèle frappé de l'emblème de la Conservancy. L'activité, durant ces deux premiers mois, étant fortement réduite à cause de la saison des pluies (195) se trouvait d'autant plus handicapée par la disponibilité réduite des véhicules. Entre le premier jour sur le terrain, le 01/03/2013, et le 04/05/2013, date du retour d'Andrias du garage de Tsumeb au volant de la Jeep, le 4X4 fut immobilisé pour des réparations. La facture consultée ce même jour dépassait le montant de 50 000 N\$. L'étude du budget 2011 de NNC révèle l'importance des dépenses

(194) Remarquable quand les habitants me questionnent sur le pourquoi de ma présence, ou le propos de mes recherches, la plupart ne connaissent pas l'existence des Community Rangers, hors de la communauté Ju/'hoansi.

(195) L'impraticabilité des terrains pendant la saison des pluies suppose en temps normal le ralentissement des activités prévues, bien que cette année fut exceptionnellement sèche.

allouées aux transports, et la sous-estimation de ces dernières. Ainsi, la consommation d'essence et l'entretien des véhicules sont les deux postes majeurs de dépenses externes à NNC. Additionnant ces catégories corrélées, le montant dépasse même la masse salariale annuelle d'environ 25 personnes, pour un total de plus de 300 000 N\$ afin d'exploiter deux véhicules (196). Même si la consommation d'essence s'explique par l'importance des distances et le type de conduite nécessaire à l'accès aux villages par les petites pistes, les conditions d'exploitation renforcent les dépenses dans ces deux domaines.

En effet, bien qu'interdit par les règlements de NNDFN et régulièrement rappelé à l'ordre du jour, un phénomène, tout particulièrement, implique à la fois l'importance des dépenses consacrées aux 4X4 de la Conservancy, mais également le rôle social de la détention d'un véhicule. La pénibilité des déplacements à Nyae Nyae, les distances à parcourir pour se rendre au *settlement*, à Grootfontein ou encore plus loin, le peu de voitures possédées par les habitants, les pénuries chroniques de carburants qui frappent la petite station-service (197), conditionnent la pratique très répandue du *hitch-hiking*, communément désigné ici par *hiking*. Forcément, l'usage exclusif d'un véhicule pouvant contenir plus de vingt personnes, dont les frais de carburant et d'entretien ne sont pas payés par l'usager, constitue un moyen important de développer la reconnaissance communautaire par l'aide apportée aux habitants pratiquant l'autostop. Que l'on dépose des Ju/'hoansi à Tsumkwe après les avoir rencontrés sur une des pistes provenant d'un village et menant au chef-lieu, ou que l'on emmène ses collègues du bureau central à Grootfontein pour le week-end, l'utilisation partagée d'un 4X4 est une pratique banale dans l'Afrique rurale, et attribue aux détenteurs un certain prestige social (198).

Néanmoins, et c'est bien la raison de l'interdiction du *hiking* par NNDFN, de telles pratiques endommagent fortement le matériel. Renforcés par la qualité médiocre des routes, et l'état très sableux des pistes particulièrement dans le Nord de Nyae Nyae, ces dégâts sont le résultat de la surcharge quasi permanente des 4X4 ainsi que de la conduite téméraire d'Andrias et Tsamkxao (199). Pourtant, refuser de se plier à cette redistribution très présente dans le mode de vie rural namibien (200), entraîne plaintes récurrentes des communautés à

(196) NNC/NNDFN : op. cit., p.59

(197) Comme tout autre produit, la livraison à Tsumkwe pose problème, et les cuves peuvent rester sèche plusieurs semaines, développant le marché noir de carburant, notamment chez RCC qui s'occupait alors de « revitaliser » la *gravel road* entre Tsumkwe et Grootfontein

(198) Voir l'identification de corps/du pouvoir à des véhicules, comme la « pajerocratie »

(199) La vitesse du véhicule sur la route Grootfontein-Tsumkwe dépasse parfois les 170 km/h, malgré la surcharge et l'état de la piste.

(200) J'ai ainsi pratiqué, et vu pratiquer, dans diverses régions, l'autostop avec un succès évident, et les villes sont toutes dotées de « hiking spot », sur les axes de sortie.

vosre rencontre, et ceci à tous les niveaux de représentation, dans la Conservancy et chez les TA. Préférant probablement déplaire à la hiérarchie de Windhoek qu'à leurs proches, tous les conducteurs des 4x4 de Nyae Nyae récoltent les autostoppeurs sur leurs trajets (201).

La toponymie de Tsumkwe, et le caractère fondamental du *hiking* dans les déplacements en zone rurale, favorisent la reconnaissance sociale des conducteurs. Posséder un véhicule, c'est l'assurance d'être vu.

Andrias profite donc intégralement du véhicule de fonction mis à disposition par NNC, au point de parfois partir avec jusqu'à son lieu de résidence lors de la fermeture du bureau, à environ 1 km de ce dernier (202). En dehors des activités purement professionnelles comme des déplacements sur le terrain, il l'utilise également parfois pour transporter des membres/employés de NNC au sein de la Conservancy/de Tsumkwe, mais aussi pour se rendre à Grootfontein ou Tsumeb, ou encore plus simplement pour des affaires personnelles/familiales (203).. L'exclusivité de l'utilisation de la Jeep provoque jalousie et tensions au sein de ses subordonnés, car Andrias manie apparemment l'injustice à la perfection. Des plaintes relatives à son manque de considération envers ses employés se dégagent des mots même de son propre neveu N!aici Koms/a :

« Q : *What would you say about the role of the senior game guard, like is he a good team leader or ... ? Dont worry I won't tell him !*

R1 : It's not good.

Q : *Why ?*

R1 : (Discussion longue entre les deux N!aici) – It's not good because he is always not listening to the rangers, he refuses everything the rangers ask him, to do it for them, like if he goes to a training he will bring some but not all. (Courte pause) - He drops some and leave some, like me : last time at the Agriculture Farm, he dropped me in Tsumkwe, he dont care ! »

L'usage d'un véhicule n'est pas l'unique avantage matériel de la position de *senior ranger*. En sa qualité de *field officer*, ses émoluments mensuels s'élèvent à 1450 N\$, le plaçant second dans la hiérarchie salariale effective, puisque seule la Chair Lady dispose d'un

(201) Tsamkxao me confiera qu'il n'est pas censé prendre de passagers d'après le règlement, mais qu'il sait que les plaintes des communautés, démunies pour le transport, pèsent bien plus que l'interdiction.

(202) Plusieurs fois, il est arrivé le matin au bureau avec le véhicule, ou reparti le soir lors de la fermeture.

(203) Par exemple, nous nous sommes rendu ensemble à Grootfontein le 24/05/2013, pour finalement jouer aux machines à sous pendant toute la matinée.

salaire supérieur (1500 N\$), étant donné la vacance du poste de manager (204). En comparaison, la totalité des autres Game Guards (*village* et Buffalo Camp) reçoivent 800 N\$ par mois. Cet avantage, non négligeable, d'une augmentation d'environ 75% des revenus, constitue l'une des raisons de la volonté des Community Rangers d'atteindre le poste de *senior ranger*, bien que le système fondé sur l'ancienneté ne puisse évidemment pas permettre une concurrence basée sur la qualité de l'activité professionnelle. Fondamentalement la compétition pour devenir senior ne favorise pas la participation active et consciencieuse des employés sur les missions proposées, comme se plaisent à avancer les théories du management, puisque « le meilleur » n'est pas récompensé, et qu'il n'y a de toute façon pas de critères d'évaluation des pratiques des *rangers*.

D'une certaine manière, et son comportement corporel soutenu par son passif de militaire le souligne, Andrias demeure le seul représentant du groupe des Game Guards à s'insérer pleinement dans l'idéal-type du « corps habillé » (205). Pourtant, son influence socio-territoriale est uniquement restreinte à sa communauté ethnique, puisque les Ju/'hoansi constituent la seule tribu à pouvoir s'enregistrer et participer en tant que membres de NNC (206). A contrario des *rangers* du MET, dont l'institution, la fonction et l'uniforme semblent connus et reconnus de tous, les Community Rangers, Andrias inclus, jouissent d'un certain anonymat au sein des communautés « noires » de Tsumkwe. Le *senior ranger* concentre cependant les attributs primordiaux d'un « corps habillé » : insertion dans les réseaux de pouvoir sur un territoire donné matérialisé par le port de l'uniforme, reconnaissance de son autorité au sein de la communauté, exploitation des flux de l'extraversion parcourant Nyae Nyae par l'accumulation de capitaux économiques, politiques et sociaux, représentés par l'utilisation d'attributs matériels de prestige liés à l'univers du développement (207).

En effet, au-delà de la Conservancy, l'omniprésence d'Andrias dans le groupe Game Guards provoque l'identification et la valorisation du senior ranger comme interlocuteur privilégié de l'ensemble des partenaires. Quand l'expert de WWF se rend à Tsumkwe le 27/04/13 afin d'organiser trois jours de *Game Count patrols*, il s'adresse uniquement à

(204) Depuis la démission de l'ancien détenteur en 2012, le poste est libre, et personne ne postule pour des raisons explicites ultérieurement.

(205) M. Debos et J. Glasman : *op. cit.*, p. 6

(206) Bien que cela n'aille pas de soi, l'influence de NNC/NNDFN reste cantonné au peuple Ju/'hoansi, depuis le camouflet constitué par la décision de la Cour Suprême en 2013 concernant l'envahissement de Nyae Nyae par les éleveurs héreros et la saisie du bétail par les autorités locales. hcock, Robert K. R. Hitchcock : « Sharing the Land: Kalahari San Property Rights and Resource Management » in W. Tadesse et T. Widlok : *Property and Equality, Volume 2: Encapsulation, Commercialization, and Discrimination*, New York, Berghahn, 2004, pp. 191-207.

(207) R. Banégas et J.P. Warnier : « Nouvelles figures de la réussite et du pouvoir », *Politique africaine*, 82, 2001, p.5-23

Andrias au bureau central de NNC, et le *senior* décide ensuite des individus qu'il associera à la réalisation de la mission (208). Lorsque le *Trophy Hunter* Stephan Jacobs de SMJ Safaris, sous contrat concessionnaire avec NNC, invite une délégation de la Conservancy pour une réunion-repas, afin de faire valoir sa position quant au conflit commercial avec son concurrent sur l'attribution des contrats de la chasse aux buffles, Andrias est naturellement convié. Il profite alors d'un avantage souvent inaccessible lorsqu'on réside à Nyae Nyae : un repas d'excellente qualité, avec un service et un confort tranchant avec la beauté sauvage du cadre idyllique des campements de SMJ Safari dans le Nord-Est de la Conservancy (209). La participation à cet événement de lobbying agréable, en compagnie de la Chair Lady, de l'administratrice, des membres du Management Committee, du second hiérarchique au sein des TA, et d'un consultant de WWF démontre bien l'espace occupé par le *field officer* dans l'organisation.

Souvent sollicité pour un avis pratique puisqu'il centralise les informations récoltées par les *rangers*, que ce soit par les experts/consultants (210) ou par les Trophy Hunters pour obtenir des renseignements quant à la localisation probable du *game* ciblé, Andrias /Kunta s'érige en une figure transversale, tirant au maximum profit des avantages induits par sa position. Son autoritarisme envers ses subordonnés, et sa capacité à empoisonner les débats, dénoncés par tant de ses interlocuteurs, condamne néanmoins son influence sur les processus décisionnels. Il peut ainsi refuser catégoriquement d'agir, s'attirant ainsi les reproches d'une partie du *staff* de NNC, faire à moitié les tâches demandées, ou épicer son comportement avec une pincée de mauvaise volonté chronique. Ce comportement contribue à le discréditer aux yeux de ses collaborateurs, tout en lui permettant de maintenir son propre contrôle sur son « agenda réel » (211). De plus, toutes ces caractéristiques induisent que ce poste est considérablement envié par les autres *rangers*, d'une part pour s'accaparer les privilèges qui en découlent, mais également, de manière prosaïque, afin de ne plus travailler sous les ordres d'Andrias.

(208) Il choisit le plus souvent des rangers assez proches géographiquement de Tsumkwe ou de la destination finale. Particulièrement son neveu Koms/a Daqm, ranger de #Om!o!o, ou les *Buffalo Camp rangers* si ces derniers sont disponibles.

(209) Le *standing* des installations en plein *bush* se trouve être à la hauteur de son prix : impressionnant. Voir

(210) L'expert de WWF, du peu observé, travailla principalement avec Andrias et Gabes.

(211) Le fossé entre le travail demandé et le travail effectué est parfois important : le 23/03/2013, le départ de Tsumkwe pour aller faire une *Game Count patrol* vers la frontière verra notre petit groupe s'arrêter à Djokhoe le matin pour en repartir dans l'après-midi, directement en direction de Tsumkwe.

II] Liberté professionnelle et rapports sociaux villageois : une figure locale

II.1) Symbolique du corps et pratiques quotidiennes dans l'organisation du travail au village et en mission

Dans une perspective plus interne au groupe, la dispersion des Game Guards au sein de Nyae Nyae, l'impossibilité d'entretenir une communication sans se déplacer sur plusieurs dizaines de kilomètres impliquent exactement le phénomène observé chez Andrias par rapport à ses supérieurs de NNC. L'incapacité d'exercer la surveillance de l'application des directives, de la suivie des instructions, mais également l'élasticité du rythme de travail au village représentent autant de raisons qui plaident contre la centralisation des activités NRM des Community Rangers, puisque ces derniers travaillent le plus souvent seuls, en dehors de tout contrôle hiérarchique.

Outre les rapports mensuels et le remplissage de l'Event Book, l'une des particularités de la fonction de Game Guard est qu'elle semble donc s'organiser selon le bon vouloir de chacun de ses membres, étant donné le caractère solitaire de la majorité des activités (212). Seule sa propre communauté villageoise dispose d'une proximité suffisante pour observer partiellement les pratiques d'un individu, d'où l'importance d'une relation saine avec ses « administrés ». Étant donné le mode de désignation des *rangers*, sous couvert « démocratique » imposé par les protocoles internationaux CBNRM (213) donnant lieu à un simulacre électif présenté ci-dessous, le choix d'un Community Ranger par un village reste donc décidé entre NNC et les membres résidant dans ledit lieu, notamment ses représentants aux TA. Koms/a Daqm expose son souvenir de désignation comme Game Guard de ≠Ocakxai :

« Q : *Oh, so you are born in Tsumkwe but you are from here and you grew up here ? I thought you stayed in Tsumkwe before.*

R1 : No, no ≠Ocakxai is the village of my family. Election was done when people have this meeting, all of this people. People of the districts stay together and elected him.

Q : *All the districts of that village ?*

(212) La majeure partie des activités s'effectue seul, autour du village d'affectation. Sur trois mois d'observation, une mission seulement réunit plus de deux *rangers*, et un *training* les voit tous se rassembler pour quelques jours.

(213) WWF : *op. cit.*, p. 6.

R1: (Traducteur directement) - Yah.

Q : *And do you know more or less how many people were voting ?*

R1: (Après discussion entre eux) - No I cannot remember, because it was many people who was come together to elect him so he can be the community ranger of that village.

Q : *And its like there is some kind of consensus, people agreed before the election to elect him, like "this guy will be the ranger " ?*

R1: They do it like this

Q : *So it's not a real election, they know before voting who is going to be the ranger ?*

R1: (Traducteur directement) - Yeah I think so... (Discutent ensemble) - Yes it is. It is like that.

Q : *Were they other men applying for the job ? Was it just him?*

R1: Because I was only the person who was in that village that people can choose. So it was only me.

Q : *So now are you elected every year ?*

R1 : No it was only one time, one election.

Q : *Until you want to retire or something there is no election? Even if people are complaining too much about how the work is done?*

R1 : Then they will make another election, but people never complain together, they are good persons.

(Traducteur directement) - Even if people complains, it is very hard for Conservancy to do something, only if there is a big problem, you see how it is here. »

Entretien avec Koms/a Daqm, 16/05/2013

Cette désignation ne peut donc être révoquée qu'en cas de force majeure, ce qui est arrivé une seule fois depuis 1998 d'après les informations glanées ci et là (214). La nécessité d'être déjà intégré avec une image positive au sein de la communauté avant sa désignation finale demeure donc primordiale. C'est probablement pourquoi des relais familiaux au sein

(214) Un ranger ayant passé plusieurs mois à travailler sur les chantiers dans Tsumkwe, tout en percevant son salaire à la Conservancy, constitue l'unique Game Guard révoqué par NNC, après avoir laissé la situation durer, permettant aux communautés d'épiloguer sur l'utilité d'une structure qui ne sanctionne pas ses employés récalcitrants.

des TA et autres figures communautaires, mises en exergue dans le tableau 2, se retrouvent dans une portion considérable des *rangers*, notamment ceux de nomination récente : Kxoara Kagece constitue à ce titre le meilleur exemple, en tant que neveu du pasteur Ju/'hoansi Rehi (215) et membre d'une famille nucléaire insérée dans les TA avant sa nomination.

A contrario, les plus anciens, « élus » en 1998 comme N!aici Koms/a ou Cwiza N!aici, ne déclarent pas de liens particuliers au sein des réseaux de pouvoir communautaire dans Nyae Nyae. Leur nomination tient plus du respect partagé de leurs voisins, et d'une certaine image dont ils jouissent alors. N!aici Koms/a évoque :

« Q : *Do you have relatives in the TA or NNC ?*

R2 : Kxoara.

Q : *Do you think it can help to be elected ranger ?*

R2 : (Traducteur directement) – I'm pretty sure it can.

Q : *Hoy N!aici man, I told you ! Translate to Koms/a please !*

R2 : (Traducteur directement) – Ah yes Bruno, sorry. (Traduit) I don't know. Maybe.

Q : *Well what do you think helped you to get elected, as you told me you were not a good hunter, and if you have no family to support you ?*

R2 : Probably because... Because I was the mechanic in Baraka. That time, I work very hard, so people in Baraka see I'm working hard. Everybody knows me that time, so when they start new village in //Xa/oba, people think about me to be the ranger there. »

Entretien avec N!aici Koms/a, 17/05/2013

La nomination ne repose donc pas uniquement sur un réseau communautaire familial, mais également sur la perception faite d'un individu, et la capacité de celui-ci à donner une image responsable et adapté pour convaincre du bien-fondé de sa sélection comme Community Ranger.

Ainsi, la question de l'image s'insère au cœur du raisonnement, puisque les Game

(215) Rehi, trésorier de la Conservancy, est également le pasteur Ju/'hoansi du *settlement*. Cette position « d'opérateur religieux » lui confie un poids certain. R. Banégas et R. Warnier : *op. cit.* p. 68

Guards symbolisent les « troupes » de la Conservancy. Le cadre analytique des corps habillés ne correspond pas pour l'application sur le terrain de Nyae Nyae, ou seulement pour mesurer les écarts entre modèle théorique et réalité empirique.

En effet, partant de l'attribut primordial de ce concept africaniste, l'objet « uniforme » et ses implications, le constat de l'inadéquation apparente des « corps habillés » aux Community Rangers de Nyae Nyae devient évident lors des rencontres successives avec les Game Guards, exception faite d'Andrias. Malgré une preuve de l'achat annuel d'uniformes beiges, tels qu'arboré chaque jour par le *senior ranger*, dans le budget 2011 de NNC (216), il demeure rare d'apercevoir une autre de ces tenues dans un état correct. Le plus souvent, les Community Rangers revêtent leurs habits de tous les jours, agrémentés parfois d'une des parties de l'uniforme si son état le permet encore. Les conditions de travail et de vie dans une nature rugueuse contribuent à la destruction rapide de ces vêtements, ainsi que leur nettoyage/stockage. Les derniers symboles d'unité du groupe des Community Rangers, compte tenu de l'usage trop partiel de l'uniforme ou de ses haillons, restent la sacoche officielle fournie par NNC, et l'Event Book. Cela semble loin d'être suffisant pour former un véritable « corps habillé » (217).



Une sacoche de Community Ranger, Tsumkwe

(216) NNC/NNDFN : *op. cit.*, p. 59

(217) Cette partie avait vocation à s'appuyer sur les photographies des rangers faite au cours du terrain, dont l'intégralité a été malheureusement perdue. Les images disponibles, dans les documents NNC/NNDFN, ne reflètent pas la réalité, puisque les Game Guards se retrouvent toujours en uniforme dessus, preuve de l'importance symbolique accordé à l'objet.

De plus, ce concept repose partiellement sur l'autorité d'un corps, exprimée par l'usage et/ou la démonstration de force à travers la possession d'armes à feu, qui entraîne le contrôle effectif d'une zone, pouvant aller jusqu'à y disposer du monopole de la violence (218). Ici, rien de tout cela. Le seul outil possédé par un Community Ranger dans l'exercice de ses fonctions est un cahier, l'Event Book, assorti d'un stylo. Bien que le savoir soit une arme, cet attirail paraît léger pour exercer un véritable contrôle politique sur une zone rurale. La question de l'utilisation d'armes à feu et de militarisation du corps des Game Guards revient souvent sur la table au cours des diverses discussions avec les *rangers* de NNC. qui se considèrent parfois, comme des « *half-rangers* », par rapport au personnel « importé » du MET (219). Kxoara Kagece résume la situation ainsi :

« Q : *What would you say about MET rangers ?*

R3 : They got the real stuff, they do good. Fire weapons, cars, good money. Me, I'm just half ranger, and for them I'm nothing.

Q : *What do you mean ?*

R3 : I never go when it is poaching, or remove animals. I only have the village to watch. »

Entretien avec Kxoara Kagece, 17/05/2013

En dehors d'Andrias, aucun Community Ranger ne participe a priori aux opérations ponctuelles organisées à Nyae Nyae par des organismes externes, sauf en cas d'indications contraires ou de formations effectuées en direction du groupe (220).

II.2) Le Community Ranger de Nyae Nyae : un corps en haillons ?

Comprendre le rôle du port d'une tenue réglementaire au sein d'un corps permet d'analyser l'échec de la constitution d'un groupe uniformisé, symbolisé idéalement par la réussite de la pratique du port de l'uniforme. A fortiori, le cadre africain, particulièrement en Namibie, consacre la toute puissance du précieux vêtement comme grille de lecture sociétale

(218) J. Roitman : « La garnison-entrepôt : une manière de gouverner dans le bassin du lac Tchad », *Critique Internationale*, 19, 2003, pp. 93-115.

(219) Les agents du MET à Tsumkwe, provenant d'autres régions, disposent de l'attirail complet du « corps habillé » dans son expression « soldat de la nature ».

(220) Seul le *training* sur les Humans-Wildlife Conflicts, exposé précédemment, verra les Game Guards travailler directement avec un représentant externe de l'univers du développement.

(221).

Tout individu appelé un jour à arpenter le territoire namibien ne peut que constater la prégnance du port de l'uniforme au sein de la société. De la capitale au Bushmanland, divers services de police, régiments militaires/sécuritaires, mais également corps ministériels, ou encore profusion de vigiles et autres écoliers, le jeune Etat se constelle d'étoffes aux tons verts, beiges et bleus. Il n'est ainsi pas rare de voir du personnel en uniforme s'activer dans sa vie quotidienne, faire ses courses ou boire entre amis, et le respect relatif témoigné par une majorité de la population envers la fonction publique (222) renforce l'aspect structurant du rapport à l'habit dans la société namibienne.

L'explosion des institutions de « corps habillés » concurrents au sein de mêmes espaces nationaux, couplée à la perte progressive du prestige affilié au statut de fonctionnaire (223), souligne une autre dimension des forces armées. La montée de la prédation économique, la généralisation de la corruption, la « politique du ventre », la rente du développement et des programmes DDRM va considérablement modifier les caractéristiques des « corps habillés ». La privatisation partielle des fonctions régaliennes de l'Etat constitue un redéploiement ingénieux des structures africaines parfois dépassées (224). Cela entraîne l'apparition de nombreux « corps habillés » privés : sociétés de mercenaires et de sécurité, mais également dévolution du droit de douane par l'Etat à des corps privés, ou constitution de forces politico-militaires d'appoint.

Le cas de figure ici documenté pourrait s'insérer dans cette perspective de constitution d'un corps habillé privé en concurrence avec un groupe officiel, soit Community Rangers contre MET Rangers. Néanmoins, l'impossibilité de considérer les Game Guards comme regroupant les caractéristiques induites par la formation effective de ce type de structure, conduit à l'inanité de ce cadre théorique, si ce n'est comme repoussoir. Au départ, l'étude depuis Paris du concept de ces gardes forestiers communautaires m'aiguilla naïvement sur cette voie.

Malgré la perte de données fondamentales sur la fin du terrain, les observations effectuées à Tsumkwe, au sein des villages et en déplacement, contiennent les informations nécessaires à la compréhension des pratiques corporelles des Game Guards. Dans une

(221) R. Banégas et J.P. Warnier : op. cit., p.68

(222) Ibid., p. 2.

(223) Ibid., p. 5.

(224). Sur le concept de privatisation de l'Etat et de décharge, voir notamment B. Hibou : « De la privatisation des économies à la privatisation des États : une analyse de la formation continue des Etats », in B. Hibou : *De la privatisation des États*, Paris, Karthala, 1999, pp.11-67

perspective par le bas et par la vue, renforcée par la barrière linguistique omniprésente, s'interroger sur les « petits riens » (225) qui parsèment les rapports sociaux, comme l'activité de faire le thé ou de préparer le tabac, mais également la manière de se comporter et de se tenir au sein des différents univers fréquentés (village/Tsumkwe/développement), induit la possibilité de discerner plus finement la nature sociologique des Community Rangers à travers leurs rapports intra/extra communautaires (226).

Tout d'abord, quelques caractères communs se dégagent de l'ensemble des Game Guards rencontrés au cours de l'étude sur le terrain. De corpulence maigre, énergique et nerveuse, les corps sont rompus à la vie au sein de l'écosystème de Nyae Nyae, sculptés par un mode de vie besogneux. Ce constat peut s'étendre à la majorité de la population Ju/'hoansi, compte tenu de la rudesse environnementale et des pratiques de subsistance (227). Seules quelques exceptions, dont l'accumulation induite par une position primordiale dans l'organigramme communautaire permet l'amélioration considérable du régime alimentaire, viennent contredire ce tableau (228). La débauche d'énergie consécutive à l'acquisition de denrées de consommation, ainsi que les pénuries de produits, façonne des silhouettes fortes et harmonieuses. La connaissance réputée du biotope dont les anthropologues affublent le peuple Ju/'hoansi, les qualités de mouvements ou de traque soulignées par les Trophy Hunters (229), se ressentent dès la première mission sur le terrain. Pratiquant de la chasse ou non, les Community Rangers possèdent le don du déplacement pédestre dans le *bush*, et les patrouilles témoignent du fossé technique entre l'habitué de la nature et l'enfant des villes. Leur endurance force l'admiration, particulièrement à la lumière de l'hygiène de vie générale du groupe. Parcourir les broussailles épineuses de l'aube au zénith, durant des marches pouvant atteindre 8 heures, sous des températures culminant parfois aux alentours de 50 °C en plein soleil, constitue un défi intense pour un organisme non habitué à ce type d'exercice (230).

Habitué de la solitude professionnelle, étant donné la relative faiblesse du nombre de missions collectives, le comportement semble en général plutôt tendre du côté de la réserve et

(225) J.F. Bayart, A. Mbembe et C. Toulabor: *Le politique par le bas en Afrique noire*, Paris, Karthala, 2007, 219 p.

(226) Sans toutefois surestimer la puissance théorique de la politique par le bas. P. Geschiere : «Le politique en Afrique: le haut, le bas et le vertige», *Politique africaine*, 39, 1990, pp. 155-160.

(227) P. Wiessner : « Owners of the Future? Calories, Cash, Casualties, and Self-Sufficiency in the Nyae Nyae Area between 1996-2003 », *Visual Anthropology Review* 19, 2004, pp. 149-159.

(228) Ainsi, les individus masculins Ju/'hoansi « haut-placés », comme Leon, Jeffrey ou Cwiza /ui, sont souvent de forte corpulence, contrairement aux Community Rangers.

(229) Stephen Jacobs de SMJ Safari parle ainsi de traqueurs Himba « almost as good as Bushmen ».

(230) La première patrouille fut ainsi écourtée aux alentours de 11 heures du matin, compte tenu de mon état de fatigue intense.

du calme, voir même taciturne, bien qu'Andrias /Kunta et Kali /ui (231) dérogent à ce constat. Ainsi, la plupart des observations effectuées dans les villages visités régulièrement (232), pour relever des tendances comportementales d'un Community Ranger au sein de son environnement socio-professionnel, mettent en exergue différentes conduites. Le personnage général reste assez silencieux, s'entourant le plus souvent de sa famille nucléaire, et donc de ses visiteurs privilégiés du jour (233). Il demeure extrêmement difficile de déterminer ce qui résulte de la présence ou non de l'enquêteur sur le terrain : la surinterprétation surgit facilement, viciant le raisonnement. Le silence de l'interlocuteur est-il dû à un mutisme caractériel, à la pratique d'une langue qu'il ne maîtrise pas, aux questions maladroitement de l'étudiant ? Néanmoins, insistant à chaque fois sur la nécessité de faire abstraction de ma présence, l'application de la théorie méthodologique au terrain, dans un environnement si particulier, implique un constant effort intellectuel. La difficulté à faire s'exprimer les « entretenus », renforcé par la traduction et les modalités de conduite des entretiens (234) se couple à ma propre fatigue impliquée par le caractère participatif de la démarche. Finalement, le résultat me paraît décevant, et l'écoute des *interviews* dénotent un cruel manque de loquacité d'un côté, de capacité à rebondir de l'autre (235). Ce biais personnel, ce ressenti, conditionne probablement la perception sociologique des Community Rangers de Nyae Nyae.

Ainsi, le retour au village après une mission constitue une occasion intéressante d'observer la place du *ranger* dans sa communauté. Lors de l'arrivée à Djhokhoe avec Kxao /ui, en ce début d'après-midi du 18/03/2013, un petit groupe se réunit à l'écart pendant que la femme de Kxao prépare le thé (236). Progressivement, les hommes de la communauté se rassemblent à nos côtés, discutant entre eux, tandis que les femmes et les plus jeunes s'installent de manière séparée à quelques mètres de là. Le partage de la boisson s'effectue au fur et à mesure, en commençant par le *ranger*, ce qui me permet d'élucider un mystère très personnel : la commercialisation du sucre en poudre en quantités grimpant jusqu'à 25 Kg. Le triptyque de consommation du peuple Ju'hoansi se voit complété par la confection d'une cigarette à l'aide de l'omniprésent tabac à pipe Black&White, roulé dans du papier journal par une jeune demoiselle, qui s'empresse de l'allumer sur le feu et d'apporter le résultat à Kxao

(231) Kali /ui est le remuant « mythomane » du Buffalo Camp évoqué précédemment.

(232) ≠Om!o!o, Djokhoe, Makuri et //a/oba. Voir Carte de Nyae Nyae p. 18.

(233) Il est presque impossible que je parvienne à me rendre seul dans les villages, le plus souvent accompagné de Gabes ou de N!aici, afin de pouvoir communiquer un minimum.

(234) Le plus souvent, après une rude journée de travail en pleine air, qui fatigue le corps et les esprits, et empêche d'être suffisamment concentré pour rebondir intelligemment.

(235) Entretien Koms/a Daqm, document de travail, Annexe X., p. X.

(236) La préparation du thé rythme la vie au village, et la boisson se boit excessivement sucrée, en partageant avec les membres de la communauté présents, en commençant par les plus anciens.

(237).

Ce schème se répète, sous diverses variantes, à chaque arrivée d'un *ranger* dans son village. La cacophonie habituelle laisse souvent place au silence quand il prend la parole, bien que cet instant de calme disparaisse en un court instant (238), quand les claquements entrelacés des multiples conversations résonnent à nouveau dans l'espace. Ces attentions témoignent du respect inspiré par le *ranger* à sa communauté, qui sait pertinemment que ce dernier représente la courroie de transmission privilégiée entre le village et NNC. De plus, les *Game Guards* soulignent la nécessité d'être à l'écoute des résidents, et le caractère primordial du dialogue quant à leur fonction. Koms/a Daqm explique :

« Q : *And if sometimes people comes to you and tell you "I saw a snake here, or a lion there", do you go and check everytime ?*

R1 : (Traducteur directement) – Yes, Yes... I can say yes but let me translate.

Q : *Yeah please ask him don't answer yourself.*

R1 : Yes it happens like this, whatever if the lion come in the village and kill cattle, people will run to me, so I can go to tsumkwe and report it. Or if the elephants, because we do crops fields, if elephants is damaging the food... I mean the crop field, people of the village will run to me so I can take the message. I note it in the book.

Q : *Would you say people see you as the warden of the village ?*

R1 : Yes I can say that. »

Entretien avec Koms/a Daqm, 16/05/2013

La question de la figure du *ranger* au sein de sa communauté se base donc sur un rapport sécuritaire : surveillant les alentours du village, repérant les tendances comportementales de la faune (rapprochement de potentiels *problem animals*, attaques de prédateurs sur les cheptels, migrations, épidémies etc.), le Game Guard permet l'application de la maxime « mieux vaut prévenir que guérir ». En effet, son rôle se réduit, en cas de risques pour la communauté, à la prévention/signalisation des dangers à l'étage supérieur de NNC, à savoir le bureau central de la Conservancy via Andrias /Kunta. Néanmoins,

(237) « Petit rien » par excellence, il pourrait symboliser le respect dévolu au *Community Ranger* au sein de sa communauté, bien que ce type de pratiques soit fréquente en soi.

(238) Étonnamment, seuls les membres de la *Conservancy* paraissent écouter : lorsqu'ils se taisent, la communauté enclenche immédiatement diverses conversations en son sein.

l'impossibilité d'émettre des communications rapides depuis la totalité des villages visités implique un délai s'étalant parfois sur plusieurs jours. La sécurité communautaire vis-à-vis de son environnement repose donc sur l'œil aiguisé de son *ranger*, pour repérer et identifier les menaces, puis sur sa capacité à informer le plus rapidement sa hiérarchie. Néanmoins, la connaissance partagée de l'écosystème par les habitants suscite un nombre particulièrement faible d'accidents comparativement à la dangerosité de la faune (239) anecdote sur une seule mort par serpent d'après l'infirmière de Health Unlimited).

II.3) Relation client-patron au sein de l'ensemble villageois-Community Ranger-NNC

La participation du *ranger* aux activités liées à la subsistance du village, tant à l'échelle familiale (salarier, récolte de *bushfood* en mission), qu'au niveau de son district via l'impulsion de NNC (distribution des rations alimentaires issues de la chasse « traditionnelle »/aux trophées), ajoute substantiellement une facette clientéliste à la relation villageois – Game Guard. Malgré le caractère qualifié d'égalitaire de l'organisation sociale Ju/'hoansi par l'anthropologie (240), la remontée de plaintes quant à l'injustice de la redistribution, ou le favoritisme supposé à l'encontre de la communauté d'appartenance d'un individu, sont légion au sein de Nyae Nyae, et constituent une arme politique redoutable. En effet, comme le suggère la démission de l'ancien Manager et la vacance du poste depuis, mais aussi la fronde collective menée contre l'ancienne *Chair Person* (241), rester en fonction au sommet hiérarchique de Nyae Nyae implique de ne pas « faire de vagues » ; la nouvelle Chair Lady semble l'avoir assimilé, et se contente d'un rôle représentatif (242).

La distribution des produits issus du gibier, seul accès à la viande pour les villages hors du circuit organisationnel de la chasse « *bow and arrows* », légiférée par NNC en accord avec

(239) Ainsi, l'observation des rapports de *Human-Wildlife Conflict* à Nyae Nyae, sur les deux dernières années, ne rapporte pas d'accidents mortels de personnes. Plus trivialement, l'infirmière de Tsumkwe me confia avoir été témoin d'un cas de morsure de serpent ayant entraîné la mort, depuis son arrivée en 2007. Ce constat peut être infirmé néanmoins par l'impossibilité de se déplacer rapidement en cas d'intoxication venimeuse. Le désintérêt dont fait preuve NNC/NNDFN à propos des animaux dangereux non rentables d'un point de vue symbolique démontre le biais idéologique de la conservation. Cyniquement, le projet « Save The Black Mamba », n'est heureusement pas prêt de voir le jour.

(240) P. Wiessner et /A. N!aici : *op. cit.*, p. 58.

(241) D'après la version générale de l'histoire, ce dernier usait de l'autorité induite par sa position, et fut progressivement écarté de NNC par les membres du board jusqu'à sa démission. Certains, comme N!aici et Gabes, regrettent le temps où un fort caractère régnait sur NNC.

(242) L'observation montre qu'elle ne prend jamais position dans les affaires courantes, faisant acte de présence si la situation le nécessite. La représentation lui tient particulièrement à cœur, et elle se rend aux conventions et autres événements de l'univers namibien de la conservation, autour des structures NACSO et WIMSA principalement. Plusieurs fois pendant la conduite du terrain, la Chair Lady part dans ce type de rassemblements.

le gouvernement namibien (243), renforce le poids communautaire du *ranger*. Se substituant dans l'approvisionnement de ces villages à la figure centrale du chasseur Ju/'hoansi, il accumule un capital social anciennement dévolu à la clef de voûte du système traditionnel San, bien que les habitants sachent que la viande ne provient pas directement du *Game Guard*. Pourtant, ils l'assimilent ensuite à ce type d'événements ponctuels, renforçant sa position de relais avec NNC, et impliquant la bonne volonté notable des autres habitants à rendre service au vecteur vers la « structure-patron » constitué par la Conservancy qui organise, depuis Tsumkwe, les activités de développement dans les villages.

Souvent l'un des seuls salariés au sein de l'unité communautaire, allant d'une demi-douzaine à une trentaine d'individus adultes, ce rapport clientéliste se construit également autour de l'accès aux produits de consommation très prisés par les Ju/'hoansi. Ainsi, le thé, le sucre, le *maize meal* et le tabac caracolent en tête des denrées ramenées de Tsumkwe pour une consommation intravillageoise. Ici, la redistribution issue du salariat diffère selon les *rangers*, se limitant parfois à la famille nucléaire mais pouvant s'étendre au reste de la communauté. L'unique autre rentrée monétaire issue d'une activité directe d'un village provient de la vente du *craft* au G!hunku et/ou aux touristes, ce qui la rend par essence fluctuante et incertaine, bien qu'elle subvienne partiellement aux besoins des hommes et des femmes qui le fabriquent, en renforçant néanmoins certaines pratiques (244). Logiquement, il n'est pas rare que le Game Guard soit l'un des seuls à disposer d'une réserve suffisante d'un produit pour pouvoir le partager avec un voisin, quand à l'inverse, les demandes de la part du *ranger* aboutissent toujours à un résultat positif, et la jeune personne envoyée se démène manifestement pour obtenir ce qu'il lui a été demandé (245).

Pour le villageois, le Game Guard suggère également la possibilité d'entrer en contact avec NNC, en tant que *field worker* de l'organisation, enraciné dans l'espace communautaire. Cette qualité de relais, d'informateur particulier, en fait l'interlocuteur privilégié pour s'adresser à la Conservancy ; il relie centre et périphérie. Pourtant, comme présenté auparavant, l'impossibilité d'accéder aux infrastructures modernes de téléphonie hors de la zone entourant Tsumkwe met à mal cet impératif social de communication. L'incapacité à

(243) MET policy : *op. cit.*, p. 9.

(244) Dans tous les cas de figure, le fait d'aller chercher l'argent à Tsumkwe, le déplacement impliqué et la centralisation des petits commerces conduisent souvent à une utilisation rapide de l'argent généré ou donné.

(245) Observé dans différents villages, notamment à Djokhoe et Makuri. Attention à la sur-interprétation, car ces pratiques sont courantes et ne se limitent pas aux Game Guards, et la petite taille des unités villageoises peut impliquer un lien de parenté direct.

pouvoir joindre un Game Guard comporte de nombreuses incidences (246) renforcées par le mode pedestre de déplacement, à l'exclusion d'Andrias et des personnes qu'il décide de transporter. Les *rangers* confient néanmoins que les villageois portent à leur connaissance bon nombre de problèmes, tant dans leur spectre d'action défini par NNC que des considérations plus personnelles. Kxoara Kagece, tout récemment élu, exprime les transformations induites par sa nouvelle qualité d'interlocuteur de la communauté dans laquelle il réside depuis deux ans, à Dou Pos, et les modalités de sa désignation :

« Q : *How do you become the Community Ranger of Dou Pos ?*

R3 : To be the ranger it's coming by the village people are first talking to decide who will be the ranger to Dou Pos, then when it's RATA meeting people will say they already have one person who can be the ranger of Dou pos. Then from there, managment still must come and make like an interview, then I can be the ranger of Dou Pos. »

Q : *And is it different with the people of Dou Pos, after being elected as the ranger ?*

R3 : For me it is. Now people comes more, talk to me, tell me what they saw in the bush when they go out. They tell about problems, some did because we are friends, some comes to me now. If they want me to tell Conservancy something, they tell to me then I tell Conservancy.

Q : *Nothing else ?*

R3 : (Semble réfléchir intensément, et son visage s'éclaire) – Yes, yes, yes. They want me to help them... provide for them things. But me, I don't smoke, I don't drink. Some people of Dou Pos, they tell Conservancy "take Kxoara he don't drink, he dont smoke, make him to be ranger", but now they come and ask me for tabacco because I got little money now. »

Entretien avec Kxoara Kagece, 17/05/2013

Le Community Ranger centralise donc les informations, et transmet à la Conservancy les comptes-rendus de son travail personnel ainsi que les doléances de sa communauté, en passant généralement par Andrias, le supérieur hiérarchique, qui informe le Management Committee. C'est ici que la chaîne se brise le plus souvent d'après les confessions de certains *rangers* :

« Q : *What would you say about the role of Andrias inside the work relationship?*

(246) Ainsi, les rangers ne disposent pas d'équipements de quelque sorte, à la différence de l'éloquente page de présentation : Namibia's Communal Conservancies Report, *document de travail*, Annexe 19, p. 93

R4 : He doesn't listen to people, it's what I say.

Q : *What about the Management Committee ?*

R4 : It's the same, they don't listen to people, I can say it.

Q : *What would you want, to tell them what or get what?*

R4 : (Sourit) What I want to tell them, I want to speak next month to the meeting, to management so they can hear what I have to say, to listen to us.

Q : *About what ?*

R4 : To listen to us, the management don't care about the rangers, they don't mind if the rangers tell sometimes Conservancy. If you see, the management don't worry, don't care about what rangers tell them.

Q : *They will just act like they listened?*

R4 : Yeah yeah, even if the ranger comes and says "I have a problem in my village, will you guys help me?" no one will really answer him. »

Entretien avec Kagece Jo/a, 21/05/2013

Malgré ces problèmes de communication récurrents, le Community Ranger conjugue constats communautaires à remonter vers NNC, et directives à transmettre depuis le bureau central à l'attention de son village. Cette position d'interlocuteur se renforce par l'effet symbolique de l'engagement avec le monde du développement, qui induit que le Game Guard peut être vu par les habitants en compagnie des membres du bureau central de NNC, mais également d'experts extérieurs blancs, qui suscitent toujours la curiosité et sont intimement associés à la rente monétaire pour les Ju/'hoansi (247). L'univers de la conservation, lorsqu'il se rend sur le terrain, dépend en effet partiellement de ces guides locaux, d'où leur association spontanée en cas de visite dans un village. Habitué à ce type de processus visant à centraliser puis redistribuer ou rappeler inlassablement les instructions délivrées, notamment grâce à l'implication dans la récolte durable des DC, le Community Ranger se mue également en prêcheur des consignes inculquées lors des formations de NNC/NNDFN.

Effectivement, l'organisation de *trainings* bimensuels sur les activités CBNRM, les

(247) Le rapport avec les touristes demeure le plus éloquent : ils sont rapidement harcelés par les femmes à la descente du véhicule à la station-service, pour vendre du *craft*, et les enfants qui réclament argent, pain ou sucreries. La plupart ne sortiront du Tsumkwe Country Lodge que pour une visite guidée dans un village, au Living Museum ou à Khaudom, avant de repartir quelques jours après, abhorrant la saleté et la misère sociale de Tsumkwe.

workshops ponctuels animés par des consultants/experts (mandatés par WWF, NNDFN, etc.) postulent de l'acquisition d'un savoir-faire et de capitaux culturels symboliques, sublimés par l'action de s'extirper de la routine communautaire pour une formation professionnelle (248). La documentation rapportée, le contact avec les individus extérieurs aux Ju/'hoansi, la maîtrise du vocable développementaliste, remarquable en Ju/'hoan puisque la rhétorique entrecoupe la langue d'expressions en Anglais, suscite l'intérêt des villageois désireux d'améliorer leurs conditions de subsistance. Par ailleurs, les *rangers* plébiscitent ces séances d'entraînement malgré leur forme souvent théorique selon un mode opératoire comparable à une classe scolaire, dont le cadre semble peu adapté aux pratiques autogérées des Game Guards (249). Koms/a Daqm paraît emballé à l'idée d'augmenter son capital culturel, et d'être associé au maximum à la mise en place de la conservation par NNC :

« Q : *Which part do you really like to do?*

R1 : I would like more trainings, and more work about the Event Book.

Q : *Why ?*

R1 : Because training is good, I like to learn more, to know what I do, and why I'm doing it. »

Entretien avec Koms/a Daqm, 16/05/2013

Nonobstant le caractère alimentaire, le ranger met en avant la possibilité d'apprendre, et donc de comprendre mieux ses activités, manifestant ainsi une bonne volonté à ce propos, remarquable également dans les autres entretiens. Néanmoins, l'observation de ce phénomène démontre aussi l'importance de la qualité de vie sur la perception de ces regroupements. Aux frais de la Conservancy, qui fournit souvent un animal si les Community Rangers sont au complet, ainsi que les produits alimentaires pour toute la durée du séjour, la participation à un *training* s'avère particulièrement agréable en période de disette, lorsque les ressources viennent à manquer au sein de l'unité familiale. Consommant alors sans modération, constituant une occasion relativement rare de se réunir, ces sessions représentent l'un des

(248) Le fait de sortir du village, d'acquérir de nouveau savoir-faire et savoir-être, de participer à l'ingénierie du développement, permet l'accumulation de capitaux socio-culturels valorisables au sein de la communauté. R. Hitchcock : *op. cit.*, p.7

(249) Habités de l'organisation libre de leur temps de travail, ils paraissent pourtant réceptifs à ce type de formation scolaire, et chaque *ranger* interrogé a mis en avant l'intérêt porté aux *trainings*.

uniques moments de vie de groupe pour les Game Guards, le plus souvent esseulés sur leur territoire respectif.

Pareillement, les missions sur le terrain s'organisent toujours à travers l'acquisition préalable d'une quantité considérable de vivres par le personnel de la Conservancy. Elles permettent donc, à l'instar des *workshops*, d'améliorer ponctuellement les pratiques de consommation pour les individus concernés, un avantage considéré avec bienveillance par ces derniers, même si l'éloignement de la famille nucléaire pèse parfois en cas d'absence prolongée (250). Les produits restants peuvent être partagés entre les travailleurs : comme explicité précédemment, aucune possibilité de contrôle n'existe sur le *field*, et les Game Guards s'arrangent entre eux tant qu'ils parviennent à s'accorder, Andrias ne rechignant pas à engranger quelques denrées alimentaires gratuites. Les modalités de redistribution au village restent ensuite à la discrétion de chacun, une partie peut être revendue à bas prix au sein de la communauté ou tout simplement partagée (251).



Un camp de mission, Nyae Nyae, District Nord

(250) Le membre de la WPT dépêché dans le bush de N̄a Jaqna pour assister l'équipe de cette Conservancy afin de construire la protection d'un moulin-à-vent, restera ainsi plus d'un mois sur place. À chaque nouvelle visite, il paraissait de plus en plus renfermé, et a littéralement explosé lors de la troisième. Ainsi, rentrant du settlement de Mangetti Dune dans la nuit, avec Gabes et le groupe de travailleurs, une dispute éclate à l'arrière du pick-up. L'individu susdit se bat momentanément, puis décide qu'il rentre en courant jusqu'au campement, à plus de 20 km, au beau milieu de la nuit. Finalement abandonné à son triste sort à cause de son entêtement, il finira par arriver magistralement dans la nuit, en détruisant le feu de camp. Si besoin est de le préciser, il était considérablement ivre. Le lendemain matin, partant avec le camion et les hommes du MAWF, nous constatons que le chanceux coureur a été traqué sur une dizaine de kilomètres par un léopard, visible à ses traces dans le sable, suivant de près celle de l'employé.

(251) Le plus souvent, séparée entre les proches au retour de mission.

Ce type de comportement anodin témoigne du rapport entretenu entre les Community Rangers et l'organisation dans laquelle ils s'inscrivent. Conscients du peu d'intérêt qui leur est porté par la hiérarchie, trop occupée à régler ses questions internes, mais également souvent alertes de l'importance des données qu'ils récoltent pour le compte de NNC afin d'organiser les activités économiques majeures (*Trophy Hunting, Joint Venture Tousim*), les Game Guards de Nyae Nyae, exception faite d'Andrias /Kunta, suggèrent par leurs pratiques l'inadaptation de la structure Top/Bottom de la Conservancy. L'importation des politiques NRM depuis la décennie 1990, organisée par WFF et USAID avec l'assentiment de NNC/NNDFN, a submergé le projet « *grass-roots* » initial axé sur l'amélioration de la condition sociale des Ju/'hoansi par l'implication locale des individus selon leurs volontés respectives, leurs idées propres et la définition de l'agenda communautaire (252).

Les normes se transfèrent donc de l'espace international de la conservation (WWF/USAID) vers l'échelon local (NNC), à travers la structure-relais NNDFN et le programme LIFE, favorisant la dépolitisation des institutions et permettant ainsi la mise en place des politiques en faveur de la faune, mais au détriment du développement social par d'autres voies (253). Le cas de la protection des espèces CITES demeure typique d'un entrisme des normes internationales dans un système local. Le propos de cette recherche regorge ainsi de toutes ces catégories prédéfinies, et l'organisation du travail des Game Guards, où « tout doit rentrer dans les cases de l'Event-Book », résulte de ces processus. La rigidité du cadre, comparée à la souplesse du Bushmanland, reste paradoxale. L'imposition de normes libérales, basé sur le développement social par la participation communautaire aux activités économiques du secteur tertiaire, entraîne des effets tels que l'instauration d'une forme de dépendance inactive représentée par le partage annuel des bénéfices par NNC. La négation des particularismes locaux, particulièrement le manque de compétences nécessaires et/ou de formations efficaces, participent des échecs nombreux, en terme de développement humain, de la conservation (254). L'organisation de réintroduction d'espèces, catalyse les situations normées *Human-Wildlife Conflict*, que les mêmes organisations apprennent ensuite

(252) J. Eller : « 2012. Review of Bitter Roots: The Ends of a Kalahari Myth », *Anthropology Review Database*, 2012, <http://wings.buffalo.edu/ARD/cgi/showme.cgi?keycode=5175>, consulté le 15 Août 2013

(253) O. Borraz : « Les normes : instruments dépolitisés de l'action publique », in P. Lascoumes et P. Le Galès (dir) : *Gouverner par les instruments*, Paris, Presses de Science Po, 2005, p. 123-162.

(254) J. Soberon et J. Sarukhan : « A new mechanism for science-policy transfer and biodiversity governance? », *Environmental Conservation*, 36, 2009, pp. 265-267

gracieusement à régler via des manuels et des formations, où la terminologie managériale alterne avec les illustrations infantilisantes (255).

L'*Event-Book monitoring system*, mis en place à partir de 2002, outil fondamental du travail du Game Guard, témoigne de cet univers normé. Ironie, la WWF le présente parfois comme un outil « *grass-roots* », puisque utiliser à l'échelon local et remontant ensuite vers le *top*. La profession se résumerait ainsi plus ou moins à noter consciencieusement ce qui se passe, ce que l'on voit, pour ensuite le transmettre à l'échelon supérieure, comme si ces événements n'avaient pas vraiment d'incidence réelle, et n'était qu'une case remplie pour compiler statistiques et autres Game Count Poster (256). Tout cela pour que le système international de la conservation, puissant groupe de pression s'il en est, présente ses dernières réussites en matière de sauvegarde du rhinocéros ou de réintroduction des éléphants. Pourtant, ces politiques de l'ailleurs ont un effet considérable sur la vie des individus, et s'opposent notamment au développement de l'agriculture et de l'élevage. Rembourser les pertes de bétail pour les éleveurs demeure une idée possiblement bénéfique, mais semble contredire fondamentalement le principe de favoriser l'augmentation des prédateurs dans la zone considérée. C'est pourtant ce qui se passe, entre autres, à Nyae Nyae.

Cette situation généralisée de dépolitisation et de paradoxes contribue à la confusion des genres, et rend inintelligible la situation. La « table rase » faite sur le passé « *grass-roots* » de NNDFN/NNC est tant technique que symbolique (257). Les individus s'opposent entre groupes, entre villages, entre eux. La concentration opérée par quelques profils susceptibles de tirer leur épingle de ce jeu si particulier, ne saurait masquer le niveau d'extrême pauvreté et de misère sociale qui frappe Nyae Nyae, après plus de 30 ans de politique de développement.

Le cas des *Community Rangers* est idéal-typique de ce décalage caractéristique. La déconnection institutionnelle, et la dépolitisation de NNC/NNDFN, malgré son passé « *grass-roots* », témoigne de la puissance des phénomènes en jeu dans l'imposition des normes par l'univers international du développement (258). L'engouffrement dans le Bushman Myth

(255) Voir WWF : *Human Wildlife Conflict Manual*, document de travail, Annexe 23, p.140.

(256) Voir NACSO : Poster « Comptage des Animaux », document de travail, Annexe 3, p.4.

(257) NNC/NNDFN : *op. cit.*, p. 7 ; la chronologie de l'organisation élude le passé de NNC/NNDFN, et le type d'activité alors organisée. La brochure fut produite en partenariat avec WWF, NORAD, MCA-Namibia et NACSO.

258 T. Delpeuch : « Comprendre la circulation des solutions d'actions publiques: panorama des policy transfert studies », *Critique internationale*, 43, 2009, pp. 155-165.

renforce d'autant plus le constat de l'ignorance, ou de l'utilisation tactique, des schèmes sociaux de Nyae Nyae.

III] Conservation et déconnexion socioprofessionnelle : l'échec relatif d'une importation normée

L'étude des tâches affectées aux Community Rangers démontre la prégnance de l'idéologie conservationniste au sein des programmes de développement agissant à Nyae Nyae. En effet, les activités organisées par NNC/NNDFN reposent principalement sur des impératifs économiques ayant trait à la marchandisation de l'écosystème au sein de l'économie globalisée : Trophy Hunting, industries pharmaceutiques européennes via le Gamakhoe (259), tourisme écolo-culturel etc. Le pan social du projet se restreint aux portions congrues, à travers le principe de redistribution des bénéfices monétaires de cette exploitation fondée sur le couple environnement/culture traditionnelle Ju/'hoan. Cet idiome concentre donc l'essence d'une vision du développement articulée autour de la création d'une activité économique basée sur la participation communautaire : Living Museums, *crafting*, représentations théâtrales de la tradition réinventée, camping dans les villages (260). Le processus suppose la gestion responsable et l'enrichissement personnel des membres, étant donnée leur implication locale (261).

En effet, comble du paradoxe pour NNDFN, l'organisation de NNC, et donc des Game Guards, est victime du trompe-l'œil intitulé « the Bushman Myth » par A. Strong (262). Sous l'égide principale de WWF, pour laquelle la conservation de la faune protégée constitue le champ d'action privilégié sur l'échiquier du développement, parfois au détriment ou au complet mépris des réalités sociologiques de la zone considérée, la structure fondée initialement par John Marshall évoque actuellement le pire scénario catastrophe de son défunt père spirituel (263). L'évolution de NNC/NNDFN, remarquable à travers l'agenda des différents employés, se sublime notamment par les rapports/pratiques sociaux entretenus aux échelons extracommunautaires (264) par les Community Rangers. Le prisme déformant du

(259) CRIAA-SADC, très présent sur le site de Nyae Nyae, supporte la commercialisation des DC à Nyae Nyae, l'un des meilleurs rapport qualité/production de Namibie. Voir *Guidelines for Harvesters of Devil's Claw*, document de travail, Annexe 7, p. 11.

(260) Présentation Ju/'hoansi Living Museum, document de travail, Annexe 16, p. 70

(261) WWF : *op. cit.*, p.6

(262) A. Strong : *op. cit.*, p.7

(263) Entretien par mail avec A. Strong. N'ayant pas demandé la permission de le citer, je précise seulement qu'il considère la situation de loin, n'étant pas retourné à Nyae Nyae depuis le tournage de son film, tout en suivant via la production scientifique et ses contacts sur place, particulièrement Leon.

(264) Entendu ici comme en dehors du village d'affectation.

Bushman Myth sous-tend à la fois les perceptions de l'univers du développement, et donc les modalités techniques d'organisation sur le terrain, mais également celles des consommateurs culturels sur lesquels repose partiellement l'activité économique, motrice du projet.

III.1) L'importance du « *Bushman Myth* » dans l'importation de la définition socioprofessionnelle des *Community Rangers*

L'histoire du « *Bushman Myth* » à Nyae Nyae est consubstantielle du processus initié par John Marshall lors de ses premiers pas dans le Kalahari 265. La réification de l'image accolée au peuple Bushman, dans la négation des particularismes locaux, se perçoit dans les activités organisées par NNC/NNDFN à travers les Game Guards, mais également dans les habitudes de consommation touristique. L'évolution de la structure, passant d'une approche *grass-roots* à la toute-puissance des organismes internationaux, détourna le documentariste et ses partenaires de la première heure, notamment C. Ritchie, du projet NNDFN.

Le peuple !Kung souffre en effet d'un mal chronique qui le gangrène, et qui pourrait l'achever un triste jour : un mode de vie gravé dans la roche, l'idéal-type du chasseur-cueilleur préhistorique, aux conditions de vie inchangées pendant des millénaires, parfaitement adapté à l'un des environnements les plus hostiles de la planète. L'exclusivité de ce modèle, sa fixation en tant que tel à travers le temps et l'espace, conduit à une vision erronée et dangereuse (266). Toute culture évolue, et comme le souligne malicieusement une amie institutrice Ju/'Hoansi lors d'un entretien informel à propos de la culture San, consécutive à sa participation à un équivalent de « journée du patrimoine Ju/'hoan » organisée par sa *village school* :

« White people culture changes everyday, new hype and another hype after. But us, we have to stay the same as it was a long time ago, so white people can come and watch us. So people play it like that, white people comes, check a dance and goes back without even spending some time in Tsumkwe. I mean, is that really holyday ? And more, you really come in Tsumkwe for holyday ? »

Entretien avec l'institutrice de M'kata, 20/04/2013 (267)

(265) L. Van Vuuren : « 'And He Said They Were Ju|Wasi, the People . . . ' History and Myth in John Marshall's 'Bushman Films' 1957-2000. » *Journal of Southern African Studies*, 35, 2010, pp.557- 574.

(266) Pour le concept de « Death by Myth », voir l'excellent récapitulatif : A. Barnard : *Anthropology and the Bushman*, New York, Berg, 2007. Notamment le chapitre 7 – The return of Myth and Symbol, pp. 83-97

(267) Anciennement en poste à Grasshoek, lieu du Living Museum.

La représentation anthropologique des San comme peuple primitif, proche de l'état de nature et par conséquent naturellement bon, a activement contribué à leur marginalisation progressive. La réduction du territoire, la pénalisation progressive de la chasse, la sédentarisation dans le homeland pour permettre le contrôle des populations, empêchant la réalisation d'un mode de vie cyclique basé sur l'exploitation des ressources naturelles d'une zone jusqu'à épuisement puis relocalisation, condamne consubstantiellement l'existence même d'une civilisation de chasseurs-cueilleurs exclusifs (268). Effectivement, le déplacement est nécessaire dans le cadre du renouvellement des sources de nourriture et d'eau dans le cadre d'un écosystème aussi peu généreux.

L'anthropologie coloniale a contribué à renforcer ce prisme de lecture, autour des figures symboliques des peuples San et Khoikhoi, allant jusqu'à gratifier l'Europe de l'empaillage de la célèbre « Vénus hottentote ». Ici, les caractères morphologiques importent peu pour l'étude, mais l'apparence atypique des San, symbole anthropologique de leur adaptation parfaite à l'écosystème kalaharien, a évidemment catalysé leur classification immuable de « peuple indigène primitif ». Ainsi, l'autochtonie reste un concept-phare de la cause San, en ce sens que de nombreuses conférences des droits indigènes à travers le monde invitent certains représentants de la communauté Ju/'Hoan pour des interventions sur le respect des minorités, la marginalisation politique, économique etc.

Pourtant, il a été scientifiquement démontré que cette image médiatique du Bushman n'est que pure mythologie, et qu'elle conduit à deux phénomènes principaux :

- La négation presque génétique des capacités de cultivateurs/éleveurs des San empêchent idéologiquement la majorité des organismes de développement de mettre suffisamment l'accent sur des programmes d'agriculture/élevage de subsistance, et donc d'améliorer de manière effective la subsistance des individus, sans les réduire à l'assistanat.
- La consommation culturelle médiatique et touristique, autour du concept de Living Museums, renforce cette tendance à l'attentisme. Acceptant, sur les conseils de

(268) R. Gordon : *The Bushman Myth: The Making of a Namibian Underclass*, Boulder, Westview Press, 1992

courtiers mal avisés, de mettre en scène et de monnayer les symboles de la culture ancestrale au sein de ces institutions pour renforcer le développement local, la valeur de celle-ci décroît presque naturellement : la génération ayant plus ou moins vécu de manière nomade, celle de l'époque des premiers films de John Marshall, est pratiquement décimée par le temps. La jeunesse San est assez peu préoccupée par son héritage culturel, bien que certains plaident que les *Living Museums*, en tant que perspective de carrière et de revenu, peuvent attirer les nouvelles générations vers leurs racines (269).

Les Community Rangers eux-mêmes s'opposent symboliquement à ce corpus traditionnel dont les Ju/'hoansi sont affublés, à tel point que ma question semble saugrenue, alors que sa formulation provient d'un document de présentation affiché au G!hunku :

« Q : *Something I'm wondering, a bit personal. I saw something about the n/um in G!hunku, are you superstitious (le traducteur semble ne pas comprendre), like you believe in old spirits, or precautions are enough to avoid problems ?*

R1: No no.

Q : *Do you understand or you don't believe those things ?*

R1: (Traducteur directement) - No I understand I don't think we... (Ils parlent en Ju/'hoan et rit ensemble). (Le traducteur m'interpelle) - This questions are really difficult, I don't have idea for that.

Q : *For what, translation or answering ?*

R1: (Traducteur directement) - No translation is okay...

Q : *So just translate to him please and lets see what he says.*

R1: (Ils rient à nouveau) (Traducteur directement) - Ho this question its ... maybe just make it short.

Q : *Ask him if its about luck, spirits or something like that to work without problems with wildlife?*

R1 : (Le traducteur un brin moqueur)- Huhu we don't have... no we don't have spirits.

Q : *So it's all about knowing the bush ?*

(269) #oma, Kxao Moses et Axel Thoma : *op. cit.*, p.31

R1 : Yes, yes (ils rient à gorge déployée de ma question sur les esprits).
(Traducteur directement, toujours rigolard) - Those questions are very difficult
Bruno. »

Entretien avec Koms/a Daqm, 16/05/2013

Ces constats s'appliquent à l'organisation des tâches par NNC. Bien que des activités pastoralistes, et la pratique de l'agriculture, se retrouvent dans certaines communautés San depuis plusieurs siècles, notamment transférées au cours de l'asservissement partiel de groupes !Kung par des populations bantoues, et que des travailleurs namibiens du développement soient conscients de ce phénomène, la part de ces secteurs dans l'agenda de NNC devint minime (270). Malgré le fait que le projet initial reposait sur la pérennisation de moyens de subsistance, principalement bétail (271) et *crop fields*, le budget 2011 couplé aux observations facilitées par le temps passé à NNC, et quelques déplacements à l'Agricultural Farm, démontre le peu d'implication de NNC/NNDFN quant à la production alimentaire, comparativement à la conservation dévolue à la quasi-totalité du personnel. En effet, la Conservancy ne contient qu'un poste relatif à l'agriculture, le budget est très faible et ne fut de toute façon pas dépensé, sur l'ensemble de l'année (272).

Ce même document stipule également que l'essentiel des dépenses du poste CBNRM à destination des Community Rangers se concentre principalement sur le Buffalo Camp (273), pourtant cogéré avec la fondation à but non-lucratif Save The Rhino Trust. La comparaison du budget de l'agriculture, avec les dépenses de type Buffalo Camp, dont les retombées sociales sont presque nulles contrairement à des activités comme les *village water points*, souligne les priorités de NNC/NNDFN : un budget de 10 000 N\$ non usité dans un cas, une explosion de 436% de la catégorie « Buffalo camp supplies maintenance » dans l'autre (274). Ce qui relève du social, en-dehors du simple postulat de l'enrichissement communautaire impliqué par la redistribution des bénéfices, à savoir les projets directement dirigés vers l'amélioration des conditions de subsistance de sa communauté par NNC/NNDFN, se résume à l'agriculture sous-développée, la réparation des points d'eau dans les villages et le soutien financier aux TA.

(270) Budget NNC : *op. cit.*, p.52

(271) La possession d'un cheptel est un marqueur important dans la société rurale namibienne, où les grands possesseurs de terres et de troupeaux demeurent les figures sociales dominantes.

(272) Pour le poste, voir NNC/NNDFN : *op. cit.*, p.7 ; pour les dépenses, voir Budget NNC : *op. cit.*, p.52

(273) *Ibid.*, p. 2

(274) *Ibid.*, p. 2

Au cœur de ce tableau façonné par les équipes de télévision et les carnets de voyages, où la tradition réinventée s'expose sans vergogne dans ce que John Marshall appelait amèrement « *the plastic Stone Age* » (275), les tâches dévolues aux Game Guards correspondent à cet impératif conservationniste. Bien que la liberté d'action sur le terrain permette aux *rangers* de travailler plus ou moins comme bon leur semble, le carcan idéologique des activités s'identifie aisément. La terminologie surabondante du management, les décalages avec la réalité locale, notamment la profusion de documents en langue anglaise si peu lue, où le jargon complexe des ressources humaines côtoie des dessins infantilisants (276) constitue autant d'indices de la prégnance du cadre international de la bonne gouvernance. Le goût immodéré des schémas explicatifs indéchiffrables, l'organisation parfois compulsive de réunions, de *trainings*, de *workshops*, des rapports mensuels, trimestriels, ou annuels : tous ces indices de régularisation sont typiques de la rationalisation du travail induite par l'application des théories du management en cours dans l'univers libéral de la conservation (277).

Il serait néanmoins vain de contester en bloc l'adaptation du Bushman Myth aux Community Rangers. Leur connaissance indéniable de la nature saute littéralement aux yeux, vestiges de la pratique passée de la chasse ou apprentissage moderne lors des *trainings*. Chaque départ dans le *bush* conduit à ce constat, tant le don de reconnaître pistes et spécimens, la récolte de produits de la nature en tout genre, la connaissance des essences de bois et des comportements animaliers, force l'admiration (278). Néanmoins, l'étude des individus souligne que certains *rangers* n'ont pas pratiqué la chasse, ou furent de mauvais tireurs. L'adaptation à l'écosystème demeure possiblement plus résultante de la vie au sein de celui-ci dès la naissance, et l'obligation d'acquérir rapidement ces compétences afin d'assurer sa propre survie/subsistance, que d'un quelconque patrimoine sociogénétique axé sur un rapport primitif à l'exploitation de la nature.

(275) Confession de A. Stone, par e-mail, 25/08/2013/

(276) WWF : *op. cit.*, p.6.

(277) J. Macgregor : « The Paradoxes of Wildlife Conservation in Africa » *Africa Insight*, 4, 1989, pp. 201-212.

(278) Le comptage des animaux, par exemple, relève du défi pour l'œil non habitué. Comment différencier deux individus, ne pas noter le même ? D'après leurs dires, les meilleurs traqueurs peuvent par exemple reconnaître le sexe d'un fauve à ses empreintes, et les rangers maîtrisent également ces types de savoir.



Poster des tâches du Community Game Guard, Tsumkwe

L'éventail des tâches dévolues théoriquement aux Community Rangers, couplée aux observations réalisées sur le terrain quant à la réalisation effective desdites activités, appuie l'hypothèse d'une orientation professionnelle quasi exclusivement construite autour des principes fondamentaux de la conservation (279). La consultation des documents officiels de

(279) WWF : *op. cit.*, p.6.

NNC, assez fidèlement résumé dans le poster ci-dessus, expose la liste suivante, renforcée de considérations issues de l'accompagnement des Game Guards pendant environ trois mois. La première catégorie regroupe les missions plutôt tournées vers la conservation et l'expansion de la faune, la seconde s'applique à compiler celles visant une dimension sociale/communautaire :

- Activités NRM de type conservation environnementale :
 - Patrouille régulière. Effectuée à partir du village selon le bon vouloir du ranger, généralement un jour sur deux ou trois, pendant une durée moyenne de six heures. Les données relevées sur l'itinéraire doivent être notées dans l'Event Book.
 - *Wildlife patrols*. Normalement mensuelle, a eu lieu seulement une fois sur trois mois, avec un expert de WWF, pour décompter les animaux. Andrias et son neveu Koms/a Daqm participèrent avec le consultant extérieur.
 - Référencement des *problem animals/predators*. Éléphants, buffles et fauves peuvent provoquer des dégâts et constituent un danger pour les habitants, leur bétail et/ou leurs parcelles d'agriculture. Les rumeurs sont vérifiées, et tout incident rapporté à la Conservancy, qui transmet à ses partenaires (Trophy Hunter, WWF, MET) chargés alors d'agir, incluant Andrias dans le processus.
 - Recensement des espèces CITES en voie de disparition/réintroduite. Accent volontairement placé sur cette catégorie spécifique, particulièrement les éléphants du désert, les guépards et les rhinocéros. La sauvegarde de la biodiversité se concentre sur des espèces rentables d'un point de vue touristique, malgré la profusion d'oiseaux ou reptiles tout aussi menacés. Cela permet de suivre l'évolution des populations, mais pour le *ranger*, ce n'est ni plus ni moins que du *Game Count* habituel. Surveillance particulière de la mortalité des éléphants et rhinocéros, les causes de leurs décès et la présence ou non de leurs précieux attributs.

- Signalement du braconnage en cas d'activités suspectes et/ou de témoignages. Pas de possibilité d'action, à part la dénonciation. Est arrivé une fois, un braconnage d'éléphant dans le Nord de la Conservancy le 14/03, entraînant l'intervention par hélicoptère des forces de l'ordre (280).
 - Gestions des Game Water Points, mesures des quantités d'eau dans les *pans*, ». Activité assez intense lors de la période du terrain, notamment le nettoyage des points d'eau asséchés compte tenu de l'aridité constante durant la saison des pluies. Le peu de précipitations a empêché d'observer l'action relative aux intempéries.
 - Moonlight waterholes counts, ou Full Moon Game Count. Une à deux fois par an, lorsque la position géocentrique de la lune permet une luminosité maximale dans la nuit, notamment courant Septembre. Nécessite des volontaires, qui vont se disperser à chaque point d'eau de Nyae Nyae (environ 30) par groupe de deux pendant 48h, afin de référencer tous les animaux venant s'abreuver.
 - Réintroduction d'espèces, auquel Andrias seul participe en tant que Community Ranger. Pas constaté sur le terrain, effectuée principalement entre 1999 et 2005.
- Activités NRM tourné vers le développement communautaire :
 - *Veld food monitoring*, mensuel ou annuel. Jamais observé lors du terrain, consiste apparemment sur des conseils de type *sustainable use* pour éviter l'épuisement des graines, baies ou autres racines dans les environs du village. Le *DC monitoring*, bien que constituant un poste à part, est partiellement dévolu aux Community Rangers en tant que relais du DC monitor sur le terrain, puisque les deux responsables ne peuvent se rendre assez régulièrement dans les villages qui récoltent.

(280) Malheureusement, impossible de se rendre sur les lieux de l'opération pour en savoir plus, et les forces de police communique peu sur ce type de pratique, compte tenu de la mauvaise publicité qu'elle génère pour la zone.

- Gestion des inondations et des incendies. Impossibilité de constater pour les problèmes relatifs à l'eau. Inversement, pratique de « feux protecteurs » en compagnie des habitants. Les feux sont lancés autour de certaines zones stratégiques (alentour des villages, de la frontière, du Buffalo Camp) pour deux raisons, éviter la propagation d'un feu inattendu pouvant être déclenché par des éleveurs Hereros (281) ou tout simplement un incendie hors de tout contrôle. Permet également d'empêcher les animaux de s'approcher sans être visibles du village en période hivernale, la recherche d'eau pouvant pousser à la témérité et déclencher des Human-Wildlife Conflicts.
- *Community meetings*, sur une période plus ou moins mensuelle. Consiste en une sorte d'assemblée générale où tous les membres sont invités à prendre la parole et où le *ranger* rappelle certaines directives, en rapport avec l'actualité locale, notamment à propos des espèces à ne pas chasser, et des moyens à ne pas employer. C'est donc une activité hybride puisqu'elle se base essentiellement sur l'évocation des règlements de la conservation au sein de Nyae Nyae (282).

Le déséquilibre entre les deux catégories confirme l'hypothèse d'une orientation conservationniste du rôle social des Game Guards. Ils sont théoriquement plus protecteurs de la nature que de leur communauté : la réintroduction d'espèces potentiellement néfastes au bon déroulement des programmes de développement agricole et pastoraux demeure sûrement l'exemple le plus frappant de ce parti pris par NNC/NNDFN avec leurs partenaires internationaux. Ainsi, l'augmentation des populations de lions, de jaguars, ou encore d'éléphants du désert, bien que constituant une réussite dans les grands salons occidentaux de la conservation, implique directement la détérioration des conditions de vie des habitants. Les dégâts occasionnés sur les barrières, les accidents provoqués, les massacres de bétail ou les destructions des installations hydrauliques villageoises découlent de l'accroissement progressif des populations animales. Néanmoins, le potentiel touristique induit par la possibilité d'observer ou de chasser le Big Five souffre bien de ce type de problème, puisque

(281) Ils pratiquent parfois la revitalisation du sol en brûlant la végétation, pour pouvoir faire pâturer leurs bêtes à nouveau dans quelques saisons.

(282) Les Community Rangers répètent ainsi inlassablement les mêmes règles, et reçoivent les mêmes réponses, jusqu'à la prochaine réunion après l'incident suivant.

ce domaine produit la grande majorité des recettes de la Conservancy (283). Pour faire simple et réducteur : 10 000 N\$ ont été alloués au budget pour l'achat de graines afin de produire de la nourriture au sein des communautés villageoises, qui n'ont pas été dépensés, tandis que la même somme pour pratiquer une alimentation d'appoint à la faune au sein du Buffalo Camp fut prévue et utilisée (284).

La plupart des observations effectuées déterminent la protection de la faune comme raison d'être de la fonction Community Ranger. L'action sociale théorique octroyée à cette catégorie d'employés est minime, même si le rôle dévolu par la pratique sur le terrain fait du Game Guard un personnage central de la vie au village, comme il a été démontré précédemment.

III.2) Importation conservationniste, résistance locale : la déconnection des Community Rangers

La centralisation des activités, substantiellement inadaptée dans une zone où les communications supposent des déplacements toujours compliqués à effectuer, comporte également les ferments d'une composante majeure de la figure socioprofessionnelle du Game Guard à Nyae Nyae, fervent pratiquant de la stratégie de l'exit.

En effet, les conflits politiques au sein de l'ensemble NNC/TA, la superposition juridictionnelle, le caractère « despotique » d'Andrias, l'inadaptation des procédures organisationnelles, l'écart des avantages entre le centre et la périphérie, l'usage de concepts complexes issus de l'univers de la conservation, ou d'une langue inusitée pour la surproduction documentaire érigent des obstacles infranchissables pour le Community Ranger. Toutefois, c'est surtout la participation partielle de ces derniers à leurs activités professionnelles qui conditionne le rapport au travail, esquissant un modèle de déconnection institutionnelle. L'exclusion des employés à la base de NNC de tout processus décisionnel, l'utilisation de leurs capacités pour des tâches subalternes, séparant donc champ informatif et opérationnel, toujours à l'exception du *senior ranger*, semble entraîner des tensions qui minent la relation Game Guards – Conservancy.

(283) NNC/NNDFN : *op. cit.*, p. 7.

(284) Budget : *op. cit.*, p. 52.

Ainsi, la segmentarisation de l'action non routinière (*anti-poaching, problem animals, réintroductions, Trophy Hunting*), conduit le plus souvent à la distinction au sein d'un processus professionnel d'une partie informative peu valorisante effectuée par les *rangers* en tant qu'agents sur le terrain, et le mode opératoire impressionnant, réalisé par les partenaires de NNC (WWF, MET, SMJ Safari etc.) en compagnie d'Andrias /Kunta. Les rapports professionnels des Game Guards avec les différents secteurs du pouvoir étatique, instigateurs des politiques publiques à Nyae Nyae mais également impliqués sur ces missions ponctuelles de conservation, semblent presque inexistantes. Koms/a Daqm expose :

« Q : *No but the question was about MET rangers, government rangers ?*

R1 : I really dont know about it

Q : *You never work with them ?*

R1 : Rangers never works with MET, it's only once last MET joined rangers for a counting last year.

Q : *So when there is a problem animal near to the village, they won't take the ranger?*

R1 : No, only Andrias.

Q : *So it's only Andrias whose working with MET rangers ?*

R1 : And if government rangers want Nyae Nyae rangers, Andrias must look for it first. But mostly he doesn't, he makes it himself. »

Entretien avec Koms/a Daqm, 16/05/2013

L'observation confirme ces affirmations. La coordination des actions conjointes entre MET et Conservancies se concentre dans la personne de Jakob « Jakes » Koolboi, qui gère pour le ministère les relations avec les institutions de Nyae Nyae, N#a Jaqna et Ondjou, depuis le bureau officiel à Tsumkwe. Or, malgré des passages fréquents à NNC, Jakes ne fréquente que très peu les Community Rangers dans le cadre de sa fonction, à l'exclusion d'Andrias avec qui il est amené à planifier les missions conjointes. Le temps passant favorisant une proximité renforcée entre nous, Koolboi confie :

« Q : *Do you work with Community Rangers, besides Andrias at NNC office?*

RMET : (sourit) - If I do, it will be just for like a day or so. Mostly I work with Andrias... if you can consider that working "with" Andrias is possible. If MET needs more rangers, then we will take some of them, but Andrias pick them and manage them, I only tell him what to organise. But it's like what, once a year or less. They won't go on anything dangerous, you see. Poaching, problems, it's the work of the State, and they aren't trained like us ne ? »

Entretien avec Jakob Koolboi, 20/04/2013

Cette déconnection institutionnelle avec les différents services étatiques impliqués dans la conservation, au premier desquels le MET, mais aussi les forces de police (anti-poaching), le ministère de l'Agriculture ou celui du Land et Resettlement, discrédite en termes de compétences les Game Guards. Peu sollicité par la hiérarchie et les partenaires, en dehors des *trainings*, mis à l'écart des processus majeurs et en un sens, plus palpitants, le Community Ranger voit ses attributions théoriques mises en pièce par l'étude sur le terrain. Le travail effectif repose avant tout sur le rapport, qu'ils doivent porter à l'organe centralisé pour que celui-ci décide de la marche à suivre en partenariat avec les services correspondants. Néanmoins, bien que cette partie de la relation soit en général assurée par les professionnels de la conservation, les *rangers* demeurent très peu insérés dans le processus rétroactif, nourrissant un certain ressentiment à cet égard (285). Les uniques missions « actives » se concentrent autour de tâches subalternes, ne nécessitant aucune compétence particulière et pouvant ainsi être dévolues à tout type d'employés : le nettoyage/coupage des pistes, l'édification de barrières, le nettoyage des *Game Water Points*.

Jakes souligne également ici un autre point primordial. La superposition juridique caractéristique des zones rurales namibiennes de type Conservancy, où l'espace politique s'organise autour de deux pôles d'autorité, l'Etat et la communauté locale, brouille la grille de lecture du système de Nyae Nyae. Il est parfois difficile de déterminer ce qui résulte d'une politique gouvernementale ou d'une décision de NNC/TA. La concurrence entre ces sphères, bien que la Constitution nationale affirme la primauté de l'Etat face aux organes de représentation communautaire (286), contribue à structurer l'action des Game Guards de la

(285) D'où leur critique récurrente de l'organisation NNC, et de la hiérarchie.

(286) Constitution of the Republic of Namibia, 1990, Disponible en ligne à : http://www.google.fr/url?q=http://www.gov.na/documents/10180/30001/Namibia_Constitution.pdf/a6050315-315a-4f65-8a0b-a7fe10a93258&sa=U&ei=7PEsUpTWEMmR1AWWIYDIDQ&ved=0CCYQFjAC&sig2=vLiffjzoOORVdVt_c1nidQ&usg=AFQjCNEFhShx5YTszli55EDb26bYkuJL7g

Conservancy : peu impliqués dans le processus opérationnel, peu considérés par leur centre, trop occupés à régler leurs problèmes internes. Cette concurrence, couplée aux particularismes sociaux de Tsumkwe, implique ce que Gabes exprima en ces mots, lors de la vue de l'ivresse manifeste d'un agent de police en service :

« Why should he cares ? Here, it's the land of no consequences ».

En effet, la vie pendant plusieurs mois à Nyae Nyae conduit à émettre le postulat d'un rapport assez distendu à l'autorité politique. Les pratiques des corps étatiques, au premier lieu desquels la police, et le camouflet infligé par une nomination à Tsumkwe dans l'esprit de certains fonctionnaires, dévoilent un système juridique à géométrie variable. Seule la conservation orchestrée par le MET, partagée entre les trois Conservancies et le parc national de Khaudom au Nord, paraît effectuée dans le respect des procédures et des juridictions (287). Un autre exemple, pouvant confirmer ce propos, est l'officialisation du statut de Community Forest à Nyae Nyae. Pour faire simple, quatre corpus de lois s'entremêlent alors sur le territoire : la législation gouvernementale, les règlements coutumiers des TA, les procédures de la Conservancy/Community Forest. La réunion expliquant la promulgation de ce nouveau sésame, dirigée par un consultant para-juridique (*Legal Advice Center*), ancien *Game Warden* à travers l'Afrique et donc connaisseur des principes de la conservation (288), prend place en Avril 2013. C'est l'occasion de voir se réunir l'ensemble des représentants détenteurs du pouvoir politique à Nyae Nyae, et bien que le travail des Community Rangers soit directement impacté par l'intégration d'un nouveau cadre d'exploitation agraire, aucun d'entre eux ne se voit convier à participer, à part Andrias. Sont présents la Chair Lady, Gabes de NNDFN, des membres des TA (Chief Bobo, *senior counsellors*), le Chief Inspector de la police, la Magistrate Court Clerc, la représentante régionale du district de Tsumkwe Franziena, le vice-first officer du Forestry Office, Jeffrey du Youth Department et du Management Committee, Rehi le trésorier. La présentation du consultant John Hasek expose la nouvelle juridiction consécutive à la classification de Nyae Nyae comme Community Forest, insistant particulièrement sur la gestion des ressources naturelles forestières.

L'ajout d'une nouvelle législation, quand de nombreux dysfonctionnements sont déjà remarquables, laisse relativement perplexe. Les participants, particulièrement Franziena,

(287) Néanmoins, le temps consacré à l'observation du MET fut assez court.

(288) Militaire de carrière, il s'installe progressivement en Afrique Australe comme un expert de la conservation, avec des expériences multiples au Kenya, Afrique du Sud, Zambie.

galvanisés par la présence de la presse locale, enjoignent à créer des patrouilles conjointes MET/police/NNC pour lutter contre les pâturages illégaux omniprésents dans Nyae Nyae, afin de bien montrer la présence des institutions en mobilisant ses uniformes, et d'en finir avec le laisser-aller. Ces projets restèrent, jusqu'au départ du terrain, de l'ordre du fantasme, et la bonne volonté de coopération entre les services un comportement circonstanciel impliqué par la présence du *para-legal expert*. Force est de constater que malgré son goût immodéré pour le débat, Andrias /Kunta ne monte pas en première ligne pour assurer la participation des *Game Guards*, puisqu'il ne prend pas la parole, et reste anormalement calme en comparaison avec son attitude habituelle : la présence des différents représentants de l'autorité étatique, et non uniquement d'employés de NNC, n'y est assurément pas étrangère.

Cela tranche avec l'autoritarisme entourant la gestion des *Game Guards* par le senior, mais résume son incapacité à entendre et faire suivre les doléances de ses troupes, renforçant également cette déconnection entre centre et terrain. Les *rangers* ne sont pas écoutés, n'ont aucun poids institutionnel, ce que constate conjointement le DC *monitor* N!aici et Koms/a Daqm :

« Q : *But you said no one is listening ?*

R1 : Communication is not good, between senior is not good, between management is not good, people don't listen to the ranger.

N : For me I think it's true because the communication is not so good, senior want himself to decide for everything.

Q : *He is not listening to the troops ?*

N : He is not listening to the troops, even me I'm Devil Claws coordinator but he won't listen to me ; if I want to say something, he refuse. But I try so he have to listen to me, to do what I want : helping our community, helping our rangers, this is what I want ; its the same with the management. I hope this year some of the management will go out, bring new. »

Entretien avec Koms/a Daqm, 16/05/2013

Le tableau brossé par N!aici de la communication au sein de l'édifice NNC suscite un intérêt particulier de par la nature de son émetteur. Ancien membre du programme *Health Unlimited*, habitué de l'univers du développement, N!aici prouve par la réussite du secteur

des *Gamakhoe* (289), directement liée à son profil travailleur loué par ses collègues, que la possession d'une certaine palette de compétence est nécessaire afin d'appréhender la conduite d'un processus moderne de conservation. La lecture de l'Anglais, la compréhension des bases de la théorie du management, la connaissance par l'expérience des effets pervers déclenchés par certaines pratiques, font partie intégrante du bagage socioprofessionnel de N!aici, contrairement à l'intégralité des Community Rangers. Intégré au centre, respecté dans la périphérie comme patron des DC, il constitue probablement le modèle équilibré de l'employé NNC, et son implication dans la réalisation de ce projet universitaire, sa soif de comprendre et d'intégrer de nouveaux savoirs (290), témoigne d'un profil dénotant au sein du reste des employés.

Cette impossibilité de communiquer, vilipendée par les Community Rangers, couplée à la surabondance documentaire, ou la diversification des techniques et des cadres juridiques, implique cet attrait relevé précédemment pour tout type de formation, dans l'optique d'une intégration grandissante au processus de conservation. Mais elle attire forcément les reproches, et justifie les comportements symbolisant un non-respect de la fonction, puisque celle-ci n'est pas considérée par ses promoteurs. Le Game Guard N!aici Koms/a détaille :

« Q : And about the work, how is it planned ? Do you feel it as free enough, in the way you spend your work time ? »

R2 : I don't know.

Q : What do you mean ? Like if you are in the village, you can say today I'm not patrolling, because I don't feel like it ?

R2 : When I'm in the village, it's okay, I can do whatever I want. the problem is sometimes some village im supposed to go and people are not there, I can only go there by myself, then I have to go back. If people report me like some people are maybe poaching that side, I will go that side, asking questions about that problem and take it to the Conservancy, to the senior ranger.

Q : What if they don't listen ?

R2 : I'm a free man, I do what I want. If they don't care, they don't care. Me I can go back to my village, I tell them what I did, and I can don't work at all. Still getting money if people don't report me, and if I do my part for nothing after, what for... »

Entretien avec N!aici Koms/a, 17/05/2013

(289) NNC/NNDFN : op. cit., p. 7

(290) D'où ses remarques incessantes en entretiens, et son intérêt pour ma recherche.

Le terrain des missions est donc par essence un lieu où les règles de centre n'ont pas forcément à être respectées, puisque ce dernier ne respecte pas lui-même la législation qu'il édicte. Les lois sur la conservation de la faune, notamment celle qui assimile à un fait de braconnage la récupération d'un cadavre d'animal mort (291), se voit parfois soumise à de légères entorses de la part de l'ensemble des Community Rangers. Ainsi, tant au niveau du centre, avec les employés du bureau de NNC qui découpent de bon matin un kudu tué par un choc frontal avec le véhicule du ministère de la justice, que pendant les missions/dans les villages, où la mort par accident d'un animal aboutit à son prélèvement et sa dégustation, malgré l'interdiction.

Conscients du danger de ce type de pratiques, les rangers insistent sur l'obligation de ne pas montrer les photographies d'un porc-épic, abattu lors d'un nettoyage de route puis dépecé et ingéré au camp, aux instances de NNC/NNDFN, sous peine de problèmes importants pour l'ensemble d'entre nous. Néanmoins les individus interrogés nient ne pas respecter les règles, bien qu'ils le fassent sous mes yeux, et s'enfoncent dans la contradiction :

« Q : *What Conservancy rules do you allow yourself to break ?*

R3 : The rules the conservancy makes is to look who is poaching, which kind of weapons you can go hunting with, no guns...

Q : (coupant l'interlocuteur) - *But yourself, if you find a kudu just killed, will you take a piece ? Like that porc epic we shot, we took it but it's poaching. Are you doing that when you are working alone, if you find or kill by accident an animal ?*

R3 : I can only note it, not take it

Q : *Maybe you are not supposed to, but sometimes you still do?*

R3 : I must first look for what killed, either lion, jackals, or hyenas, I will take the meat to the village or leave it for the hyenas to eat. Because it's their meat.

Q : *So you would say you are never breaking the rules ?*

R3 : Yes.

Q : *But we broke the rules together yesterday.*

R3 : Yeah but that one just came in.

(291) WWF : *op. cit.*, p. 6

Q : (coupant à nouveau) - *So if you shoot something with the car, mostly you will take it? Even if you are not allowed?*

R3 : Yeah but we just saw it quickly, it's not hunting, it's an accident. That's why we told you : don't show Wendy and everything, because we are not allowed to do it. »

Entretien avec Koms/a Daqm, 16/05/2013

Le manque d'avantages et d'insertion professionnelle conduit donc à prélever sur le terrain des moyens supplémentaires pour améliorer ses conditions de subsistance, en désaccord total avec les lois de la Conservancy dont ils sont pourtant les agents. La rupture semble parfois telle entre réalité du terrain et directives de NNC, que certains objectifs dans l'agenda défini par le centre constituent un défi humain irréalisable à la vue des moyens alloués, qui seront partiellement prélevés par les *rangers*.

Ainsi, le récit exhaustif d'une mission de *road-cutting* organisée par NNC pour un déclenchement à la date du 14/05, depuis la conception du projet jusqu'à sa réalisation, met en scène ce constat. Pour l'intégralité de la semaine, regroupant trois *rangers* et Andrias /Kunta, la préparation de cette activité, conjointement avec celle de la construction d'un nouveau point d'eau par la WPT, dessine les pratiques redistributives et la rupture institutionnelle. Lors de la mise en agenda du projet, le senior harcèle la direction pour obtenir des fonds afin de préparer des vivres en quantités suffisantes pour son groupe, puisque chaque district doit participer, selon des modalités différentes, en réunissant ses différents Game Guards. Après acquisition massive desdites denrées alimentaires, la définition précise des objectifs à atteindre lors d'une réunion à NNC, provoque l'hilarité du *senior ranger*, qui interpelle l'administratrice sur l'irréalisme du kilométrage demandé : 10 km de piste à nettoyer manuellement sur 5 jours, à 4 plus l'étranger. S'en suit la classique altercation, puis Gabes et Maswetha me prennent à témoin : Andrias n'est qu'un paresseux qui se complait dans la contradiction. Pourtant, la participation effective à l'opération entraîna une débauche physique considérable de l'ensemble du groupe, dont le récit manuscrit réside en annexe (292). Moyennant la présence de N!aici à mes côtés contre une compensation pécuniaire, afin de pouvoir communiquer un minimum, le premier jour de la mission se consacre à charger les vivres, préparer le matériel, récupérer les 2 *rangers* manquants et installer le camp, le tout sur une douzaine d'heures. Un des individus est notamment indisponible lorsque le véhicule

(292) Exemple de déroulement d'une mission terrain, Annexe 10, p. 23.

arrive pour le récupérer, et l'attente dure le temps que des jeunes le retrouvent pour le prévenir de notre présence (293).

Le lendemain de l'arrivée, le nettoyage du Game Water Point peut débuter. A environ une trentaine de mètres du camp, la construction massive en pierres locales et ciment sublime la sécheresse de la saison : intégralement asséché et congestionné par les déjections d'éléphants, le moulin à vent ne parvient pas à draguer l'eau par les conduits. 80 kilomètres au Nord-Est de Tsumkwe, à proximité de la frontière botswanaise, l'environnement est magnifiquement sauvage, et les déplacements lourds des éléphants assoiffés se perçoivent au cœur de la nuit, se mouvant tout proches de la tente. La réactivation du mécanisme attire en effet les pachydermes du secteur, usagers quasi-exclusifs de ce point d'eau : aucun animal n'approche tant qu'un éléphant boit, et ces derniers sont presque constamment présents sur le site, solitaires ou en harde.

Trois constats s'imposent après la seconde journée consacrée au maniement du tonga et de la machette. Les sujets communiquent peu entre eux, et N!aici fait figure d'entremetteur, voir de trublion lorsqu'il taquine Andrias /Kunta, au plaisir dissimulé de ses compagnons. Le senior, de santé fragile, essaye de montrer l'exemple tout en évitant de s'épuiser, et son comportement corporel à la fin du jour témoigne de la fatigue de son enveloppe charnelle (tousse violement, grimace de douleur etc.), mais il profite des meilleurs attributs : il dort dans l'unique tente, se sert en premier et détermine la consommation des produits alimentaires. Le plus souvent, chacun s'active dans son coin, plus particulièrement le *ranger* néophyte Kxoara Kagece, dont c'est la première mission en groupe. Malheureusement, la barrière linguistique empêche de saisir le torrent d'informations disponibles, car l'usage de la traduction complique tout et exclue des discussions routinières. La mort accidentelle d'un porc-épic, par ailleurs emblème de la Conservancy, lors des opérations entraîne sa consommation par le groupe, en désaccord complet avec les règles de NNC.

Finalement, environ la moitié du quota de kilomètres à nettoyer est effectuée, sans relâchement et avec la participation forcenée des deux invités. Andrias se vante par ailleurs d'avoir eu raison lors de la réunion NNC. Les nombreux produits alimentaires restants sont divisés par le senior entre les membres, pour être rapporté dans leurs villages respectifs. Sur le chemin du retour vers Tsumkwe, seul un *ranger* est déposé à //Xa/oba, les deux autres désirant s'attarder un peu dans le *settlement*.

(293) Il arrive parfois qu'un ranger soit parti à Tsumkwe ou à Grootfontein lorsque le groupe arrive pour lancer une mission.

Le système de sanction au sein des Community Rangers reste en pratique quasiment inexistant, et se justifie uniquement en cas de force majeure, quand l'exclusion d'un individu devient nécessaire pour la bonne marche de la Conservancy et/ou pour éviter d'écorner l'image de l'organisation (294). En cela, cette dernière diffère peu des autres institutions et de l'esprit général de la coercition dans le domaine de la conservation à Tsumkwe, exception faite du braconnage qui constitue un enjeu symbolique bien trop important et rémunérateur sur l'échiquier pour être négligé.

Le Game Guard, qui se fait porte-parole de NNC au village pour rappeler les directives qu'il contourne lui-même sur le terrain, participe donc à ce jeu de dupe. En effet, certaines lois inscrites au registre de la Conservancy, et par conséquent sensées être appliquées depuis plusieurs années, notamment l'interdiction de la chasse « traditionnelle » à la girafe, ou l'utilisation de chiens/chevaux, reviennent continuellement lors des Community Meeting. Inlassablement, le *ranger* répète que ces comportements sont proscrits, et ses interlocuteurs manifestent leur compréhension, puis un nouvel incident de ce type se déclare alors dans une autre communauté (295). Malheureusement, il fut impossible de déterminer la véritable part d'esquive des directives par les communautés villageoises, bien que l'hypothèse d'un contournement circonstanciel des règles semble pouvoir s'appliquer : l'esprit critique empêche de considérer qu'un principe répété depuis plus d'une décennie continue à être totalement inconnu des administrés. Néanmoins, cette position place également le *ranger* en première ligne quand des changements malvenus pour la communauté sont imposés par le centre. Ainsi, la modification des procédures pour la récolte et l'achat des Gamakhoe, passant en cette année 2013 d'un paiement au village lors du prélèvement par la Conservancy des sacs de bulbes séchés, à un remboursement rétroactif après la revente du produit, fut très mal accueillie par l'ensemble des communautés observées, peu désireuses de laisser partir le produit sans pesée et sans compensation immédiate (296). La position de Game Guard devient difficile à cet instant précis au sein de son village : seul lieu où il demeure intégré

(294) Il faut ainsi réellement dépasser les limites pour être sanctionné par la Conservancy, puisque celle-ci n'applique généralement pas les dispositions prévues en cas de conflits, préférant insister sur la prévention et le dialogue, que ce soit pour ses employés ou pour ses membres.

(295) L'exemple de la chasse à la girafe est parlant. Celle-ci est interdite depuis plusieurs années, pourtant certains chasseurs continuent d'en faire leur proie. La Conservancy organise ensuite des *Community Meeting* dans les villages, tenus notamment par Andrias, pour rappeler les règles de la chasse « traditionnelle ». *Exemple de déroulement d'une mission terrain*, document de travail, Annexe 10, p. 23.

(296) L'évolution du système souligne le manque de confiance des récolteurs dans les institutions de NNC/NNDFN. Les habitants font également part de leur crainte de voir leurs proches récupérer le fruit de leur travail : un accord sur une autorisation formelle est donc mis en place de manière orale. Ibid. p. 25

professionnellement, les mesures prises par NNC peuvent le discréditer considérablement vis-à-vis de son espace social de travail. Bien qu'il détienne souvent la confiance de ses voisins, les pratiques de redistribution clientéliste, réelles ou supposées par les habitants, suffisent à conduire ces derniers à la méfiance généralisée.

A fortiori, l'observation n'ayant pas relevé de sanction prise par la Conservancy ou ses partenaires lors de comportements considérés comme illicites, les différents groupes aux prises avec les différentes strates législatives (chasseurs, éleveurs Héréros, *rangers* dans une moindre mesure) ne se privent apparemment pas de pousser le système dans ses retranchements, s'appuyant notamment sur la concurrence des sphères du droit (297). Le conflit opposant les fermiers de la région de Gam et le couple NNC/TA sublime cette relation explosive. L'incapacité de NNC à faire respecter ses règlements sur la question des pâturages discrédite l'autorité politique, aux yeux des Héréros en concurrence avec la Conservancy, clamant le droit à la liberté d'installation et d'entrepreneuriat, fustigeant le favoritisme tribal et le clientélisme de NNC. D'un autre côté, les villageois Ju/'hoansi se plaignent de la destruction progressive des terres par le bétail pratiquant l'*illegal grazing*, et dénoncent la faiblesse de la Conservancy et des services gouvernementaux, particulièrement quant à la question de la pratique de la revitalisation des terres par le feu, prisée des éleveurs Héréros, qui peut parfois déclencher des incendies catastrophiques pour les villages de Nyae Nyae.

. Pour « être quelqu'un » à Nyae Nyae comme partout, il faut d'abord être vu. Pour ce faire, circuler dans un véhicule constitue probablement le meilleur vecteur d'exposition, notamment les 4X4 mis à disposition des employés gouvernementaux ou de la Conservancy. Le peu de formation professionnelle de la majorité des Ju/'hoansi implique le recrutement d'individus extérieurs à la communauté San. En effet, malgré la discrimination positive à leur égard en vigueur en Namibie (298), une importante partie des fonctionnaires dans la majorité des services de l'Etat et des programmes namibiens de développement provient notamment de Windhoek ou du reste de la région d'Otjozondjupa.

Assurant la pérennité d'un certain statut social, des salaires élevés par rapport au reste

(297) C'est en portant l'affaire de l'envahissement de Nyae Nyae devant la Cour Suprême Namibienne que les éleveurs héréros privés de leur bétail ont finalement obtenu gain de cause. J. Hays : « The Invasion of Nyae Nyae : A case study in on-going aggression against indigenous hunter-gatherers in Namibia », *Forum for Development Cooperation with Indigenous People*, 2010, University of Tromsø.,

Voir également l'article du Namibian, Juillet 2009 : <http://www.namibian.com.na/news-articles/national/full-story/archive/2009/july/article/juhoansi-deeply-affected-by-nyae-nyae-invasion/> consulté le 10/08/2013

(298) HCNR : *op. cit.* p. 49

des résidents majoritairement sans emploi ni transports mécanisés, la mise à disposition de logements ou de véhicules ainsi que du carburant, la carrière politique, le fonctionnariat et le travail du développement demeurent fondamentalement les trois sources d'accumulations de capitaux économiques et sociaux à Nyae Nyae.

L'ennui incommensurable de la vie à Tsumkwe, à en croire les dires récurrents de la plupart de ces résidents recrutés en dehors du Bushmanland, justifierait en quelque sorte la pratique conséquente et répandue de la boisson chez une partie considérable des fonctionnaires présents à Nyae Nyae. Il n'est ainsi pas rare de voir, au détour d'un comptoir, des officiers de police ou des professeurs s'enivrer considérablement, parfois lors des horaires de services (299).

Les Community Rangers souffrent également de la comparaison avec les *field workers* du MET. La présence d'un véritable corps habillé tranche avec les attributs socioprofessionnels des Game Guards de Nyae Nyae. Disposant d'un pouvoir de coercition fort assis sur leur fonction étatique, notamment à travers les actions anti-braconnage et l'éradication des *problem animals*, ainsi que les pratiques impliquées par ce type d'autorité sur la nature (300), les *rangers* du MET concentrent ce qui fait techniquement et socialement défaut à leurs homonymes de NNC. Les trois employés rencontrés au cours du terrain parlent et lisent couramment l'Anglais. L'organisation se décentralise progressivement, avec l'ouverture d'un bureau dans le parc national de Khaudom, regroupant une quinzaine de *rangers* opérationnels, pendant que le département du Tsumkwe District organise/supervise les activités à Khaudom et dans les trois Conservancies de l'unité territoriale dévolue : Nyae Nyae, NꞤa Jaqna et Ondjou.

Composé d'individus souvent extérieurs à la zone, de différentes origines ethniques, militairement entraînés et équipés (4X4 frappés du sigle MET, fusils de chasse, uniformes de bonne qualité), leurs activités sont connues voir reconnues de tous. L'implication directe, pour ne pas dire spectaculaire, dans la sécurisation de l'environnement autour des zones d'habitation, le prestige relatif lié à la fonction publique et au port de l'uniforme, mais également le salaire plus élevé (\pm 4000 N\$) qui permet des pratiques de consommation qui témoignent d'un statut social supérieur, expliquent la différence de perception du statut des

(299) Ces pratiques ont été directement observées, particulièrement après mon installation dans Tsumkwe, juste à côté du commissariat de police, où les officiers passaient souvent visiter les locaux de JTG, en service ou non.

(300) J.P. Chauveau : «Participation paysanne et populisme bureaucratique. Essai d'histoire et de sociologie de la culture du développement», in J.P. Jacob et P. Lavigne Delville (dir) : *Les associations paysannes en Afrique : Organisations et dynamiques*, Paris, Karthala, 1994, p. 25-60.

deux groupes. Circulant continuellement au volant de sa Ford Ranger (!), inséré dans l'ensemble des réseaux décisionnels et politiques de par sa position de *field coordinator*, Jakob Koolboi symbolise cette figure de la réussite locale. Avenant et bavard, son professionnalisme indéniable (301) le conduit à critiquer vivement NNC en comparant avec les structures voisines dont il a également la charge :

« Q : *But what is wrong in Nyae Nyae ?*

JK : It's about money. People thought Nyae Nyae would be the best Conservancy between the 3, I mean the one which is creative and efficient, because it got an old story, and a structured support. But I can tell you, N#a Jaqna and Ondjou are doing more nowadays. They are doing better with less.

Q : *Why do you think Nyae Nyae is not doing good?*

JK : For me, since Nyae Nyae get a lot of money from Trophy Hunting business, they don't care anymore about anything. You saw people there at the office, I'm there too. Just talking, talking, then what else ? They get the money, they share the income, then it's up to another year. When someone try to act different, he get dropped somehow, I guess you heard about the last Chair. »

Entretien avec Jakob Koolboi, 20/04/2013

Cet immobilisme chronique de NNC, dénoncé par d'autres (302), et entendu comme tel par les Community Rangers, pousse les employés à l'inanité. Le sentiment d'être les laissés pour compte de l'organisation structure le rapport au travail des Game Guards qui postulent que le centre, particulièrement l'administratrice, la Chair Person, le Management Committee et Andrias /Kunta profitent pleinement des avantages offerts par leur connection à l'univers de la conservation. Ainsi, de l'utilisation des voitures de NNC pour se rendre à Grootfontein pour des raisons non-professionnelles, à l'organisation de réunions et autres conclaves dans la capitale par des associations comme WIMSA, NNDFN ou encore les instances gouvernementales namibiennes, le noyau de NNC s'applique à exploiter les flux de l'extraversion à disposition (303). Les voyages *all inclusive* à la capitale, dans des hôtels de bon *standing*, pour les conférences TA ou CBNRM, les invitations à l'étranger pour les

(301) Jakes est toujours en avance aux réunions, les prépare, et entretient un rapport consciencieux à son emploi. Il est très rare de le trouver inactif. Coordinant les 3 *Conservancies*, il se déplace et travaille beaucoup.

(302) Notamment Gabes, mais surtout N!aici, qui vitupère particulièrement contre l'incapacité de NNC à accompagner ses employés, et se propose, de manière ironique mais révélatrice, d'opter pour la candidature au poste de *manager*.

(303) J.F. Bayart : *op. cit.* p. 28

sommets de l'autochtonie, constitue des avantages non négligeables, en même temps que des outils d'accumulation de capitaux divers, à travers le porte-parolat de la communauté.

Ainsi, certains supérieurs de NNC concentrent les positions, donc les capitaux économiques, politiques et culturels. L'exemple de Kali est édifiant à ce titre. Membre du Management Committee, mais également secrétaire personnel de Chief Bobo, et transcripteur pour le programme Ju/'hoansi Transcription Group, Kali dispose de différents canaux d'accumulation. Pour autant, d'après les observations effectuées à NNC comme au sein de JTG (304), Kali se consacre véritablement à sa fonction d'assistant-traducteur de Bobo, gérant la paperasserie du secrétariat. Cela lui permet notamment l'usage du véhicule officiel des TA, l'insertion à différents niveaux décisionnels, la participation aux activités externes du monde du développement et de l'autochtonie, etc.

La conjugaison de ces phénomènes conduit les Community Rangers à revendiquer une importance accrue au sein des processus de conservation, provoquant parfois des conflits internes. Ce qui cristallise la critique, c'est l'absence de participation aux activités prestigieuses de type opérations paramilitaires et vétérinaires (anti-braconnage, Trophy Hunting, réintroduction, éradication des *problem animals*), qui implique partiellement le fossé social entre Game Guard et personnel du MET. Plus que des moyens techniques et financiers, les Community Rangers veulent l'implication dans les procédures d'actions. Renforçant idéalement leur statut professionnel ainsi que leur poids au sein de l'organigramme de NNC, la demande reste à ce stade irréaliste, sans la mise en place d'un programme de formation paramilitaire exigeant. Le consultant John Haker, ancien militaire des forces armées états-uniennes, après sa présentation de l'officialisation du statut de Community Forest, confie qu'il fut initialement Chief Warden dans un parc kenyan, avant d'occuper ce type fonction dans différents Etats africains. Sa reconversion comme expert para-juridique lui permet de continuer à exercer une activité professionnelle bien rémunératrice, son âge l'écartant chaque jour plus du terrain. Il explique qu'en 2012, les *rangers* de Nyae Nyae lui firent part de leurs revendications à propos de la participation aux opérations armées. D'après son expérience, il faut absolument former consciencieusement, et sur une longue durée, tout individu désireux de participer à ce type de pratique professionnelle. La possibilité de se retrouver dans une confrontation ouverte, soit avec un

(304) Grâce à ma position de colocataire dans les locaux du groupe de transcription, j'ai également pu observé les pratiques socioprofessionnelles de cette entité.

animal furieux, mais plus dangereusement encore, face à un groupe déterminé de braconniers, peut conduire à des fiascos considérables en cas de sous préparation des effectifs (305).

Ce constat de déconnection institutionnelle à tous les niveaux peut se renforcer également en observant les pratiques des intervenants extérieurs. Le cas de la visite des employées de MCA-Namibia semble éloquent à ce sujet. Le duo Selma Nangolo - Rosa Hamukuaia-Thobias, respectivement *tourism marketing manager* et *public outreach manager* au sein de l'organisation, se rendent à NNC pour observer de manière libre les accomplissements du tourisme dans la région (306). Finalement, les deux jours se limitent à distribuer les divers bulletins et autres rapports de MCA (307), que quasiment personne ne peut lire, et à visiter deux endroits : le Living Hunter Museum à //Xa/oba, et le Buffalo Camp. Aucun *ranger* ne sera sollicité lors de ce parcours, si ce n'est pour ouvrir et refermer les portes du Buffalo Camp, Gabes servant de conducteur et guide pour ces dames. Aucun intérêt n'est porté au *Game Guard*, malgré ma présence et la présentation du sujet de mes recherches, les employées de MCA veulent principalement photographier des animaux et observer la fabrication du *craft*.



Un point d'eau du Buffalo Camp, Nyae Nyae

(305) The Week, « Inside Africa's bloody elephant-poaching war », 25 Septembre 2012 : <http://theweek.com/article/index/233804/inside-africas-bloody-elephant-poaching-war> consulté le 4/08/2013.

(306) C'est ainsi que Rosa se présente à moi, croyant tout d'abord que je visitais Nyae Nyae.

(307) MCA-Namibia : *Annual Report 2012*, document de travail, Annexe 20, p. 97 ; MCA-Namibia : '*Results at Year 3*' Report, document de travail, Annexe 21, p. 109

Malgré le fait que leur emploi résulte directement du tournant conservationniste de l'édifice NNC/NNDFN, les conséquences de cette évolution dans la nature profonde de l'organisation structurent les pratiques des *rangers*, de manière généralement considérée comme socialement négative, particulièrement lors de leurs passages ponctuels au sein de l'espace Tsumkwe.

Tous ces éléments structurent les pratiques externes des Games Guards.

III.3) Un groupe socioprofessionnel désintégré

Le sentiment d'être les laissés pour compte de l'organisation, pendant que la hiérarchie accumule les avantages, structure le rapport au travail des Community Rangers. L'injustice qu'ils dénoncent, bien que mise en balance avec leur liberté d'action sur le terrain, conduit à dévaloriser la fonction pour les détenteurs. Ce modèle de déconnection institutionnelle favorise les pratiques auto-destructrices de consommation, répandues à Tsumkwe. D'une certaine manière, le délitement des rapports sociaux avec le centre implique le renforcement du lien intra villageois.

Premier constat, les Game Guards ne considèrent pas travailler comme un clan uni, demeurant peu informés quant à une conception d'ensemble des activités NRM organisées par la Conservancy et ses partenaires au sein de Nyae Nyae. Tout au plus, les coéquipiers du district de NNC sont connus et considérés (308):

« Q : *Do you see the rangers as a group, working for the same goal, like work comrades ?*

R1: (Hésitant) - It's only the one working in my district, I don't know a lot about the other ones.

Q : *Even after all those years ?*

R1: Yeah but we don't go a lot for group sessions. I don't know most of them. »

Entretien avec Koms/a Daqm, 16/05/2013

Ainsi, le groupe lui-même ne se considère pas comme tel. L'esprit de corps semble inexistant pour les *rangers*, arguant d'une faible quantité de missions communes effectuées. La figure d'Andrias se positionne donc comme clef de voûte de l'unité de la catégorie socioprofessionnelle des Game Guards. Effectivement, le senior constitue l'unique référent commun à l'ensemble des *rangers*, centralisant les informations récoltées et distillant les instructions. En dehors des considérations purement axées sur l'amélioration du statut social et des pratiques de subsistance par le salariat, seul Andrias /Kunta permet d'expliquer la persistance du groupe et l'implication partielle des membres, quand ces derniers s'insurgent

(308) Koms/a Daqm a pourtant plus de 10 ans de carrière comme *Community Ranger*.

continuellement contre le déficit de communication qui enraye NNC. Dépendants de leur supérieur, qui détient le véhicule attribué au groupe, et dont l'insertion centrale permet une accumulation fournissant un objectif à atteindre, les *rangers* subalternes persistent également pour un objectif : devenir le senior (309).

Ils rejettent l'idée de l'unité entre *field workers*, sans pour autant dénigrer systématiquement la Conservancy, à laquelle ils reconnaissent, en tant qu'organisation, des avantages primordiaux pour l'ensemble du peuple Ju/'hoansi :

« Q : *Do you feel you are getting more and more dependant of the Conservancy ?*

R2 : Yeah because what they make, people is happy. It's because Conservancy is doing well, they give money and support the people, they bring also Trophy Hunting. Trophy hunting is also bringing job to people, so Conservancy is doing well.

Q : *You think it's better now with Conservancy than before ?*

R2 : Exactly yes, that's fine now. Because all past years, you can't get job, you can just sit in your village, nothing to do.

Q : *You were not allowed to hunt that time, but it was easier to hunt or poach and everything?*

R2 : Yeah that time you can just go, hunting, poaching, do everything. But it was hard time, different. No food, no job, nothing. »

Entretien avec N!aici Koms/a, 17/05/2013

Le plus souvent, les questions visant les individus, particulièrement Andrias, attirent critiques ou reproches directs, quand les structures demeurent relativement épargnées. L'identification des fonctions à leurs détenteurs renforce, pour les Community Rangers, la lecture de la situation par le prisme d'une Conservancy à deux vitesses, sans disposer des outils théoriques pour questionner la forme ou l'organisation des politiques de conservation par NNC/NNDFN et leurs partenaires.

La centralisation de l'information et des pouvoirs par Andrias /Kunta, sa gestion autoritaire des troupes, le manque de missions communes, le rapport négatif à la hiérarchie, contribuent à dissocier les individus de leurs homologues. Avant tout, la quasi-inexistence

(309) La mauvaise santé d'Andrias, que tout le monde connaît au sein de NNC, renforce cet aspect.

sociale au centre, comparativement à la figure qu'ils représentent dans leurs villages d'affectation et aux avantages capitalisés par NNC, pousse les Community Rangers à se référer en premier lieu à leur lien communautaire localisé. Même Koms/a Daqm, son propre neveu, ne déclare pas avoir reçu un quelconque soutien d'Andrias, ou entretenir de lien particulier avec lui, bien que ce dernier en fasse apparemment souvent son premier choix pour l'accompagner lors des missions en groupe sur le terrain (310). De manière primaire, Koms/a ne semble pas profiter directement des avantages matériels accumulés par son oncle, puisque celui-ci ne lui accorde pas de traitement de faveur quant au transport ou au rationnement (311).

La défaillance du lien vertical avec la structure de NNC, explique à la fois la faiblesse du réseau horizontal tissé entre les Community Rangers, tout comme elle justifie la prégnance de l'insertion dans la structure communautaire. Désavoué et déconsidéré par sa hiérarchie, peu en contact avec ses pairs, le *ranger* se repose finalement sur l'unique édifice social dans lequel il demeure véritablement intégré : le village d'affectation. Tous les sujets interrogés soulignent ce point précis, mettant d'ailleurs principalement en avant ce pan lorsqu'ils sont enjoins à évoquer leur fonction et ce qu'elle représente à leurs yeux :

« Q : *What is the most important part of your work as a ranger and a man?*

R4 : (hésite, puis discussion brève avec N!aici) – For me, people. People come and tell me, "here it's not good, Conservancy must do this and this".

Q : *Can you tell me more, give some examples ?*

R4 : (Explication de N!aici, puis traduction assez hachée) - Sometimes it's very simple. Next time I see Andrias or someone of Conservancy, I say "Elephants destroy the field and people want you to do something". Sometimes people want to hunt more and complain... (Silence puis intervention de Kagece) - Or they don't hunt well, they don't know rules. Then it's hard.

Q : *And do you feel like you help them ?*

R4: (Kagece sourit après la traduction) (directement en Anglais) - I try. (Reprends en Ju/'hoan) - But I like my people, my village, here it is like family. Conservancy don't listen sometimes, but I try to help my people. »

(310) Ainsi, lors de la mission avec l'expert de WWF, il accompagne Andrias pour le *Game Count*, puis lors de la mission du 14/05, résumée en annexe

(311) Ce qui explique probablement le ressentiment de Koms/a Daqm envers Andrias, notable quand il vilipende son attitude par rapport à la redistribution de l'accès au transport, dans l'entretien. *Entretien Koms/a Daqm*, document de travail, Annexe 9, p. 22.

Entretien avec Kagece Jo/a, 21/04/2013

Ce ranger de la conservancy San de N#a Jaqna n'est pas issu du village où il travaille, mais il y réside depuis 2004. Réalisé au cours d'un premier détour sur le chemin du Living Museum de Grasshoek, objet qui m'intriguait personnellement au plus haut point. Traduit par une institutrice de l'école primaire de Grasshoek :

« Q : *Do you feel more like a worker of N#a Jaqna working in Grasshoek, or as a member of the village community working for the Conservancy ?*

R : (Traductrice directement après avoir tenté de transmettre) - What kind of hard question is that ? Come on bra ! (Longue discussion en Ju/'Hoan). My work is to help here, in Grasshoek. When I ask for help from the Conservancy office, if they don't listen to me, it can makes me very angry. People get disappointed, but I always tell them that I try my best, that I am on their side.

Q : (Surpris, directement à la traductrice) *He really told you something clear like that ?*

T : (En riant) Well, he said more or less that he hopes he can help people of Grasshoek but the Conservancy is not helpful enough. So basically he is on Grasshoek side, if that was the point of your question.

Q : Fair enough. »

Entretien Grasshoek Community Ranger, 05/04/2013

« Q : *Yourself, as a Community Ranger, what is the most important ?*

R2 : (Réponse immédiate après la traduction) - Make the village safe. If people have problems, they come to me fast, then I see what I do. I patrol a lot around. I tell Conservancy what my village tell me. »

Entretien avec N!aici Koms/a, 17/05/2013

Ce constat doit être complété avec les liens avérés de certains Community Rangers au sein des TA. Les relais communautaires peuvent permettre à certains de court-circuiter NNC en exposant directement leurs griefs à leurs proches dépositaires de l'autorité locale. Le poids politique plus conséquent permet alors une incidence ponctuelle d'un Game Guard dans le

système de pouvoir de NNC/NNDFN. Kxoara Kagece, très bien intégré dans les réseaux de pouvoir communautaire (312) confie ainsi que sa famille appuya la demande de création d'un nouveau poste de Community Ranger dans le village de Dou Pos, en le suggérant comme candidat préférentiel :

« Q : *You told me your father and brother are in the TA. Do they help you to become the Community Ranger ?*

R3 : (Longue discussion avec N!aici) – Yes, yes. Last year, Conservancy said we need one more ranger in the Central district. So my father told them I can be the ranger, because people knows us in Dou Pos. »

Entretien avec Kxoara Kagece, 17/05/2013

La désintégration des Community Rangers, en tant que groupe professionnel et au sein de leurs différents réseaux communautaires, se limite donc principalement au rapport avec les institutions centralisées. L'exemple précédent démontre le fonctionnement efficace du réseau familial et villageois, puisque son frère aîné siège aux TA pour le village de Dou Pos. Néanmoins, Kxoara Kagece représente, à bien des égards, un nouveau tournant dans les modalités de recrutements des Game Guards, initié lors de l'apparition du Buffalo Camp. L'installation du clientélisme, remarquable par l'insertion des nouvelles recrues dans les réseaux détenteurs du pouvoir local (313), implique une nomination parfois jugée par les plus anciens comme étant de complaisance, et justifie une certaine rupture générationnelle. De manière caricaturale, les plus jeunes seraient non pas recrutés sur leurs compétences mais bien sur leurs réseaux familiaux, à l'inverse de la vieille école reconnue pour ses capacités dans le domaine de la traque des animaux et de l'adaptation à l'écosystème. L'étude récapitulée dans le tableau 2 démontre pourtant que cette systématisation souffre de différentes exceptions, bien que la tendance ne puisse être infirmée. Néanmoins, qu'importe véritablement la réalité puisque ce cadre de perception structure apparemment les rapports au sein des Community Rangers : malheureusement, les amener à dissenter sur ce sujet relève de l'ordre du défi, étant donné la suspicion toujours présente que leurs propos pourraient être rapportés ou déformés, tant par l'enquêteur que par le traducteur. Cette vision se renforce du stéréotype de l'étranger

(312) Voir Tableau 2, p. 50

(313) Ibid., p. 50

travaillant en partenariat avec les associations impliquées dans le développement à Tsumkwe, malgré les certifications redondantes de mon statut d'étudiant, et de la confidentialité des propos tenus. La méthode pour franchir cet écueil, et pouvoir discerner présence ou non d'une rupture générationnelle basée sur l'évolution des pratiques du pouvoir à Nyae Nyae, doit probablement relever d'une confiance accrue, difficile à établir compte tenu des conditions de travail et de la fréquence des rencontres (314).

Pourtant, réduire le cas de Kxoara Kagece à une application mécanique des structures clientélares paraît erroné. Le jeune *ranger*, outre son niveau d'éducation relativement élevé (315) et sa pratique partielle de l'Anglais, soutient également sa candidature à l'aide de son hygiène de vie irréprochable : endurant, il ne fume pas, ne boit pas et ne joue pas d'argent, contrairement à la grande majorité de ses collègues. Forcément, cela permet d'être considéré comme potentiellement plus dédié à sa tâche, mais également une redistribution accrue des produits issus de la condition salariale, puisque l'argent gagné ne sera pas utilisé en quelques jours de beuverie à Tsumkwe. Conscient de la fracture entre le calme de l'espace villageois endogame et les pratiques au sein du *settlement*, Kxoara Kagece, à l'instar du DC monitor N!aici, explique ne jamais fréquenter les *shebeens* et éviter au maximum le centre de Tsumkwe hors du bureau de NNC, en raison des drames qui peuvent s'y produire sous l'effet d'une consommation déraisonnée d'alcool (316) : empoisonnement et coma éthylique, violence intra-familiale etc. Rester au sein de sa communauté villageoise le gratifie d'un sentiment d'application dans l'exercice de sa fonction, ainsi que des témoignages de la solidarité communautaire, ressentant sa position comme l'une des figures dominantes de son unité humaine restreinte.

III.4) Assistanat conservatif, pratiques autodestructrices

L'ensemble des observations et des déductions effectuées sur la question de la déconnection/désintégration des rangers en tant que groupe confirme l'hypothèse de l'échec de la constitution d'un « corps habillé ». La participation réduite, le rapport aux institutions et à l'autorité, implique des pratiques de contournement et d'évitements, permises par le peu de surveillance possible sur le terrain du village. Surtout, la dévalorisation généralisée issue

(314) Ce manque de contact régulier constitue l'un des obstacles les plus conséquents pour tirer le meilleur de ce projet.

(315) Probablement corrélé à sa situation familiale privilégiée au sein de la communauté Ju/'hoansi, cf Tableau 2.

(316) R. Sylvain : *op. cit.*, p. 19.

d'une conception du développement conservationniste basée partiellement sur l'assistanat de la population Ju/'hoansi d'une main, quand l'autre protège une certaine vision rentabilisable de la nature, conduit la majorité des Community Rangers à des habitudes de consommations socialement dévalorisantes au sein de Tsumkwe. Favorisant rumeurs et ragots remontant à la communauté villageoise, justifiant de fait le comportement paternaliste de la hiérarchie à leur égard, la situation paraît enlisée dans une sorte de cercle vicieux.

La participation partielle des Game Guards aux activités de conservation, le déficit de communication avec la hiérarchie, l'importation des politiques publiques depuis les organismes internationaux de développement, explique une implication réduite des individus quant à leur rapport au travail demandé. Le noyau idéologique de NNC/NNDFN ayant glissé d'une conception *grass-roots*, basée sur l'effervescence locale et la définition intracommunautaire de l'agenda, aux directives uniformisantes de WWF/USAID dans le domaine des politiques CBNRM, le constat qui touche l'organisation des Community Rangers peut s'étendre à d'autres secteurs de Nyae Nyae. La pratique répandue des distributions suscite l'assistanat et les comportements attentistes, mais donne également lieu à de véritables transformations du rapport au travail (317).

De fait, le déficit d'insertion professionnelle perçu par les Game Guards justifie les modalités de travail dans le secteur. Ils sont conscients qu'en dehors du lien privilégié les réunissant à leur village, leur fonction n'est que peu considérée par les institutions dont ils dépendent, et se place parfois dans le cadre de ce qui est communément appelé « un travail alimentaire ». En faire le moins possible, puis disposer de son salaire mensuel de 800 N\$, voilà ce à quoi peut aspirer certains *rangers*, qui invoquent tour à tour maladies, épuisement et autres pour justifier leur absences en cas de missions programmées. L'annulation pure et simple, les changements de dernières minutes, les oublis volontaires ou circonstanciels, sont autant d'outils pour éviter de travailler trop pour un employeur qui les ignore. Le cadre naturel de l'emploi anéantissant toute possibilité de surveillance hors du village, il est possible que certains *rangers* maquillent leur Event-Book, seul témoin de leurs activités, pour justifier de la conduite effective de ces dernières. Ce faisant, alors que l'exploitation des ressources naturelles est basée sur les comptes conjoints de NNC et du MET en matière de *game*, des données faussées pourraient mettre en péril les stratégies conservatrices de WWF/USAID et

(317) E. Wllmsen : « Pastoro-Foragers to "Bushmen": Transformations in Kalahari Relations of Property, Production, and Labor » in J. Galaty et P. Bonte : *Herders, Warriors, and Traders : Pastoralism in Africa*, Boulder, Westview Press, pp. 248-263.

des Trophy Hunters, si la distorsion entre le dénombrement présenté par les rangers et la réalité effective conduisait à la mésinterprétation de l'évolution des populations animales ciblées.

Ce rapport distendu à l'emploi semble prégnant dans de nombreuses structures présentes sur le territoire de Nyae Nyae, particulièrement dans le secteur du développement. Il conduit parfois à décourager les plus motivés des associés issus de l'extérieur : Bruce, norvégien impliqué avec NAMAS au sein du *village schools programme* pourrait en témoigner des heures durant (318). Une fois la rente assurée, le dynamisme initial se voit peu à peu substitué par la simple volonté de conserver son avantage pécuniaire, même en ne remplissant aucune des obligations requises par le poste ou la structure en question (319).

Sensiblement, cette manière de considérer son emploi, et de dépenser l'argent qui en découle, vient de l'orientation d'une organisation sociale NNC/NNDFN partiellement basée sur l'assistanat de la population Ju/'hoansi, autour des distributions monétaires et alimentaires. La réussite apparente du secteur DC tranche avec ces considérations, bien qu'elle repose également sur le caractère spécifique de N!aici : l'implication des membres, pour la récolte, la découpe et le stockage des Gamakhoe, est suscitée par la participation effective. L'argent issu des DC vient d'un travail effectif auquel sont intégralement associés les villageois, en dehors de la commercialisation. L'attrait observé pour le *monitoring*, afin d'améliorer les techniques de *sustainable harvesting* et d'entreposage, les nombreuses questions posées et la volonté d'augmenter la qualité du produit, constitue autant de signes du dynamisme d'un secteur relativement bien organisé. Pourtant, le déplacement depuis les villages vers Tsumkwe contribue à favoriser la dilapidation monétaire, bien que certaines familles se contentent d'acheter les produits nécessaires à leur subsistance et retournent au village sans faire usage de leur argent pour consommer de l'alcool ou du *dagaa* (320).

L'exemple le plus frappant à cet égard, auquel il ne fut donc pas possible d'assister directement, se déroule chaque année courant Décembre. En effet, la majorité des bénéfices

(318) Bruce, sur le terrain depuis maintenant près de trois ans, semble parfois considérablement désespéré par la lenteur et la redondance des problèmes dans l'éducation à Nyae Nyae. Il me confie penser à mettre fin à son activité, car son engagement vis à vis du projet lui fait prendre les échecs de manière personnelle.

(319) Kali le trésorier de NNC, au sein du JTG, est un très bon exemple. La seule fois où il s'est rendu dans les locaux de JTG, où je vivais, c'est lors de la venue des Etats-Unis de M. Bieseke, pour KPF, afin (entre autres) de payer les transcripteurs, et de préparer une intervention de Ben à l'University of Namibia.

(320) La consommation de cannabis reste prisée dans le Kalahari, bien que la pénalisation et l'enforcement agressif des lois anti-drogues en Namibie a contribué à la chute de l'usage du produit. Plusieurs employés de NNC racontent que le bureau fut un véritable fumatorium, il y a de cela quelques années.

réalisés par la Conservancy sur l'année précédente (321), se voit distribué équitablement à chaque membre de NNC. Cet acte constitue l'accomplissement annuel symbolique du travail de l'ensemble des employés, qui génèrent par leurs activités les rentrées monétaires, provenant principalement des contrats de Trophy Hunting (322). Pour l'année 2011, 500 000 N\$ furent partagés entre les quelque 1200 membres enregistrés. D'après les récits récoltés, cet instant précis représente l'ineptie de ce type de mesure. En effet, la grande majorité des heureux bénéficiaires convergent vers Tsumkwe pour collecter leurs deniers, puisque NNC ne peut organiser la distribution dans les villages. Du coup, l'environnement et l'attrance pour le *settlement* aidant, beaucoup restent quelques jours à boire entre amis l'intégralité du bénéfice. Tsumkwe se transforme, sur la foi des témoignages, en une sorte de beuverie généralisée à ciel ouvert, où les comportements antisociaux deviennent légion jusqu'à épuisement des fonds et retour dans les villages (323).

Le misérabilisme apparent de ces témoignages fut évacué dès le premier jour de paye pour les individus participant aux récoltes de Gamakhoe. Venant des différents villages pour récupérer la somme correspondant à la quantité de produit fourni, des familles entières défilent à NNC pendant toute la matinée (324). Récupérant le fruit de leur travail, la plupart resteront également à Tsumkwe pour un ou deux jours, et le spectacle offert par le *settlement* parut des plus étranges. Groupes déambulant sous l'effet de l'alcool, couples en conflit s'empoignant jusqu'à la chute sous les yeux de leurs enfants apeurés, individus dormant à même le sol, seuls les excès punis par le droit pénal verront les forces de l'ordre intervenir.

En effet, Tsumkwe demeure, à bien des égards, le lieu de tous les excès pour les communautés Ju/'hoansi. Les habitants San de Tsumkwe, durement touchés par un chômage chronique hors des emplois fournis par la Conservancy et le Country Lodge, s'adonnent particulièrement à la consommation d'alcool autour des *shebeens*. Anciens socles de l'évanescence politique des mouvements noirs en Afrique Australe (325), ces petits débits de boissons privés, proposant également quelques denrées alimentaires de longue conservation, parsèment l'intégralité du *settlement*. Tenus par des propriétaires Ovambo, Kavango, Herero ou Damara, employant proches ou majoritairement des personnes de leur communauté, l'une des uniques activités économiques tournée vers la consommation interne à Nyae Nyae ne

(321) NNC/NNDFN, *op. cit.*, p. 52.

(322) NNC/NNDFN : *op. cit.*, p. 7.

(323) Basé sur les différents récits de cette période, compilés au cours du terrain

(324) Estimation à 300-400 récolteurs par période. NNC/NNDFN : *Ibid.* p. X

(325) C Sohn : « Le shebeen, révélateur de changements gestionnaires dans la ville post-apartheid. Le cas de Windhoek (Namibie) », *Autrepart*, 23, 2002 p. 25-42

bénéficie que très peu aux Ju/'hoansi. La présence de bandits-manchots dans certains bars (326), bien qu'interdits sans licence par la législation nationale, achève de dilapider le peu de ressource monétaire des gens.

Bien que certaines scènes d'ivresse collective, parfois tragicomiques, poussent indéniablement au misérabilisme, une tentative de rationalisation de ce phénomène semble essentielle pour présenter Tsumkwe. Quiconque foule le sol de Nyae Nyae au XXI^e siècle ne peut qu'être frappé par cette vision. Entassements de cadavres de bouteilles, bris de verre aux quatre coins du *settlement*, silhouettes titubantes et discussions dénuées de sens deviennent sarments du quotidien. Il suffit d'assister à un jour de paye de la Conservancy, après lequel une grande partie des employés s'évapore pour une période de quelques jours, dès réception du salaire en liquide le matin, afin de se rendre directement dans le *shebeen* le plus proche, pour appréhender l'importance de la consommation alcoolique (327).

De manière hardie, le postulat d'un modèle de structuration sociale par le marché alcoolique s'applique à Tsumkwe, sur une division pseudo-tribale. Les *blacks* (entendu ici comme l'emploient les San, c'est-à-dire tout non-San, incluant donc les Damara/Nama) contrôlent la distribution, et s'arrogent les richesses émanantes de ce juteux commerce, tout en allant jusqu'à recruter leurs employés en dehors de Nyae Nyae (328). Certains consommateurs noirs justifient leur pratique par l'inanité du Bushmanland, tout en dénigrant les Ju/'hoansi qui s'enivrent et se comporteraient « comme des animaux ». Buvant généralement des bières/vins et alcools forts de qualité supérieure dans les *shebeens* centraux, en groupe d'amis/rerelations, la consommation excessive de type festive s'arrange d'une morphologie plus résistante, d'une meilleure santé générale.

A contrario, les Ju/'hoansi, malgré quelques exceptions notables par leur accumulation de capitaux culturels, s'adonnent souvent à la boisson en famille, particulièrement quand ils résident dans un village extérieur, mais également en groupes de jeunes ou encore seul, errant au gré de la générosité des consommateurs. Les moindres moyens monétaires de la majorité de la communauté Ju/'hoansi déterminent une pratique faite majoritairement d'alcools « traditionnels » ovambos à un prix défiant toute concurrence (329), ou d'alcool fort industriel d'Afrique du Sud de très mauvaise qualité. La boisson aidant, ils vilipendent la mainmise des noirs sur leurs terres, et se parent à leur tour de sarcasmes tribalistes dès que la situation s'y

(326) Dans Savannah II, et à OKAY, des machines à sous illicites permettent à toutes et tous de jouer, et de dépenser ses deniers dans l'espoir d'en gagner

(327) Observations faites tous les 21-22-23 de chaque mois, avec une régularité persistante.

(328) Par exemple, la nouvelle *barmaid* de Savannah, arrivée courant Mai 2013, a été recrutée en Ovamboland, par le propriétaire Ovambo M. Shermaa.

(329) Bière fermentée traditionnelle de type Mnati ou Paka, pour la somme de 1 N\$: ± 1 L de breuvage.

prête.

Ces produits renforcent les effets néfastes de l'alcool comme les empoisonnements, les comas éthyliques ou les comportements psychotiques, a fortiori appliqués régulièrement, en grande quantité, sur des individus à la santé souvent fragile. Cet enivrement est pratiqué surtout dans les zones périphériques de Tsumkwe, autour d'*OKAY* et dans l'*Ovambo location*.

Il n'est pas rare de pouvoir observer des individus déambulant uniquement pour consommer de l'alcool par tous les moyens, ce qui favorise notamment les situations conflictuelles explosives, mais aussi les rumeurs de simili-prostitution ou d'abus sexuels (330). L'alcoolisation excessive d'une famille entière venue d'un village et ne pouvant laisser ses enfants, où les plus jeunes contemplent les adultes dans leur désœuvrement et sont parfois directement mis en danger, donne lieu à des images tragiques des plus marquantes.

Ce tableau sombre s'applique idéalement à l'ensemble des *rangers* observés, à l'exception d'Andrias /Kunta et de Kxoara Kagece. Le jour de paye à NNC reste l'occasion la plus pertinente de constater ce type de comportement. Ainsi, après la paye des employés en liquide, le bureau se vide, et l'activité de NNC se suspend pour une période d'un à deux jours, le temps de « *kill the money* ». Les Game Guards n'échappent pas à ces pratiques très répandues, et la distribution salariale entraîne une très forte consommation d'alcool pendant une courte durée, avant le retour au village. Dès l'acquisition, les hommes se dispersent à travers le *settlement*, pour s'adonner au jeu et à la boisson. C'est une partie amusante mais parfois sournoise de l'observation participante, particulièrement quand certains veulent prouver leur estime pour quelqu'un et/ou leur réussite passagère, payant des coups à tout va.

Ce rapport à l'argent, dépensé rapidement dans des domaines tels que l'alcool, le tabac et le jeu, rappelle celui observé dans nombre de situations où un groupe social est réduit à la subsistance précaire basée sur une rente extérieure ne nécessitant aucun engagement particulier. La dépolitisation du répertoire d'action conservationniste, et le transfert des normes issues du monde du développement participent de cette situation (331).. De plus, la capacité de NNC à dépenser ses fonds, entassant le matériel en tout genre ou appuyant une production documentaire et un *paperwork* en quantité outrancière, sous-tend également cette utilisation rapide de l'argent, pourtant devenu progressivement le moyen central de subsistance des Ju/'hoansi, avec la marchandisation du mode de vie via l'apparition du

(330) R. Sylvain : *op. cit.*, p. 19.

(331) E. Rodary, C. Castellanet et G. Rossi : *Conservation de la nature et développement. L'intégration impossible ?*, Paris, Karthala, 2003.

salariat et de magasins dans la zone. La présence de bandits-manchots, illégaux sans autorisation mais tolérée voir utilisée par les forces de l'ordre, fonctionnant sur la base des pièces de 1 N\$, achève les maigres rentrées monétaires des individus en déplacement à Tsumkwe.

L'ensemble de ces addictions coûteuses, enrichissant directement les propriétaires des *shebeens*, dont les bénéfices ont tendance à être réinjectés dans leur région d'origine, suscitent la dévalorisation sociale de nombreux Ju/'hoansi. Ainsi, les Community Rangers se voient parfois critiquer pour ces raisons par la hiérarchie de NNC, ou les autres services travaillant également sur la conservation. Jakob Koolboi témoigne :

« Q : *What do you think about Nyae Nyae rangers ? Except Andrias.*

JK : Man, those guys they don't give a fuck sometimes. You saw them on pay day ? So ok, I drink also, no problem. But Ju/'hoansi rangers they get crazy with money, I never saw that somewhere else. Not only them, most of NNC staff actually, except the girls.

Q : *What do you mean ?*

JK : I mean obviously they don't care about the job, I can tell you, but maybe Nyae Nyae don't give them enough good stuff. So when they come here, after staying in the village and going in the bush, if they got money, they gonna get drunk, until the money is done and the babalos (la « gueule de bois ») send them back home. »

Entretien avec Jakob Koolboi, 20/04/2013

Le retour au village, où l'argent est plus ou moins inutile, se fait donc avec les produits achetés après la paye, si celle-ci n'a pas été dépensée autrement. Une partie reste consacrée à l'achat de ces denrées, principalement du *maize meal*, du thé et du sucre, plus quelques conserves, une bouteille d'huile ou de la lessive en poudre. L'alcool et le tabac constituent le plus souvent un important poste de dépense :

« Q : *How are you spending your money, beside this ?*

R1 : I can try to buy sugar, and porridge...

Q : *No but beside food, the others things you use it for?*

R1 : Yes, I like drinks and smoke.

Q : *Yeah I guess so, because I saw you few times in Makanga* (l'un des shebeens de Tsumkwe, du nom de son propriétaire kavango)

T : (Rigolard car ne boit pas) - Yeah, and they drinks, alcoholic drinks, get drunk, very, very drunk. I'm still coming that point.

R1 : I buy food, smoke, drinks in Tsumkwe, then pay some of my credits in the bars or shops then i can take the rest back to the village when i'm done. »

Entretien avec Koms/a Daqm, 16/05/2013

Koms/a Daqm souligne un autre problème important à Tsumkwe. Le surendettement de nombreux individus, alternant les crédits dans les nombreux établissements, plombent les salaires, bien qu'ils permettent la consommation lors des périodes où l'argent s'épuise. En effet, les crédits multiples empêchent la plupart des *rangers* (mais également beaucoup d'habitants) de consommer sans régler une partie de leur dette, surtout à partir de la contraction d'une « ardoise » dans la majorité des *shebeens*. La paye de 800 N\$, aux alentours du 20, se retrouve rapidement amputée de quelques centaines de dollars, et l'épuisement des ressources monétaires conduit parfois à une situation cocasse observée dans le village de ≠Om!o!o : au début du mois, le Community Ranger, désireux de se rendre à Tsumkwe avec la voiture m'ayant conduite au village, revend une partie du peu de provision dont il dispose à prix cassé, afin de pouvoir boire et fumer au *settlement*.

Cette dépense rapide du salaire, pour consommer surtout de l'alcool, du tabac et du *dagaa*, justifie l'attitude paternaliste de NNC/NNDFN envers ses *field workers*, issue d'une certaine tradition historique de la relation Blanc-Bushman (332). A une question sur le niveau de salaire des Game Guards, l'administratrice Maswetha Heinrich, chrétienne *born-again*, réplique d'un air entendu que donner 800 ou 1200 N\$ pour que la somme soit intégralement dépensée en « *hot stuff* », cela n'a pas tant d'importance. Elle esquivait d'ailleurs subtilement la question de l'attitude de NNC vis-à-vis des *rangers*, en prétextant des pratiques de ces derniers :

« Q : *One of the ranger told me that nobody listen to them. What can you tell me about that ?*

(332) R. Sylvain : « Bushmen, Boers, and Baasskap: Patriarchy and Paternalism on Afrikaner Farms in the Omaheke Region, Namibia », *Journal of Southern African Studies*, 27, 2001, pp. 717-737.

MH : Ahh (soupire). That's not true. Everyday, someone comes and complains here, about everything. If you drink too much and make problems, that's your own business. If a ranger comes and tell me something, I always listen to him.

Q : *But maybe he feels you just listen, and after Conservancy does nothing ?*

MH : I think we do what we can. Some people don't want to work enough, some are complicated to talk with. And people in Tsumkwe, they like to backstab. (Marque une pause) Most of the time, they won't come to you, but complain first to someone else, family or friends. Then you can get into troubles without even knowing from where. But sometimes people get just crazy and come to you, talk nonsense, sometimes they are even drunk. Me, if you come here drunk, I won't listen to you at all. »

Entretien avec Maswetha Heinrich, 12/04/2013

Finalement, se rendre à Tsumkwe décrédibilise la figure sociale du Community Ranger. Lieu de comparaisons défavorables, d'addictions néfastes et de désolidarisation communautaire (333), le *settlement* constitue un passage obligatoire depuis son émergence catalysée par la centralisation des politiques de conservation à Nyae Nyae. Inséré et respecté dans son village, le Game Guard se fond dans la masse de Tsumkwe. Le salariat, mais également les conditions professionnelles solitaires et déconnectées, le conduise à s'adonner à des pratiques addictives coûteuses, malgré la bonne volonté exprimée de rapporter le bénéfice de son travail à la communauté qui le soutient. Ces habitudes le discréditent aux yeux de sa hiérarchie, composée majoritairement d'individus résidant à Tsumkwe et se tenant à l'écart de ce phénomène majeur : l'administratrice, la Chair Lady, au moins trois membres du Management Committee, ne boivent jamais d'alcool et ne jouent pas. Ils n'hésitent pas à mobiliser ce type d'argumentaire pour contrer la demande insistante d'un *ranger*, comme une piqure de rappel.

(333) P. Wiessner et /A. N!aici : *op. cit.*, p. 48

CONCLUSION

L'étude de la figure des Community Rangers de Nyae Nyae à travers leurs pratiques socioprofessionnelles dans les différents « échelons communautaires » révèle donc plusieurs phénomènes.

Les Game Guards ne peuvent être considéré comme un corps habillé, ni même unifié. Les haillons qui constituent le plus souvent sa tenue peuvent en témoigner. La déconnection des individus, entre eux et vis-à-vis du centre, résulte en premier lieu de paramètres géo-technologiques. Elle est pourtant appuyée par la prégnance des normes internationales dans la structure NNC/NNDFN, favorisant la dépolitisation de l'édifice, contribue à discréditer son action, et à exacerber les conflits personnels. L'évolution de l'organisation, la centralisation de l'activité, l'explosion de la production documentaire, l'achat de matériel finissant au fond d'un entrepôt, l'immobilisme chronique, l'incapacité à faire régner l'ordre réglementaire plaide contre le bureau central de NNC.

Livrés à eux-mêmes au village, à la périphérie du pouvoir, exception faite d'Andrias /Kunta, avec en tout et pour tout le précieux Event-Book, le Community Ranger, reste néanmoins une figure importante de son unité sociale. A contrario, le développement du *settlement* et son impact sur les rapports sociaux à Tsumkwe implique la disparition dans la masse, et l'abus de pratiques addictives.

Dans une société marquée par un rapport ancestral « d'usage durable » de la nature, à tel point qu'elle en reste mythifiée, l'amélioration des conditions de vie par la participation aux activités de conservation repose sur un paradoxe.

"There are two kinds of films. Films that show us in skins are lies. Films that show the truth show us with cattle, with farms, with our own water, making our own plans."

≠Oma Tsamkxao

La concurrence de la vie sauvage et de la vie humaine empêche le développement de projets d'agriculture et d'élevage, et augmente considérablement les coûts matériels et symboliques pour les populations locales. Malgré tout, l'ancrage durable d'une vision éculée

du peuple San comme chasseurs-cueilleurs ressort non pas uniquement de la vision romantique des touristes, mais également dans l'organisation des politiques CBNRM personnalisée par le Community Ranger. C'est ainsi, et sous l'impulsion du couple WWF/USAID unifié dans le programme LIFE, que les politiques publiques importées à NNC se retrouvent uniquement tournée vers la protection de la biodiversité, et à sa rentabilisation par l'exploitation commerciale : activités touristiques et de chasse aux trophées, récolte de produits pharmaceutiques. Le pécuniaire se place au devant de la nourriture, devient outil privilégié de subsistance, sans garantir celle-ci, puisque les pratiques de consommation varient, ni associer les individus à leur propre réussite dans la production de leur futur.

La participation cloisonnée des Game Guards aux activités CBNRM, leur déconsidération par l'ensemble des véritables « corps habillés » des ministères impliqués dans ces « politiques de la nature », participent à la dévalorisation de la fonction. Sous-équipé, sous-payé, « sous-ranger » ? Indéniablement, le Community Ranger de Nyae Nyae ne ressemble pas, à l'aune du terrain, aux belles présentations des manuels de WWF. Inséré de manière différentiel en fonction de l'échelle sociale employée, le Game Guard de NNC se dessine sous les traits d'une esquisse pluridimensionnelle, connecté mais désintégré.

Malheureusement, pour ce premier terrain complexe, tant pour l'insertion effective, les réalités sociales en cours, que par les pratiques locales, beaucoup de pertes documentaires entachent le déroulement. La perte de photographies (une centaine ; notamment de chaque *ranger* rencontré, en « tenue »), de grilles d'entretiens, des questionnaires originaux, de vidéos de *trainings* ou de *Community Meeting* (environ 10), ampute la recherche d'une partie considérable de la base documentaire sur laquelle elle comptait appuyer le propos. Ainsi, compte tenu de la barrière linguistique, l'œil se révélait être le principal atout de l'enquêteur : faut-il encore conserver les photographies.

Dans une perspective scientifique, la profusion d'informations sur la figure du Community Ranger éluda partiellement la question de l'importation des normes de WWF/USAID au sein de NNC/NNDFN, et ne s'attache pas assez à démontrer le rôle de ce tandem conservationniste dans la dépolitisation progressive de l'institution. L'exemple des Game Guard permet pourtant d'appréhender ces phénomènes conjoints. Néanmoins, ce propos demeure très vaste, et pourrait donner lieu à une réflexion bien plus extensive. Ainsi, les tâtonnements sur le terrain ont permis de beaucoup s'interroger sur les différents axes de

travaux possibles. Une étude comparée des rangers du MET et des Community Rangers, voir de deux corps de Community Rangers, qu'ils soient socio-culturellement proches ou distants, afin d'analyser la construction symbolique d'une « figure de la conservation en zone rurale », et d'y déterminer la part de directives importées et de savoir-faire antérieur. Inversement, il serait intéressant de continuer cette recherche en remontant la filière, et en s'interrogeant directement sur le support apporté à NNC dans la définition de ses politiques publiques CBNRM et de son agenda, par ses partenaires privilégiés, sur différents niveaux : national/international.

Finalement, cette étude se referme comme elle s'ouvre : les questionnements paraissent encore plus nombreux après ce mémoire, ce qui explique probablement cette impression de dispersion. L'ignorance initiale à propos des Bushmen se comble grâce à l'apport fructueux de l'anthropologie du développement. Pourtant, avec l'effervescence sociale de Nyae Nyae, la croissance rapide de Tsumkwe, ou encore le dynamisme de l'univers de la conservation, le sujet risque fort de se retrouver sous une autre plume, tant ce sujet, à l'instar d'une bonne Windhoek Lager après une patrouille dans le *bush*, constitue à la fois un plaisir et une substance addictive.



Le chemin du départ ?

Ressources bibliographiques

Références méthodologiques

J.F. Bayart : « Le politique par le bas en Afrique : Questions de méthode », *Politique Africaine*, 1, 1981, pp. 53-83

S. Beaud et F. Weber, *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, (ed.) 2010, 334 p.

Références théoriques générales

R. Banégas : « La politique du « gbonhi ». Mobilisations patriotiques, violence milicienne et carrières militantes en Côte-d'Ivoire », *Genèses*, 81, 2010, pp. 25-44

R. Banégas et J.P. Warnier : « Nouvelles figures de la réussite et du pouvoir », *Politique africaine*, 82, 2001, p.5-23

J. Ballet et al., : « Co-management of natural resources in developing countries : the importance of context », *Economie Internationale*, 120, 2009, pp. 53-76

J. F. Bayart : *l'Etat au Cameroun*, Paris, P.U.F., 1979

J.F. Bayart : *L'Etat en Afrique. La politique du ventre*, Paris, Fayard, 1989

J.F Bayart : « L'Afrique dans le monde : une histoire d'extraversion », *Critique Internationale*, 5, 1993, pp. 97-120.

J.F Bayart, A. Mbembe et C. Toulabor: *Le politique par le bas en Afrique noire*, Paris, Karthala, 2007, 219 p.

P. Geschiere : «Le politique en Afrique: le haut, le bas et le vertige», *Politique africaine*, 39, 1990, pp. 155-160.

O. Borraz : «Les normes : instruments dépolitisés de l'action publique », in P. Lascoumes et P. Le Galès (dir) : *Gouverner par les instruments*, Paris, Presses de Science Po, 2005, pp. 123-162.

P. Bourdieu : *Le Sens Pratique*, Chapitre 3 : « Structure, habitus et pratiques », pp. 481-492

E. Chambers, *Tourism and Culture: An Applied Perspective*, Albany, State University of New York Press, 1997.

J.P. Chauveau : «Participation paysanne et populisme bureaucratique. Essai d'histoire et de sociologie de la culture du développement», in J.P Jacob et P. Lavigne Delville (dir) : *Les associations paysannes en Afrique : Organisations et dynamiques*, Paris, Karthala, 1994, p. 25-60.

- F. Constantin : « Avant-propos : L'homme et la nature : "une gestion à réinventer"? », *Politique Africaine*, 53, 1994, p. 6.
- M. Debos et J. Glasman : « Politique des corps habillés. Etat, pouvoir et métier de l'ordre », *Politique africaine*, 128, 2012, pp. 5-25.
- T. Delpeuch : « Comprendre la circulation des solutions d'actions publiques: panorama des policy transfert studies », *Critique internationale*, 43, 2009, pp. 155-165.
- M. Doquet : « Tous les toubabs ne se ressemblent pas : les particularités nationales des étrangers vues par les guides touristiques maliens » in *Mali-France : regards sur une histoire partagée*, Paris, Karthala, 2005, pp. 243-258.
- S. Ellis : « Défense d'y voir : la politisation de la protection de la nature », *Politique Africaine*, 48, 1992, p. 10.
- C. Grignon et J.C. Passeron : *Le savant et le populaire : misérabilisme et populisme en sociologie et littérature*, Paris, Gallimard, 1989, 260 p
- B. Hibou : « De la privatisation des économies à la privatisation des États : une analyse de la formation continue des Etats », in B. Hibou : *De la privatisation des États*, Paris, Karthala, 1999, pp.11-67
- R. Lapeyre, « Conflits d'usage et gouvernance décentralisée du tourisme en zones rurales namibiennes : peut-on privatiser le bien commun touristique ? », *Mondes en développement*, 2006/4, n°136, pp. 67-84
- T. Ranger : « L'invention de la tradition en Afrique », in E. Hobsbawm et T. Ranger : *L'invention de la tradition*, Paris, Editions Amsterdam, 2006, pp.225-278.
- E. Rodary, C. Castellanet et G. Rossi : *Conservation de la nature et développement. L'intégration impossible ?*, Paris, Karthala, 2003.
- A. Smith : *Pastoralism in Africa: Origins and Development*, Athens, University of Ohio Press. 1992, 417p
- J. Soberon et J. Sarukhan : « A new mechanism for science-policy transfer and biodiversity governance? », *Environmental Conservation*, 36, 2009, pp. 265-267

Ouvrages sur les Ju/'hoansi et autres San

- A. Barnard : *Anthropology and the Bushman*, New York, Berg, 2007. Notamment le chapitre 7 – The return of Myth and Symbol, pp. 83-97
- R. Gordon : *The Bushman Myth: The Making of a Namibian Underclass*, Boulder, Westview Press, 1992

- J. Macgregor : « The Paradoxes of Wildlife Conservation in Africa » *Africa Insight*, 4, 1989, pp. 201-212.
- J. Hays : Education, Rights and Survival for the Nyae Nyae Ju/'hoansi: Illuminating Local and Global Discourses, Albany, Press of the State University of New York, 2007, 426 p.
- J. Hays : « The Invasion of Nyae Nyae : A case study in on-going aggression against indigenous hunter-gatherers in Namibia », *Forum for Development Cooperation with Indigenous People*, 2010, University of Tromsø,.
- R. Hitchcock : « Cultural, Economic and Environmental Impacts of Tourism Among Kalahari Bushmen »
- R. Hitchcock : « Land, Livestock, and Leadership among the Ju|'hoansi San of North Western Botswana », *Anthropologica*, 45, 2003, pp. 89-94.
- R. Hitchcock : « Sharing the Land: Kalahari San Property Rights and Resource Management » in W. Tadesse et T. Widlok : *Property and Equality, Volume 2: Encapsulation, Commercialization, and Discrimination*, New York, Berghahn, 2004, pp. 191-207.
- R. Hitchcock et al. : « Subsistence Hunting and Natural Resource Management among the Ju/'hoansi of Northwestern Botswana », *African Study Monographs*, 17, 1996, pp. 153-220.
- R. Hitchcock et al. : *Updating the San: Image and Reality of an African People in the 21st Century*. Osaka, Japan : National Museum of Ethnology, 2006, pp. 131-142 ;
- R. Hitchcock, M. Bieseke et W. Babchuk : « Environmental Anthropology in the Kalahari : Development, Resettlement, and Ecological Change Among the San of Southern Africa », *Explorations in Anthropology*, 2, 2009, pp. 170-188
- R. Hitchcock et R. Lee: « African Hunter-Gatherers : Survival, History, and the politics of Identity », *African Study Monographs*, 26, 2001, pp. 257-280.
- J. Marshall et C Ritchie : « Where are the Ju/'hoansi of Nyae Nyae? Changes in a Bushman Society 1950–1981, » Center for African Studies, 1984, Cape Town : University of Cape Town.
- J. Marshall : « Death Blow to the Bushmen, » *Cultural Survival Quarterly*, 3, 1984.
- R. Masilo-Rakgoasi : *An Assessment of the Community-Based Natural Resource Management Approach and Its Impact on the Basarwa : Case Study of |Xai |Xai and Gudigwa Communities*. Master Thesis in Development Studies, Gaborone : University of Botswana, 2002.
- R. Sylvain : « Bushmen, Boers, and Baasskap: Patriarchy and Paternalism on Afrikaner Farms in the Omaheke Region, Namibia », *Journal of Southern African Studies*, 27, 2001, pp. 717-737.

R. Sylvain : « Structural Violence and Social Suffering among the San in Southern Africa. », *Indigenous Affairs* , 07, 2007, pp. 16-21.

L. Van Vuuren : « ‘And He Said They Were Ju|Wasi, the People . . . ‘ History and Myth in John Marshall’s ‘Bushman Films’ 1957-2000. » *Journal of Southern African Studies*, 35, 2010, pp.557- 574.

P. Wiessner et /A. N!aici : *Population, Subsistence and Social Relations in the Nyae Nyae Area: Three Decades of Change*, Unpublished report, 1999, NNDFN, Windhoek, Namibie. Consulté dans les locaux de NNDFN à Windhoek.

P. Wiessner : « Owners of the Future? Calories, Cash, Casualties, and Self-Sufficiency in the Nyae Nyae Area between 1996-2003 », *Visual Anthropology Review* 19, 2004, pp. 149-159.

E. Wilmsen : « Pastoro-Foragers to "Bushmen": Transformations in Kalahari Relations of Property, Production, and Labor » in J. Galaty et P. Bonte : *Herders, Warriors, and Traders : Pastoralism in Africa*, Boulder, Westview Press, pp. 248-263.

Ouvrages sur l’Afrique Australe

C. Ashley et B. Jones : « Joint Ventures Between Communities and tourism investors : Experience in Southern Africa », *International Journal of Tourism Research*, 2, 2001, pp. 38-74

in R. Reiter : *Toward An Anthropology of Women*, New York, New York Monthly Review Press. 1975, pp. 79-109.

P. Blaikie : « Is Small Really Beautiful : Community Based Natural Resource Management in Malawi and Botswana », *World Development*, 11, 2006, pp. 1942-1957

J.C. Fritz : *La Namibie indépendante. Les coûts d’une décolonisation retardée*, Paris, L’Harmattan, 1991, p. 88.

R. Georges : « Tourist’s perceptions of safety and security while visiting Cape Town », *Tourism Management*, 24, 2003, pp. 575-585.

F. Giraut *et al.* : « La nature, les territoires et le politique en Afrique du Sud », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 4, 2005, pp. 695-717.

P Lindsey : « Trophy Hunting in Sub Saharan Africa : Economic scale and Conservation significance », *Biological Conservation*, 134, 2008, p.42

R. Lacour-Gayet : « Le Sud-Ouest Africain » in *Histoire de l’Afrique du Sud*, Paris, Fayart, 1970, p. 401-410.

M. Wallace : *A History of Namibia : from the Beginning to 1990*, New York, Columbia University Press, 2011, 288 p.